

**EBOLA — UNE CRISE DE GOUVERNANCE
MONDIALE LIBAN — PRIS AU PIÈGE
ENTRE “DEUX MONSTRES”**



**ÉTATS-UNIS
JUSQU'OUÏRA LA
COLÈRE CONTRE L'IA?**



**Courrier
international**

N° 1857 du 4 au 10 juin 2026
courrierinternational.com
France : 5,20 €

Allemagne 6,60 €, Andorre 6,20 €,
Canada 9,50 \$ CAN, DOM 5,50 €,
Espagne 5,90 €, Grande-Bretagne
5,90 €, Grèce 6 €, Italie 5,90 €,
Japon 14,00 ¥, Maroc 5,20 €,
Pays-Bas 6,40 €, Portugal cont. 5,90 €,
Sénégal 3 800 XPF, Suisse 7,30 CHF,
TCH 1200 XPF, Tunisie 8 DT,
Autres pays 3 800 XPF

GUERRE EN IRAN L'ONDE DE CHOC ÉCONOMIQUE

Avions cloués au sol, riz trop cher à produire, extension du télétravail... Trois mois après le début de la guerre en Iran et la fermeture du détroit d'Ormuz, la crise énergétique frappe toute la planète. Avec des conséquences diverses.



Supériorité



numérique

TV connectée Samsung
QLED 4K 140 cm

49€
Prix constaté
sur internet : 449€⁽¹⁾

avec la Fibre Orange.

+ L'ÉQUIPE

inclus pendant 2 mois⁽²⁾
puis 9,99€/mois. Sans engagement.

Pour les nouveaux clients Fibre avec les offres Livebox Fibre + Smart TV à partir de 37,99€/mois (engagement 24 mois).

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 19/07/26 et dans la limite de 5000 TV de référence TQ55Q7FA, sous réserve d'éligibilité. En cas d'atteinte du volume, la référence TU55M70H sera proposée. Livraison de la TV après mise en service de la Fibre. Frais de mise en service : 49€, et de résiliation : 60€.

⁽¹⁾ Prix constaté au 15/04/26 sur le site du fournisseur, hors promotion.

⁽²⁾ Soit 2 mois d'abonnement à L'Équipe Classique offerts, puis 9,99€/mois. Option sans engagement réservée aux clients non abonnés n'ayant pas résilié L'Équipe au cours des 12 derniers mois.



est là



LES CHOIX
DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

Guerre en Iran :
l'onde de choc
économique

Avions bientôt cloués au sol, riz trop cher à produire en Asie, extension du télétravail, flambée du prix des pistaches, pénurie d'hélium nécessaire pour la production des puces électroniques... Trois mois après le début de la guerre en Iran (et au Liban), dont Donald Trump ne cesse d'annoncer la fin avant de menacer du pire, les conséquences de la fermeture du détroit d'Ormuz se font sentir chaque jour un peu plus partout dans le monde, en Asie et en Afrique notamment. Si le choc énergétique a été relativement amorti dans les pays riches, explique toutefois le **Financial Times**, les réserves pétrolières diminuent rapidement. Et la

crise risque de s'étendre. Le quotidien économique cite les chiffres de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) : "Près de 80 pays ont désormais adopté des mesures d'urgence en prévision du basculement qui s'annonce. Les pays en développement risquent d'être les plus gravement touchés, et auront de plus en plus de difficultés à financer les fortes subventions mises en place pour protéger leurs consommateurs de la flambée des cours mondiaux." Comment faire face à la crise énergétique qui vient ? Quels sont les pays les plus touchés et ceux qui s'en sortent le mieux ? Quelles leçons en tirer ? C'est l'objet de notre dossier cette semaine. Car même si un hypothétique accord de paix était signé demain, il faudrait des mois pour revenir à une situation "normale", celle d'avant la guerre. Or rien ne dit que quiconque en ait tout à fait envie. Car ce conflit est venu rappeler au monde une chose essentielle : "La dépendance énergétique a des conséquences politiques", écrit Benjamin H.

Bradlow dans **Foreign Affairs**. Cette pagaille a été un électrochoc pour les responsables politiques, les pays tributaires des carburants fossiles importés découvrant que des régimes étrangers pouvaient facilement les priver d'un produit indispensable et porter ainsi atteinte à leur souveraineté." Conséquence : dans cette crise, il y a ceux qui avaient anticipé, la Chine en tête, en réduisant leur dépendance aux énergies fossiles et en investissant pour certains massivement dans les énergies renouvelables. À ce stade, ce sont les gagnants de l'histoire. L'exemple du Pakistan est spectaculaire : "La part de l'électricité produite par le solaire y a bondi, passant de moins de 3 % en 2020 à plus de 32 % à la fin de 2025, soit une des transitions énergétiques les plus rapides de l'histoire." Forts de leur plus grande autonomie énergétique, l'Espagne ou le Brésil ont pu tenir tête plus facilement aux États-Unis, avance **Foreign Affairs**. D'autres, comme l'Afrique du Sud, "dont le gros des importations

de gazole et de pétrole passe par le détroit d'Ormuz", ont dû faire profil bas. Une dépendance que beaucoup de pays tentent de réduire. C'est l'autre partie de notre dossier. En France, Emmanuel Macron, qui semble avoir pris conscience de l'urgence, vient de décréter la "mobilisation générale" pour l'électrification de l'Hexagone. "La France se sert de la crise énergétique comme d'une occasion pour réduire sa dépendance", décrypte **Handelsblatt**. En Afrique, plusieurs pays se tournent vers le nucléaire civil. Selon une étude de l'université Monash de Melbourne citée par le quotidien **The Age**, 45 % des Australiens ont modifié leurs modes de transport depuis le début de la guerre en Iran. Au Japon, faute de naphta, un dérivé du pétrole essentiel à la pétrochimie, une marque de chips a opté pour un emballage en noir et blanc afin d'économiser de l'encre, rapporte le quotidien japonais **Yomiuri Shimbun**... Il fallait y penser.

Et si la crise, finalement, qui pousse à s'adapter plus vite sans exclure une certaine "créativité", était une chance ? C'est en creux la question que pose Zoe Williams dans **The Guardian**, à propos d'un secteur particulièrement touché, le transport aérien. "Le kérosène [dont le prix a doublé] incarne en quelque sorte l'interdépendance de l'économie mondiale", écrit-elle dans un article très documenté. Oui, à court terme, les compagnies fragiles vont souffrir, nos vacances seront affectées. Mais à long terme, dit-elle, "il est un autre scénario plus réjouissant que celui d'une réduction généralisée de la voilure dans le monde : une accélération de la transition vers l'aviation post-fossile". Un vrai bouleversement cette fois.

En couverture : Économie : dessin de Jon Krause, États-Unis. © Theisport. IA : manifestation contre OpenAI à San Francisco en août 2025. Photo Jason Henry/ The New York Times



Sommaire

RDC p.10

Ebola, une crise
de gouvernance

En République démocratique du Congo, la situation sanitaire liée à l'épidémie est aggravée par les coupes budgétaires américaines, souligne **The Continent**.

ÉTATS-UNIS p.19

Jusqu'où ira la
colère contre l'IA?

Au pays de la Silicon Valley, l'intelligence artificielle suscite un rejet. Elle devient même un enjeu majeur des élections de mi-mandat, comme le constate la presse américaine.

PORTFOLIO p.42

À Curaçao,
le ballon tourne
rond

Juste avant la Coupe du monde de football, le photoreporter suisse Mario Heller est allé saisir l'ambiance sur l'île de Curaçao, plus petit participant de l'histoire de la compétition.



MARIO HELLER/PANOS PICTURES

LES SOURCES



Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

- The Atlantic** Washington, mensuel.
- The Continent** Johannesburg, hebdomadaire.
- Dagens Nyheter** Stockholm, quotidien.
- The Economist** Londres, hebdomadaire.
- El Estornudo** (revistaelestornudo.com) La Havane, en ligne.
- Financial Times** Londres, quotidien.
- Foreign Affairs** New York, bimestriel.
- The Guardian** Londres, quotidien.
- Neue Zürcher Zeitung** Zurich, quotidien.
- The New York Times** New York, quotidien.
- L'Orient-Le Jour** Beyrouth, quotidien.
- Oukraïnska Pravda** (pravda.com.ua) Kiev, en ligne.
- The Straits Times** Singapour, quotidien.
- Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien.
- Le Temps** Genève, quotidien.
- The Washington Post** Washington, quotidien.
- Weixin (WeChat)** (weixin.qq.com) Shenzhen, en ligne.
- Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.



SCIENCES p.38

Cancer du
pancréas : une
avancée majeure

Une approche créative a permis de développer un médicament susceptible de prolonger la vie des patients atteints du cancer du pancréas. Explications du **New York Times**.

DESSIN DE GRACIA LAM, ÉTATS-UNIS/THE LOUD CLOUD



SOMMAIRE

7 jours dans le monde

6. **France.** Edgar Morin, la mort d'un penseur libre

D'un continent à l'autre

10. **Ebola.** Une crise de gouvernance mondiale

14. **Liban.** Pris au piège entre "deux monstres"

16. **Ukraine.** Le musée de Tchernobyl renaîtra-t-il ?

17. **Suède.** Profs pour des ados derrière les barreaux

18. **Suisse.** Polémique sur le droit à mourir

19. **États-Unis.** Jusqu'où ira la colère contre l'IA ?

22. **Cuba.** "Qu'allons-nous devenir quand tout va exploser ?"

24. **France.** Le périscolaire entre opacité et précarité

25. **Politique.** Jean-Luc Mélenchon, l'idole des jeunes

26. **Chine.** Le féminisme enseigné à ma mère

À la une

28. Guerre en Iran, l'onde de choc économique

Transversales

38. **Sciences.** Avancées sur le cancer du pancréas

40. **Géométrie.** Quand l'IA inspire les mathématiciens

41. **Signaux.** Décarbonation : l'Allemagne à mi-parcours

360°

42. **Portfolio.** À Curaçao, le ballon tourne rond

46. **Littérature.** "Inséparables", une obsédante amitié

48. **Plein écran.** "Tomodachi Life", délicieusement chaotique

50. **Histoire.** Le Vœu du faisan



SUR NOTRE SITE

Moyen-Orient. Et pendant ce temps-là, les négociations continuent

Malgré les menaces de Téhéran, malgré les attaques israéliennes massives sur le Liban, les discussions continuent "à un rythme rapide" pour mettre fin à la guerre en Iran déclenchée par les États-Unis, affirmait encore Donald Trump le 1^{er} juin. Une actualité à suivre sur notre site.

Architecture. La Sagrada Família, l'histoire d'un malentendu

Alors que le pape est attendu à Barcelone les 9 et 10 juin, **El País Semanal** revient sur l'histoire de cette basilique emblématique imaginée par Gaudí, en voie d'achèvement. Et sur sa relation compliquée avec la ville et ses habitants.

Société. Si l'on pouvait voyager dans le temps, quelle époque choisirions-nous ?

Suractivité trumpienne, réchauffement climatique: l'enthousiasme pour 2026 est pour le moins limité, note Christian Weber dans la **Süddeutsche Zeitung**. Au fond, ne vivrait-on pas mieux à une autre époque? La réponse dans notre édition Week-end dès samedi.

L Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Bluesky, Facebook, Instagram, Threads, TikTok et WhatsApp.

La méthode, les thèmes de l'année... Révisez le grand oral d'HGGSP avec Courrier international

la lettre de l'éduc

Inscrivez-vous sur coursierinternational.com

Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :

- ☐ **1 AN** (52 numéros) au prix de **139 €** au lieu de ~~253 €~~*
☐ **1 AN** (52 numéros) + **6 hors-séries** au prix de **175 €** au lieu de ~~306,40 €~~*

RCO26BO01

☐ Madame ☐ Monsieur

NOM..... PRÉNOM.....

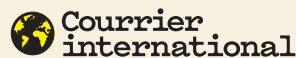
ADRESSE.....

CP..... VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :
<https://www.courrierinternational.com/abos/2026/ours>
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures)

* Prix de vente au numéro. Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31.12.2026 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Votre abonnement débutera dans un délai de trois semaines. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services et/ou pour ses partenaires.
☐ Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales de Courrier international. ☐ Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales des partenaires de Courrier international.
 Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données au 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou à dpo@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail à abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures. Nos CGVU sont consultables et téléchargeables à cette adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/cgvu>



Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'accès en illimité à tous les contenus du site et de l'application : articles, vidéos, stories, chroniques...
- Plus de trente ans d'archives
- Le Réveil Courrier

Votre abonnement à l'étranger :

Belgique : (32) 2 744 44 33
abonnements@saipm.com
États-Unis/Canada : (1) 800 363 1310
expressmag@expressmag.com
Suisse : (41) 022 860 84 01
abonne@edigroup.ch



Édité par Courrier international SA, société anonyme avec
directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
 Actionnaire: La Société éditrice du Monde
 Président du directoire, directeur de la publication:

François-Xavier Devaux
 Directrice de la rédaction, membre du directoire: Claire Carrard
 Conseil de surveillance: Louis Dreyfus, président
 Dépôt légal Juin 2026. Commission paritaire n° 0727 c 82101.
 ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0)1 46 46 16 00 Fax général 33 (0)1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0)1 46 46 16 02 Site www.courrierinternational.com Courriel courrierdeslecteurs@courrierinternational.com
 Directeur de la rédaction Claire Carrard Rédactrices en chef Virginie Lepetit, Claire Pomarès Rédacteurs en chef adjoints Luc Briand, Nicolas Coisplet, Adrien Oster, Matthieu Recarte Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont, Ophélie Négros, Fatima Rizki 7 JOURS DANS LE MONDE
 François Gerles (chef de rubrique, 1748) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 1695), Sasha Mitchell (chef de service adjoint, Royaume-Uni, Irlande), Étienne Bouche (Russie), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique), Beniamino Morante (Italie), Carole Lyon (Belgique, Pays-Bas), Hélène Bienvenu (Pologne), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine)
 FRANCE Carolin Lohrenz (chef de service, 1693) AMÉRIQUES Béatrice Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 1614), Sandrine Morel (chef de service, Amérique latine), Sacha Carion (Mexique, Panama), Diego Legrand (Colombie, Venezuela, Équateur), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Daniel Bastard (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 1639), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est), Zhang Zhulin (Chine), Carole Dieterich (Asie du Sud), Margot de Groot (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée) Yuta Yagishita (Japon) MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de service), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef de informations, Économie, 1647), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 1615), Marine Cygler (Sciences et environnement), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Bécœl (chef de informations, 1732), Hugo Florent, Oumeïma Nechi, Eloïse Duval (Stories) HISTOIRE Raymond Clarinard, Mélanie Liffschitz (1696)

SITE INTERNET Claire Pomarès, Nicolas Coisplet, Adrien Oster, Paul Blondé (chef d'édition), Mélanie Chenouard (chef d'édition) ÉDITEURS Étienne Bianchi, Maxime Bourdier, Antoine Cuny-Le Callet, Mélissa David (vidéo), Gabriel Hassan, Camille Miloua Giraudeau (vidéo Stories), Emmanuelle Bour (SME) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (1651), Jean-Luc Majourat (1642)

TRADUCTION Julie Marcot (chef de service, anglais, espagnol, portugais), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Raymond Clarinard (anglais, allemand, roumain), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan, russe), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 1735), Solal Abèles, Françoise Hérold, Julie Martin, Jean-Daniel Mougeot, Anne Romefort
 DIRECTION ARTISTIQUE Alice Andersen MAQUETTE Cécile Chemel (première maquettiste), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Paul Gallet INFOGRAPHIE Catherine Doutey WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Erichello (chef de service), Benjamin Fernandez, Jonnathan Renaud-Badet ICONOGRAPHIE Luc Briand, Lidwine Kervella (chef de service adjointe), Stéphanie Saindon, Céline Merrien (colorisation), Astrid Mouget AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 1737), Diane Perpère (1608), Alizée Marchal (1738), Florent Normand

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 4535) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE Maury, 45330 Malesherbes ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Jean-Baptiste Bor, Chloé Boyer, Anne-Françoise Cochet, Véronique Curély, Geneviève Deschamps, Cyprien Emeric, Maria Fernandez, Claire Fleux, Mona Fromentin, Dorian Gallais, Philippe Godefroy, Anna Kerautret, Aliénor Marion, Shania Mintchev, Valentine Morizot, Basile Richard, Clémentine Soupert-Lejeune, Isabelle Taudière, Valentine Touzet, Aruzhan Yerallyeva

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS11469, 75707 Paris Cedex 13, tél.: 01 57 28 20 00 Directrice générale Elisabeth Cialdella (elizabeth.cialdella@mpublicite.fr, 3968) Directrice déléguée Mickaëlle Goffaux Directrice commerciale Barbara Bleuse Directeur délégué au digital Martin Clamart (martin.clamart@mpublicite.fr)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellon (1606) Gestion Mathilde Bannier (1626) Droits Blandine Mosnat (1652) Comptabilité 014888451 DIRECTEUR DE LA DIFFUSION ET DE LA PRODUCTION Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude ADJOINT À LA DIRECTION DES VENTES Romain Galdeano Responsable commerciale international Saveria Colosimo Morin Chef de produits Valentin Moreau Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice), Marie Donal, Martine Prévot, Véronique Saudemont, Kevin Jolivet (directeur des opérations numériques), Louise Dugeat, Camille Lefaux, Mynn-May Vang

Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0 805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 (du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures) Courriel abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine: 139 €. Autres destinations: <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgu>

Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year/triple issue in Aug and in Dec, by Courrier International SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o ExpressMag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H7E 7K1, Canada.



Origine du papier: Allemagne, 100% de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Eutrophisation: Plot - 0,0083 kg/t tonne de papier. Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres conformes à la norme Blue Angel.

90 ans plus tard, la joie de partir en vacances est toujours la même.



Les congés payés ont donné aux Français le goût des vacances.
Aujourd'hui, Airbnb permet d'écrire de nouvelles histoires aux quatre coins
de la France, comme une balade en amoureux dans les champs.

Il était une fois en France avec



7 jours dans
le monde

France. Edgar Morin, la mort d'un penseur libre

Le grand intellectuel s'est éteint le 29 mai à l'âge de 104 ans. Toute sa vie, raconte ce journal allemand, il n'aura cessé de dire et d'écrire ce qui le dérangeait, de s'opposer quand il le jugeait nécessaire.

—Süddeutsche Zeitung (Munich)

La vie d'Edgar Morin a bien failli se terminer avant même d'avoir vraiment commencé. Sa mère avait réchappé à la grippe espagnole, mais les médecins lui avaient vivement déconseillé d'avoir des enfants. Son cœur fragilisé ne tiendrait sans doute pas le choc d'un accouchement. Mais il en fallait plus pour dissuader Luna Nahoum : en 1921, elle met au monde son fils. Qui s'appelle à l'époque David Salomon Nahoum. La petite famille juive vit à Ménilmontant. Le père, Vidal, est bonnetier.

Luna meurt alors que son fils n'a que 10 ans – ce sera le grand drame de sa vie. Jusqu'à un âge avancé, il rêvera du retour de sa mère. La montée de l'antisémitisme en France et dans le Reich voisin influe sur la vision du monde du jeune homme, qui rejoint très tôt les rangs communistes. Son parcours le conduit au cœur de la Résistance, où il adopte le nom de guerre d'Edgar Morin. Beaucoup de jeunes communistes paient de leur vie leur engagement. À plusieurs reprises, c'est le hasard – un pressentiment, un retard – qui sauve le jeune Edgar.

Il ne restera cependant pas communiste longtemps. La répression contre les dissidents le scandalise et cette expérience marquera d'ailleurs durablement sa vie comme son œuvre. Depuis lors, il n'aura cessé de dire et d'écrire ce qui le dérange. Il s'oppose chaque fois qu'il le juge nécessaire. Dorénavant, il sera considéré comme un renégat par les communistes, alors qu'aux yeux des gaullistes et des socialistes c'est un agent communiste. Rien d'étonnant à ce qu'Edgar Morin, toute sa vie, se réclame de Montaigne. L'auteur des *Essais* est le saint patron de tous ceux que les catholiques accusent de protestantisme et vice versa, ou de tous ceux que les gens de droite accusent de gauchisme et inversement.

Pendant la guerre d'Algérie, Edgar Morin met en garde contre la possibilité de l'avènement d'un régime totalitaire, instauré par les libérateurs du pays eux-mêmes.

Aujourd'hui, on aurait tendance à lui donner raison. Mais, aux yeux de bien des intellectuels français, les réserves de ce genre le rendent à l'époque infrequentable. Ils préfèrent emboîter le pas d'un Sartre. Edgar Morin s'est toujours considéré comme un homme de gauche, de tradition juive méditerranéenne, même s'il n'est pas avare de remarques et de critiques sur ces deux sujets, ce qui ne l'aide guère dans sa carrière.

C'est finalement au CNRS qu'Edgar Morin trouvera vraiment sa place, un milieu où la curiosité scientifique prime souvent sur l'orthodoxie académique. Il entre en contact avec Martin Heidegger et plus tard avec l'intellectuel musulman Tariq Ramadan, et se moque bien de ce que les autres peuvent en penser.

Joie de vivre. S'il fallait trouver un point commun à des écrits d'une telle ampleur et d'une telle diversité thématique, ce serait peut-être la notion d'anthropologie écologique. Comment l'humain vit-il à l'heure du dérèglement climatique, de la surpopulation et des bouleversements technologiques ? Edgar Morin établit toujours des liens avec l'actualité et le débat médiatique, ce qui lui permet de toucher un large public mais ce qui a le don aussi d'agacer bon nombre de ses confrères. Pierre Bourdieu raille Edgar Morin, qu'il accuse de "scientiser" inutilement des notions banales.

Au fil des ans, c'est son existence au long cours qui deviendra son grand œuvre. Edgar Morin écrit sur ses parents, rassemble sa pensée scientifique dans une somme en six tomes, *La Méthode*, et s'immerse à sa guise dans les débats de son temps. À maintes reprises, il prendra ainsi la parole sur le conflit au Moyen-Orient, parvenant sans peine à se mettre à dos les deux camps.

Avec sa troisième épouse, la sociologue Sabah Abouessalam, il monte en 2013 une ferme biologique au Maroc. L'âge venant, l'homme devient une véritable icône. Chaque président de la République, depuis Nicolas Sarkozy, le reçoit et prend conseil auprès



À la une



HOMMAGE
À L'AMORTEL

C'est un hommage au "philosophe qui nous aidait à vivre avec l'incertitude" que rend **Público** à Edgar Morin, sur sa une du 31 mai. Le journal portugais rappelle les concepts associés au penseur disparu à l'âge de 104 ans, en particulier celui d'amortalité – utile pour réfléchir aux changements de perception de la mort sur le temps long. À ne pas confondre avec "l'immortalité mythique et religieuse", il s'agit plutôt d'un horizon où la science repousserait sans limite la durée de vie.

de lui. Mais Edgar Morin ne sera jamais un homme de parti.

Il vient de s'éteindre, à l'âge de 104 ans. Parmi les premiers hommages, ses compagnons de route, comme le sociologue Jean Viard, saluent en premier lieu sa joie de vivre : au soir de sa vie, on le voyait encore, guilleret, monter sur la scène d'un festival et chanter dix chansons d'affilée.

—Nils Minkmar, publié le 30 mai,
traduit par Jean-Baptiste Bor

← Dessin de Turcios,
Espagne.



Vu d'ailleurs

Colombie. Insatiable voyageur

● En 2009, Edgar Morin a donné une série de conférences en Colombie. À Barranquilla, le penseur français avait écouté les vers du poète espagnol Antonio Machado, chantés en son hommage : "Caminante, no hay camino. El camino se hace al andar" ("Voyageur, il n'y a pas de chemin. Le chemin se fait en marchant"). "Je me suis toujours identifié à ces vers", avait-il alors déclaré, se souvient le journal colombien **El Espectador**, reconnaissant qu'ils évoquaient sa vie et son œuvre. "Voilà l'image de ma vie", avait ajouté le philosophe "sous les applaudissements tonitruants du public", qui l'écoula ensuite expliquer comment, toute sa vie, il a cherché ses "propres vérités". De la Colombie au Chili, où il fut professeur à la faculté des sciences sociales dans les années 1960, avant d'être décoré de l'ordre du mérite Gabriela-Mistral en 2008, en passant par le Mexique, où une institution a même été créée pour diffuser sa pensée, la Multiversité Monde réel Edgar-Morin, il était vénéré dans toute l'Amérique latine.

Italie. Le dernier des grands penseurs européens

● Comme l'Allemand Jürgen Habermas, Edgar Morin "se semblait si intimement lié à ce que signifiait l'Europe qu'il en incarnait pleinement l'histoire dramatique", estime Roberto Esposito. Le philosophe italien rend un vibrant hommage au penseur français dans **La Repubblica**. Fervent défenseur de l'unité européenne et de sa diversité comme "résistance" aux dérives actuelles, le philosophe et sociologue "n'a jamais cessé de croire en notre continent". À l'heure où l'Europe est menacée par le populisme et l'effondrement du droit international, elle "n'a d'autre choix que d'emprunter la voie qu'Edgar Morin a maintes fois indiquée : devenir le centre de gravité complexe d'un nouvel ordre international".

10/11/12
JUILLET
2026

Penser. Débattre.
Cultiver. Partager.



FESTIVAL international DE JOURNALISME

10^e ÉDITION COUTHURES-SUR-GARONNE

Le Monde

Nouvel Obs

Télérama

Courrier international

l'HUFFPOST

LA VIE



LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest



Marmande
TERRE DE GARONNE



Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

AANA
AGENCE DE CULINARIÉTÉ
NOUVELLE-AQUITAINE
Nouvelle-Aquitaine



VIGNOBLES DU
SUD-OUEST
DE L'ORIGINE À L'ORIGINALITÉ

Les Paysans
de Rougeline

LaScam*

WINTERBIO
Nouvelle-Aquitaine
Engagé au service des acteurs de la Bio

CFC

CORRIERE DELLA SERA

EL PAÍS

LE TEMPS

The Guardian

rtbf.be

FAR-QUEST
REVUE

SUD OUEST

ici Nouvelle-Aquitaine

france.tv

FRANCE

Patrick Bruel ou “la chute d’une icône nationale”

Visé par des enquêtes pour viols, le chanteur a annulé ses concerts jusqu’en septembre. Une annonce qui était attendue, note la presse étrangère : le “malaise” devenait “assourdissant”.



— Courrier international

On a presque entendu le soupir général de soulagement”, écrit le quotidien suisse **Le Temps**. Le 29 mai, Patrick Bruel a pris la décision d’annuler tous ses concerts jusqu’en septembre, incluant des dates en France, en Suisse et en Belgique. Le chanteur a également annoncé se retirer de la troupe des Enfoirés, à laquelle il participait depuis 1993.

Le “malaise” était devenu “assourdissant”, souligne **Le Temps**, alors que Bruel est visé par au moins quatre enquêtes pour viol dans l’Hexagone et une enquête pour agression sexuelle en Belgique. Des témoignages avaient été publiés en mars sur le site de **Mediapart**, mais la situation est devenue “intenable” pour le chanteur et comédien depuis l’annonce du dépôt d’une plainte pour viol par l’animatrice Flavie Flament, ajoute **La Libre Belgique**. Patrick Bruel conteste les faits qui lui sont reprochés. Cependant, “pour les victimes et pour l’opinion publique française ébranlée par ces révélations, le droit à la présomption d’innocence dont Patrick Bruel se prévaut avec un aplomb arrogant est vécu comme une provocation sexiste”, assène le journal progressiste allemand **Die Tageszeitung**.

“Du mythe de la ‘bruelmania’ à la chute d’une icône nationale”, titre de son côté

le site espagnol **Diario Red**. Les accusations surviennent à un moment “particulièrement sensible” pour la France, note le média de gauche, car ces dernières années “le modèle culturel qui a longtemps protégé les hommes influents au nom du génie artistique, de la séduction ou de la liberté sexuelle a été profondément remis en cause dans le pays”.

L’affaire Bruel relève, “une fois encore, l’impuissance du monde culturel face aux accusations de violences et aux comportements problématiques de certains artistes”, dénonce **Blick**, alors que “tout le monde se renvoie la balle” et que “les programmations continuent comme si de rien n’était”. Mais les festivals ne sont pas des tribunaux, enchaîne le titre suisse, ils peuvent “dire non” sans attendre la décision de justice. Quelques jours avant l’annonce de Bruel, un festival suisse avait d’ailleurs choisi de reporter le concert du chanteur, prévu pour la fin de juin à Fribourg. Le 19 mai déjà, ses trois représentations prévues en décembre au Québec avaient été annulées par l’agence chargée de l’organisation.

L’artiste ne sillonnera pas les routes de France, de Belgique et de Suisse cet été, mais les concerts prévus à l’automne pour sa tournée anniversaire “Alors regarde 35”, restent programmés, précise **La Libre Belgique**. “Pour combien de temps encore?”

—Shania Mintchev

Tombé du ciel



ROUMANIE — “La Roumanie, face à la terreur de la guerre”, titrait le 1^{er} juin le quotidien **Adevărul** sur la photo

d’un immeuble résidentiel en feu. Dans la nuit du 28 au 29 mai, un drone russe transportant des explosifs s’est écrasé sur le bâtiment à Galati, à la frontière avec l’Ukraine, a annoncé le ministère de la Défense roumain. Deux personnes ont été légèrement blessées. À l’ONU, plus de 56 pays, parmi lesquels des États membres de l’Union européenne ou de l’Otan, ont dénoncé le comportement “inacceptable” de la Russie. Vladimir Poutine a, lui, mis en doute l’origine russe du drone.

Des centres de rétention hors de l’UE

IMMIGRATION — Les euro-députés et les États membres ont trouvé un accord, le 1^{er} juin, pour durcir la politique migratoire de l’Union européenne (UE). Le texte prévoit une batterie de mesures pour accélérer les expulsions et permet aux États qui le souhaitent d’installer des centres en dehors de l’Europe, pour y envoyer des déboutés du droit d’asile. Certains pays comme le Danemark, l’Autriche ou l’Allemagne commencent déjà à chercher où installer ces centres, par exemple au Rwanda, en Ouganda ou en Ouzbékistan. La France s’est montrée sceptique et l’Espagne s’y est opposée. Au sein de l’UE, “le gouvernement de Pedro Sánchez se retrouve ainsi isolé sur les questions d’immigration”, souligne **El Mundo**.

Wemby à l’assaut de New York

BASKET-BALL — Le nouveau “visage” du basket, c’est lui, “sans discussion”, saluait le 1^{er} juin **The Wall Street Journal**, alors que le jeune Français Victor Wembanyama a grandement contribué à qualifier son équipe, les Spurs de San Antonio, pour

la finale de la NBA, dont le premier match s’est tenu dans la nuit du 3 au 4 juin. Face à celui qui, à 22 ans, a déjà “conquis la NBA”, “New York aura-t-il une réponse?” se demande le quotidien de la Grosse Pomme, qui voit son équipe chérie, les Knicks, réduite dans cette confrontation au rôle du “timide outsider” opposé au “géant qui a changé le basket-ball”.

Des détenus de l’ICE en grève



ÉTATS-UNIS

— Des centaines de personnes arrêtées par l’ICE (la police fédérale de l’immigration) mènent depuis le 22 mai une grève de la faim et du travail dans le New Jersey. Ils dénoncent les conditions déplorables dans le centre de détention de Delaney Hall, géré par le géant américain des prisons privées Geo Group. Le 28 mai, des grévistes ont été frappés par des agents fédéraux, selon des défenseurs des immigrés, ce qu’a rapporté à la une le lendemain le journal local **The Record**. Les jours suivants, des manifestants anti-ICE mais aussi des contre-manifestants se sont rassemblés devant ce lieu devenu “un symbole du clivage sur l’immigration”.

Blocage antibruit



AUTRICHE —

À la une du journal tyrolien **Zett**, le 31 mai, une photo, prise la veille, de l’autoroute reliant l’Autriche à l’Italie, complètement déserte. Pour protester contre le bruit et la pollution produits notamment par les poids lourds, 5 000 personnes ont bloqué cet axe une partie de la journée du 30 mai au niveau du col du Brenner, sans toutefois entraîner de graves perturbations. Selon l’organisation VCOe, plus de 2,4 millions de camions ont transité par ce col l’an dernier.

✎ Dessin de Bénédicté paru dans 24 Heures, Lausanne.

FOOTBALL

Le PSG s'est transformé en machine à gagner

Après le deuxième sacre du club parisien, le 30 mai, ce journaliste suisse ne tarit pas d'éloges sur ce onze invincible. Que ce soit contre des équipes offensives, tel le Bayern, ou celles qui, comme Arsenal, érigent un mur a priori infranchissable.



—Neue Zürcher Zeitung, extraits (Zurich)

Is ne se décidaient pas à partir. Une heure et demie après le coup de sifflet final, les Parisiens continuaient de fêter leur victoire sur la pelouse de la Puskas Arena de Budapest. Leurs supporters survoltés avaient quitté les lieux avec leurs fumigènes mais les joueurs restaient sur place pour célébrer, ou plus simplement savourer, l'événement. Est-ce cela, fonder une dynastie?

Le football européen appartient au Paris Saint-Germain. Depuis 1992, date à laquelle la compétition est devenue la Ligue des champions, l'équipe de Luis Enrique est la deuxième, après le Real Madrid, à avoir conservé son titre de vainqueur. En finale, elle a

vaincu Arsenal aux tirs au but. Force est de constater que cette équipe est exceptionnelle. *“La première était historique, la deuxième l'est encore plus, a déclaré Luis Enrique. Nous faisons désormais partie des plus grands clubs, avec un style de jeu qui plaît.”*

Ce qui distingue la victoire du PSG des trois titres conquis par Madrid de 2016 à 2018, c'est sa philosophie de jeu claire. Son football, fondé sur la possession et le pressing, est aisément identifiable et moins dépendant des performances individuelles de stars. On ne défend toutefois pas un titre seulement avec une idée. Si ce deuxième sacre en Ligue des champions est impressionnant, c'est parce que Paris a gagné alors qu'il était aux abois et sortait d'une saison compliquée, éreintante, après la Coupe du monde



De gauche à droite : Warren Zaïre-Emery, Désiré Doué, Illia Zabarnyi et Lucas Beraldo, à Budapest, le 30 mai. Photo Angelika Warmuth/Reuters

des clubs [disputée pendant l'été], et qu'il comptait beaucoup de blessés – mais aussi parce qu'il a réussi à passer les différents tours en sachant s'adapter.

Domination et générosité comme lors du huitième de finale contre Chelsea (score cumulé : 8-2) et lors du quart de finale contre Liverpool (score cumulé : 4-0). Bataille acharnée lors du match aller de la demi-finale contre le Bayern Munich, que tout le monde a considéré comme historique (5-4). Mais aussi pragmatisme et défense en béton lors du match retour (1-1). Et confiance et chance en finale contre les champions de la défense d'Arsenal. Après l'ouverture du score par Kai Havertz, les Londoniens avaient le match en main. Pourtant, le PSG a su trouver un chemin où personne n'en voyait.

Si ce deuxième sacre en Ligue des champions est impressionnant, c'est parce que Paris a gagné alors qu'il était aux abois.

“On a les fleurs en ce moment à Paris”, a déclaré Luis Enrique. En espagnol, cela signifie que la chance est de son côté, et il est bien connu qu'elle est la sœur du mental. Club des grandes promesses, le PSG est devenu celui des grands exploits, et le plus frappant dans cette métamorphose, c'est que quand tout se passe bien il gagne brillamment – comme lors de la finale contre l'Inter de Milan l'année dernière (5-0). Et si ça ne marche pas, comme à Budapest cette fois-ci, il gagne quand même.

Le match a été “laborieux” et “frustrant”, selon Luis Enrique, la victoire “incroyable” et “difficile à obtenir”. Le football n'est pas toujours aussi spectaculaire que contre les Bavarois. Non, il y a aussi des équipes comme Arsenal. Une équipe qui, du moins dans sa version des derniers mois, n'affiche aucune ambition esthétique et, dès le coup d'envoi, a tiré une chandelle pour provoquer une première cohue. Des maîtres de la destruction, l'horreur pour tout public avide de spectacle. Chaque corner, chaque touche et chaque coup franc s'est éternisé jusqu'à la torture. Les VIP présents à Budapest s'ennuyaient tellement qu'ils ont préféré les petits fours aux coups de pied. Ils ont déserté leurs fauteuils bien avant et bien après la mi-temps.

À la une



LUIS, ROI DE PARIS

Au lendemain du sacre du PSG, le quotidien sportif espagnol **As** a choisi de mettre en majesté sur sa une un Luis Enrique porté par ses joueurs et brandissant la coupe aux grandes oreilles. “Il remet ça”, écrit le journal, qui fait allusion au premier titre des Parisiens en 2025, mais aussi à celui du FC Barcelone en 2015. “La France est une république, mais Luis Enrique est le roi de Paris.”

Arsenal doit veiller à ne pas devenir le nouvel Atlético de Madrid, une équipe qui s'est hissée en finale de la Ligue des champions mais ne l'a jamais gagnée parce qu'elle hésite au lieu d'y aller à fond au moment décisif. La couronne européenne appartient, en général, aux audacieux.

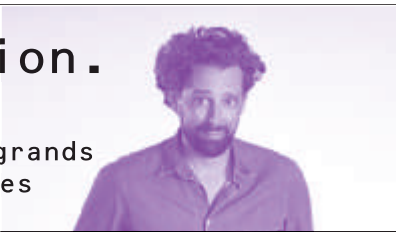
Le PSG de Luis Enrique a développé une confiance en soi impressionnante. L'inconstant Ousmane Dembélé est devenu un leader imperturbable, qui a transformé le penalty de l'égalisation sans la moindre hésitation. Le départ du gardien Gianluigi Donnarumma a été compensé par le Russe Matvei Safonov, pourtant [remplaçant] en début de saison. En outre, les joueurs de champ alignés au coup d'envoi à Budapest étaient exactement les mêmes que ceux qui s'étaient présentés à Munich il y a un an. À part le capitaine Marquinhos et le milieu de terrain Fabián Ruiz, aucun joueur n'a plus de 30 ans. On dirait bien une véritable dynastie.

—Florian Haupt, publié le 31 mai, traduit par Isabelle Boudon

La Fabrique de l'information.

le vendredi 14H–15H
François Saltiel

Le Magazine des grands récits médiatiques



Retrouvez chaque semaine la chronique des journalistes de
Courrier international



d'un
continent
à l'autre.

afrique



Moyen-Orient...	14
Europe	16
Amériques.....	19
France	24
Asie	26

Ebola. Une crise de gouvernance mondiale



FOCUS

La République démocratique du Congo connaît sa 17^e épidémie depuis la découverte du virus, en 1976. Une situation aggravée par les coupes budgétaires américaines, qui ont entravé la détection de l'épidémie et la réponse à cette crise meurtrière.

—The Continent,
extraits (Johannesburg)

Le Centre africain de contrôle et de prévention des maladies (CACM) ainsi que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ont classé l'épidémie d'Ebola qui sévit dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC) et en Ouganda au rang d'urgence de santé publique internationale. Il n'existe aucun vaccin contre l'espèce Bundibugyo, à l'origine de cette flambée de contaminations.

Le premier cas recensé est celui d'une infirmière de Bunia, dans la province de l'Ituri (dans l'est de la RDC), qui a développé des symptômes à la fin d'avril.

Les contaminations locales ont ensuite explosé après le transfert de la dépouille d'un malade vers la ville voisine de Mongbwalu pour des funérailles traditionnelles. Mongbwalu est un important centre minier aurifère à la fois très peuplé et caractérisé

par un grand brassage de populations. Confrontés à la propagation de la maladie, des mineurs pris de panique et des malades ont commencé à fuir la région. Cet exode a accéléré la propagation du virus, et les contaminations se sont multipliées à des centaines de kilomètres de Mongbwalu, dans les provinces voisines et de l'autre côté de la frontière, en Ouganda.

Par ailleurs, les coupes budgétaires dans l'aide humanitaire ont mis fin aux dispositifs de surveillance sanitaire qui auraient permis de détecter l'épidémie plus tôt. Quant aux équipes de suivi de la faune sauvage, qui surveillent les chauves-souris, réservoirs du virus, dans l'Ituri et dans l'ouest de l'Ouganda, elles ont

Les équipes de suivi de la faune sauvage, réservoir du virus, ont été supprimées l'an dernier.

été supprimées dès le démantèlement de l'USAID, l'an dernier.

Le réseau de surveillance établi à la frontière entre l'Ouganda et la RDC et financé par les États-Unis a, quant à lui, été totalement mis à l'arrêt.

Flambées. "Cette épidémie vient nous rappeler cruellement que, quand les systèmes de santé sont détruits par la guerre et privés de financements, la propagation des maladies devient inévitable", a déclaré dans un communiqué Denis Mukwege, gynécologue congolais et lauréat du prix Nobel de la paix en 2018.

Avec le temps, les systèmes de santé de la région avaient pourtant réussi à améliorer leurs capacités de détection et de contention des épidémies. Ainsi, même si 8 des 17 épidémies recensées sont survenues ces cinq dernières années, elles représentent moins de 4 % de l'ensemble des morts causées par les [orthoébolavirus] dans la région.



Une meilleure surveillance, l'isolement des personnes contaminées et le suivi des cas contacts avaient permis de réduire les épidémies à des flambées certes meurtrières mais courtes.

Paradoxalement, cette bonne nouvelle a compliqué la mise au point d'un vaccin contre Ebola. Pour tester l'efficacité d'un vaccin, les scientifiques ont en effet besoin de temps afin de recueillir suffisamment de données. Or, si les mesures de santé publique portent leurs fruits, l'épidémie prend fin et l'essai clinique tourne court, faute de données exploitables. L'année dernière, les scientifiques de l'Institut Lung de l'université de Makerere ont essayé de tester un vaccin contre le virus Soudan [espèce de la famille des orthoébolavirus] lors d'une épidémie à Kampala, capitale de l'Ouganda. L'épidémie a pu être endiguée après seulement 14 cas, ce qui a compromis la recherche d'un vaccin.

Sur les 3 [principaux orthoébolavirus], l'espèce Zaïre, à l'origine de l'épidémie de 2014-2016 en Sierra Leone, au Liberia et en Guinée, est la seule pour laquelle un vaccin est commercialisé. Un an après le début de l'épidémie, des scientifiques établis en Guinée avaient mis au point une méthode innovante : la vaccination en anneau. Dès que les contacts d'une personne infectée étaient identifiés, la moitié d'entre eux recevaient immédiatement une dose d'un vaccin en développement depuis plus de dix ans. L'autre moitié de ces cas contacts la recevaient vingt et un jours plus tard. L'étude des taux d'infection au sein de ces deux groupes a prouvé que le vaccin expérimental était efficace à 100 %. Désormais approuvé pour une utilisation à grande échelle, ce vaccin a permis de mettre fin à une épidémie en RDC l'année dernière, en trois



ANALYSE

↓ Dessin d'Ammer paru dans NRC, Amsterdam.



mois seulement, après la vaccination de plus de 45 000 personnes.

L'épidémie actuelle liée à l'espèce Bundibugyo pourrait s'avérer plus difficile à étudier. En effet, les laboratoires installés dans l'est de la RDC ont été conçus pour détecter l'espèce Zaïre. Plusieurs tests se sont ainsi révélés négatifs avant que l'Institut national de recherche biomédicale de Kinshasa ne confirme qu'il s'agissait bien [d'un orthoébolavirus], et plus précisément de l'espèce Bundibugyo.

Le suivi des cas contacts était plus compliqué, car la population frontalière exposée au virus se caractérise par une très grande mobilité. De nombreuses personnes avaient déjà quitté l'Ituri quand le premier cas a été détecté. Des malades ont désormais été signalés plus loin, dans le Nord-Kivu et en Ouganda.

Contrairement aux épidémies précédentes [liées à d'autres espèces], contre l'espèce Bundibugyo il n'y a pas de

Contre l'espèce Bundibugyo il n'y a pas de vaccin en cours d'essai clinique.

vaccin en cours d'essai clinique. Pour des questions de marché et non de retard dans la recherche scientifique, précise Joe Fitchett, conseiller principal à l'Institut Pasteur de Dakar. Le virus Ebola et les agents pathogènes similaires provoquent des épidémies sporadiques et touchent principalement des populations pauvres. Ils n'offrent donc aucun débouché commercial permettant d'amortir les coûts de développement et de fabrication des vaccins ou des traitements. L'espèce Bundibugyo n'avait causé que deux épidémies, en 2007 et en 2012, avant celle en cours.

Dans un article publié en 2016, Joe Fitchett montrait que près de la moitié des financements consacrés à la recherche sur les virus Ebola et de Marburg entre 1997

et 2015 avaient été accordés en 2014-2015, c'est-à-dire au moment de l'épidémie qui avait frappé l'Afrique de l'Ouest, notamment la Sierra Leone, le Liberia et la Guinée. Cette crise demeure la plus grave jamais enregistrée dans l'histoire de la maladie. Elle a aussi été la première à franchir les frontières du continent africain : quelques cas avaient été signalés en Italie, en Espagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis, parmi des professionnels de santé bénévoles de retour de mission et leurs cas contacts. Inquiets, plusieurs pays occidentaux avaient alors augmenté leurs budgets consacrés à la recherche.

Réponse durable. *“C'est une approche archaïque et tout simplement absurde, qui devrait être remplacée par une organisation multilatérale et technique plus efficace”,* estime Joe Fitchett. Les dirigeants du reste du monde avaient d'ailleurs reconnu que la réponse internationale face à cette épidémie en Afrique de l'Ouest avait été *“insuffisante, et ce de manière tragique”*, puisqu'elle avait entraîné la mort de plus de 11 000 personnes.

Pour Joe Fitchett, la seule réponse durable consiste à investir directement sur le sol africain : dispositifs de surveillance, protocoles à adopter en cas d'urgence épidémique et fabrication locale de vaccins, de traitements et d'équipements de protection.

Un effort financier sur le terrain est indispensable dans l'est de la RDC, où la méfiance de la population complique les efforts menés pour endiguer l'épidémie actuelle. *“Jamais je n'irai dans un centre pour me faire dépister pour Ebola”,* assure Ezeckiel Shahidi, un habitant de Goma. Il est persuadé que le virus est *“une invention de gens qui cherchent à s'enrichir”*.

Mais attention, préviennent les chercheurs, il ne faut pas réduire ces opinions à de simples théories du complot et aux ravages de la désinformation. Il y a une *“part de vérité”* là-dedans, explique Myfanwy James, professeure en développement international à la London School of Economics.

En RDC, pays qui a connu plusieurs épidémies, *“certaines logiques financières et politiques aberrantes liées à l'épidémie ont fini par être baptisées ‘business Ebola’. De nombreuses personnes*

Repères

Quelles pistes pour lutter contre l'épidémie?

●●● *“Même si la situation est complexe, je pense qu'on peut arrêter cette chose.”*

Tedros Adhanom Ghebreyesus, le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), s'est voulu rassurant, le 28 mai, à son arrivée en République démocratique du Congo (RDC), en proie à une épidémie de maladie à virus Ebola.

L'OMS a déjà fait savoir que des doses du vaccin le plus prometteur pourraient être disponibles dans *“six à neuf mois”*. L'Ervebo a fait ses preuves en 2014, mais son efficacité n'a été prouvée que contre le virus Zaïre.

Une version adaptée au virus Bundibugyo, qui circule actuellement, doit encore être mise au point. Ce virus est plus rare et n'a provoqué que deux épidémies à ce jour. Autre piste : le vaccin à ARN messager en cours de développement par l'université d'Oxford, en partenariat avec le Serum Institute of India et la société Moderna. Spécifique au virus Bundibugyo, il n'a pas encore été testé. Son utilisation chez l'humain dépendra des résultats des essais

sur les animaux.

En attendant, pour traiter les malades, l'OMS recommande l'utilisation d'antiviraux et d'anticorps monoclonaux connus. Et pour limiter la propagation du virus, une mesure sort du lot : *“un traitement de dix jours, sous forme de comprimés, destiné à protéger les personnes ayant été exposées à Ebola, et actuellement en phase d'essai”,* rapporte **Science**. *“Cette méthode, appelée ‘traitement préventif postexposition’ (PEP), reprend des principes déjà éprouvés pour d'autres maladies infectieuses”,* précise la revue. Ce serait le tout premier essai clinique pour tester l'efficacité d'un antiviral utilisé de manière préventive au cours d'une épidémie d'Ebola. S'il s'avère efficace, non seulement l'Obeldesivir permettrait de prévenir la contamination, mais il pourrait aussi faciliter le suivi des cas contact en incitant les personnes concernées à se signaler, espère Armand Sprecher de Médecins sans frontières. *“Ce traitement pourrait changer la donne.”*

dans la région en ont conclu que les intervenants étrangers et les élites locales avaient tout intérêt à prolonger l'épidémie, voire à inventer le virus, à des fins d'enrichissement”, explique Myfanwy James.

Que la cavalerie internationale – et ses aberrations – finisse par intervenir ou non, Jean-Jacques Muyembe-Tamfum, virologue et codécouvreur du virus Ebola en 1976, reste convaincu que la RDC a les moyens de contenir cette nouvelle épidémie : *“C'est la 17^e épidémie. Nous avons réussi à venir à bout de seize, ce qui témoigne de notre savoir-faire particulier dans la lutte contre le virus Ebola.”*

— **Mouttasem Albarodi,**
publié le 23 mai,
traduit par Mélanie Liffschitz

SOURCE



THE CONTINENT

Johannesburg, Afrique du Sud
Hebdomadaire

mg.co.za/section/continent

C'est au cœur d'un monde bouleversé par la pandémie de Covid-19 que ce média original s'est lancé, en avril 2020. Il a pour ambition de réunir *“les meilleurs des reportages”* faits aux quatre coins du continent africain. Adossé au très réputé journal sud-africain *Mail & Guardian*, l'hebdomadaire *The Continent* est disponible gratuitement, au format PDF.

La prise en charge des malades face aux résistances locales

Déclarée “urgence de portée internationale” par l’OMS, l’épidémie se propage à toute allure en RDC et en Ouganda. Sur le terrain, les défis s’accumulent pour les équipes médicales.

— Courrier international

Particulièrement mortelle, l’espèce rare de virus Ebola se propage à toute vitesse dans l’est de la RDC et en Ouganda, et il n’existe pour celle-ci aucun traitement ni vaccin homologué. Une situation d’autant plus alarmante que l’épicentre de l’épidémie se situe dans une zone sécuritaire instable où les équipes médicales sont confrontées à la défiance des populations. Face à ce tableau, de plus en plus de voix s’inquiètent de voir éclore “une tempête parfaite”, comme le titre **Sky News**. Près de 250 décès suspects ont déjà été recensés.

Si l’on est encore loin du bilan de l’épidémie d’Ebola qui avait fait plus de 11 000 morts en Afrique de l’Ouest entre 2013 et 2016, les défis posés par cette nouvelle vague qui compte déjà plus de 900 cas suspects en font une menace prise très au sérieux.

Divers facteurs expliquent l’inquiétude des autorités congolaises comme de l’OMS. La première tient aux résistances locales, qui mêlent méfiance envers les autorités et superstition. Alors que les réseaux de sensibilisation permettant de faire le lien entre les communautés locales et le personnel soignant sont affaiblis, les équipes tout juste déployées sont confrontées, comme par le

passé, à la défiance des habitants.

À Mongbwalu, dans la province de l’Ituri, en République démocratique du Congo, épicentre de l’épidémie,

des tentes d’isolement tout juste installées par Médecins sans frontières ont été incendiées dans la nuit du 23 mai, rapporte le site congolais **Radio Okapi**.

“Débordés par les manifestants, les responsables locaux et les forces de sécurité ont dû se replier face aux jets de projectiles visant les bâtiments hospitaliers et les installations de la riposte” sanitaire, indique de

son côté **Actualité.CD**. Le site congolais précise également que les manifestants rejetaient le protocole imposé par les autorités, qui exigeaient un enterrement conforme aux mesures sanitaires appliquées aux victimes d’Ebola.

D’après le directeur de l’hôpital visé, dix-huit cas suspects auraient profité du chaos pour s’enfuir. Le lendemain, sept autres ont disparu alors que les infrastructures étaient de nouveaux attaquées par des assaillants qui tentaient de récupérer les corps de victimes.

Plus largement, constate la **Deutsche Welle**, “le message de lutte contre la propagation passe mal au sein de la population de l’Ituri, épicentre de la variante de cette épidémie. Que ce soit par manque d’information ou parce que certains ne veulent pas croire à la maladie, beaucoup de Congolais ne respectent pas les principes de base de la prévention.”

Groupes armés. La situation sécuritaire de la RDC ajoute à la complexité de la situation. Tedros Adhanom Ghebreyesus, attendu en RDC ce 28 mai, a ainsi estimé que l’épidémie se propageait dans un contexte où l’insécurité, les attaques contre les structures de santé et les déplacements de population rendaient “presque impossible” le suivi des cas contacts et l’isolement des personnes infectées. Autre défi : l’accès aux communautés touchées alors que le gouverneur militaire de l’Ituri, Johnny Luboya Nkashama, décrit une province “doublement assiégée, par les groupes armés d’un côté, par l’épidémie d’Ebola de l’autre”, résume **Actualité.CD**.

L’insécurité provoque des mouvements de population – la province compte près de 970 000 déplacés –, dans une zone où la surveillance des frontières reste un enjeu sanitaire. Les États frontaliers s’organisent rapidement, **Actualité.CD** rapportant dans un autre article que l’Ouganda, la RDC et le Soudan du Sud ont adopté un plan commun afin de coordonner de façon transfrontalière la riposte contre l’épidémie et de “renforcer la surveillance transfrontalière et les systèmes d’alerte précoce”.

Au Kenya tout proche, des mesures de surveillance aux frontières sont censées avoir été mises en place, souligne le quotidien

kényan **Daily Nation**, qui s’inquiète toutefois du gouffre entre les annonces et la réalité du terrain. “Les gens traversent la frontière. Les poignées de main sont toujours d’actualité”, résume un responsable du poste-frontière de Busia, principal point de passage entre le Kenya et l’Ouganda.

Autre défi, l’absence de traitement ou de vaccin pour l’espèce à l’origine de l’épidémie d’Ebola. Alors que l’épidémie qui s’est propagée en Afrique de l’Ouest entre 2013 et 2016 “a déclenché une révolution dans la préparation mondiale” au cours des dix dernières années, rappelle **Bloomberg**, les efforts réalisés se sont concentrés sur l’espèce à l’origine de celle-ci, laissant de côté les autres espèces plus rares, comme Bundibugyo, à l’origine de l’épidémie actuelle. Par conséquent, comme le résume **Bloomberg** : “Le monde s’est préparé pour Ebola, mais pas cet Ebola.”

Faute de vaccin ou de traitement, “les seules armes disponibles sont la surveillance, le confinement rapide et une gestion coordonnée des frontières permettant de stopper la transmission avant qu’elle ne puisse s’implanter”, souligne **Daily Nation**. Mais là encore, la réponse n’est pas au rendez-vous, alors que les coupes drastiques dans les aides opérées par les États-Unis et d’autres pays occidentaux ont “laissé les agences de santé en première ligne dangereusement sous-financées”, relève **The Washington Post**.

— Mathilde Boussion



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

“Ebola n’existe pas” : en RDC, la défiance de la population freine la lutte contre l’épidémie. Plusieurs hôpitaux mobilisés contre l’épidémie d’Ebola ont été victimes d’attaques dans le nord-est de la République démocratique du Congo. Ces violences, alimentées par la crainte et la désinformation, représentent un frein réel à l’endiguement du virus. **Une vidéo à retrouver sur notre site.**

Verbatim

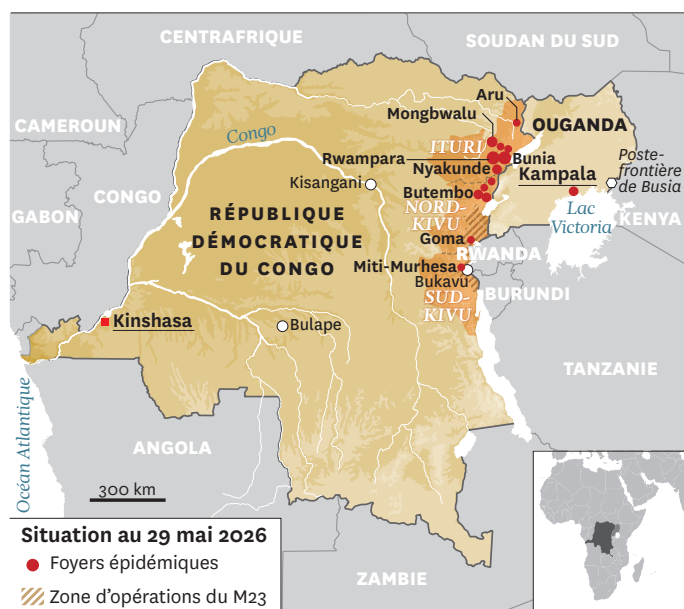
“Nous sommes là, à vos côtés, et nous surmonterons cette situation ensemble. Nous ne sommes pas ici pour dicter ou dire aux gens ce qu’ils doivent faire. Nous pouvons mettre un terme à cette épidémie.”

Tedros Adhanom Ghebreyesus, DIRECTEUR DE L’ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), LE 30 MAI À BUNIA, CAPITALE DE LA PROVINCE DE L’ITURI, DANS L’EST DE LA RDC, ÉPICENTRE DE L’ÉPIDÉMIE D’EBOLA

En bref

CINQ PERSONNES GUÉRIES

Le 27 mai, une première guérison de la maladie d’Ebola a été confirmée par les autorités sanitaires de la République démocratique du Congo (RDC). Trois jours plus tard, le 31 mai, le directeur général de l’OMS a salué la guérison de quatre patients supplémentaires, infirmiers infectés par le virus pendant l’exercice de leur fonction, qui étaient suivis au Centre médical évangélique de Bunia. Ce qui porte à cinq le nombre de personnes guéries depuis le début de l’épidémie. Le médecin directeur de la structure médicale, Calvin Ambitapio, cité par **Radio Okapi**, a précisé que les malades “ont été soumis à un traitement des symptômes de la malaria, couplé à des antibiotiques, entre autres”. “Nous sommes très contents de voir qu’une maladie qui n’a ni traitement propre ni vaccin pour le moment peut être vaincue par un traitement symptomatique”, a-t-il déclaré.



NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



 **Courrier international**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



✍ Dessin de Hassan Bleibel,
Liban.

— L'Orient-Le Jour
(Beyrouth)

Que doit-on retenir de l'histoire du château de Beaufort [dans le sud du Liban, dont Israël a annoncé le 31 mai la prise de contrôle] ?

Qu'il demeure, près de dix siècles après sa construction par les croisés – le site ayant probablement été fortifié avant eux –, une position militaire stratégique dominant un vaste espace entre le Liban et Israël ? Qu'il fut conquis par Saladin, puis successivement contrôlé par les Ayyoubides, les croisés, les Mamelouks, les Ottomans, les Français, les Palestiniens et les Israéliens ? Qu'il incarne à la fois la puissance de la conquête et les limites de la force dans une région disputée par les empires depuis plus d'un millénaire ?

Semaine noire. Ou faut-il, au contraire, ne rien en retenir pour ne pas nourrir l'idée, déjà profondément ancrée au Liban, que notre géographie nous condamne à rejouer indéfiniment la même histoire ?

Vingt-six ans après la libération du sud [du Liban], le drapeau israélien flotte sur la citadelle. Le symbole est douloureux. Il ravive les souvenirs des heures les plus sombres de l'occupation israélienne [entre 1982 et 2000] et fait craindre une nouvelle période d'occupation prolongée, voire une fragmentation durable du sud du Liban.

La semaine a été noire pour le Liban. Les Israéliens bombardent massivement le Sud, dont les deux grandes villes de Tyr et de Nabatieh, poursuivent leur avancée sur le terrain, vidant les villages les uns après les autres avant de les effacer de la carte et des mémoires. Jusqu'où iront-ils ? Jusqu'au fleuve Zahrani ? Jusqu'à ce qu'un accord entre les États-Unis et l'Iran soit signé ? Jusqu'à ce que la pression internationale les oblige à s'arrêter ?

Israël ne reculera devant rien pour atteindre ses objectifs. Tout

Israël peut affaiblir le Hezbollah sur le plan militaire, mais il ne parviendra pas à l'éradiquer.



Liban. Pris au piège entre “deux monstres”

La conquête de l'emblématique château de Beaufort par l'armée israélienne est un “symbole douloureux”. La seule solution pour le Liban est de trouver un accord avec l'État hébreu et de neutraliser le “parti de Dieu”.

le monde le savait avant même que ne débute cette nouvelle guerre, en particulier le Hezbollah. Ils sont prêts à raser tout le sud du Liban, à déplacer des centaines de milliers de personnes et à tuer des milliers de civils pour en finir avec la présence du Hezbollah à leur frontière nord. Ce dernier, pas moins jusqu'au-boutiste que son adversaire, est quant à lui prêt à sacrifier le Sud et tous ses habitants pour justifier le maintien de son arsenal au bénéfice de son parrain iranien.

Et le Liban se retrouve de nouveau pris au piège, dans une situation encore plus inextricable qu'en 2024 [après la précédente guerre entre Israël et le Hezbollah], entre deux monstres qui vont le détruire et/ou le dévorer. Comment s'en sortir ?

Une partie des Libanais fait le pari que cette offensive permettra de se débarrasser enfin de la milice qui prend le pays en otage depuis des décennies. Mais c'est un pacte faustien perdu d'avance. Non seulement le prix à payer pour le Liban est insoutenable – comment reconstruire un pays sur des ruines ? – mais en plus, Israël ne parviendra pas à éradiquer le Hezbollah.

Il peut l'affaiblir significativement sur le plan militaire, mais le parti continuera d'enrôler de nouveaux membres, de construire de nouvelles armes, de recevoir de nouveaux fonds, d'autant plus si l'accord entre Washington et Téhéran implique un dégel d'une partie des avoirs iraniens.

Le Hezbollah aura du mal à justifier auprès de sa base de telles

pertes, humaines et matérielles, mais la présence israélienne suffira à lui redonner un semblant de légitimité en tant que “mouvement de résistance”.

Spectateurs. Israël a anéanti la bande de Gaza sans réussir à en déloger le Hamas. Comment penser que l'histoire sera différente au Liban ?

Le problème, c'est que l'alternative conduit elle aussi à une impasse. En admettant qu'Israël cesse son offensive, respecte enfin le cessez-le-feu, et même se retire du Liban-Sud, que se passera-t-il par la suite ? Y a-t-il encore quelqu'un pour croire que le Hezbollah ne remettra pas la main sur cette région en préparation de la prochaine bataille ? Y a-t-il encore quelqu'un pour croire qu'il acceptera de remettre

ses armes et de devenir un parti comme un autre ? Là aussi, les nombreuses expériences passées parlent d'elles-mêmes.

Si Israël avance, le Liban sera détruit. S'il recule, le Hezbollah fera tout ce qu'il peut pour le remettre sous sa coupe.

Attendre que la solution vienne de l'extérieur ne fera qu'accentuer notre position de spectateurs de notre propre histoire. D'autant plus que, là aussi, nous devrions avoir retenu les leçons du passé : dans l'éventualité peu probable où le Liban serait inclus dans un quelconque accord régional, cela se fera très probablement à notre détriment.

Nous n'avons pas d'autre choix que de signer un accord avec Israël pour récupérer l'intégralité de notre territoire. Et nous n'avons pas d'autre choix que de neutraliser le Hezbollah pour récupérer l'intégralité de notre souveraineté.

C'est un processus complexe, qui prendra du temps, qui nécessitera de l'aide militaire, financière et politique et qui, plus que tout, impliquera un dialogue politique avec la communauté chiite, avec laquelle, quelle que soit l'hostilité que l'on peut avoir vis-à-vis du Hezbollah, il ne faut jamais couper les ponts. Mais c'est un processus qu'il faut lancer de toute urgence.

— **Anthony Samrani,**
publié le 31 mai

Actualités

TRUMP STOPPE NÉTANYAHOU

Le 1^{er} juin, Donald Trump a annoncé qu’Israël et le Hezbollah lui avaient promis un apaisement. Et ce après un appel tendu avec Benyamin Nétanyahou, qui menaçait de bombarder à nouveau Beyrouth. “Tu es complètement fou!” aurait dit le président américain au Premier ministre israélien, selon le site **Axios**. Cette escalade aurait mis en péril les négociations avec l’Iran et, dans une moindre mesure, les discussions entre l’État hébreu et le Liban, qui se sont poursuivies cette semaine à Washington. Mais, quelques heures après l’annonce de Trump, les échanges de tirs entre les deux camps reprenaient...

À la une



“LE BEAUFORT EST ENTRE NOS MAINS”

C’est le titre choisi par le quotidien israélien de droite **Maariv** au lendemain de la prise par l’armée israélienne de l’emblématique château fortifié du sud du Liban. Comme la plupart des journaux israéliens, il salue un “exploit tactique impressionnant” et une victoire symbolique qui constituent un “revers difficile à encaisser pour le Hezbollah”. Mais **Maariv** tempère, en expliquant qu’Israël semble “entraîné dans une guerre” dont “la fin n’est pas en vue”.

Le quotidien sous occupation

À l’intérieur de la “ligne jaune” dans le sud du pays, les habitants du village de Kfar Chouba racontent leur vie faite d’angoisse et de restrictions.

—The Guardian, extraits (Londres)

Hussein Abdel Al-El et sa femme, Um Alaa, sont restés des heures assis dans leur salle de bains, dans le noir, sans bouger, sans même oser utiliser leurs téléphones : il ne fallait surtout pas éveiller l’attention des soldats israéliens qui, en pleine nuit, à une heure du matin, faisaient une descente chez leurs voisins. Âgé de plus de 70 ans, le couple était terrorisé à l’idée que les soldats viennent frapper à leur porte.

Les militaires ont plaqué leurs voisins contre un mur en les menaçant avec leurs armes, et ont attaché leurs mains avec des liens de serrage en plastique. Ils ont fouillé leur maison et les ont interrogés. Puis ils ont placé un sac noir sur la tête d’un berger, et l’ont conduit dans une base militaire israélienne de l’autre côté de la frontière pour poursuivre l’interrogatoire.

Au lever du jour, les soldats étaient partis. Les voisins d’Hussein aussi. Après la série de raids, toutes les autres habitations situées en périphérie de Kfar Chouba, un village des montagnes libanaises à la frontière avec Israël, étaient vides.

“C’est Gaza”. Kfar Chouba fait partie des rares villages [du sud du Liban] qui ne sont pas à majorité chiite et dont l’armée israélienne autorise la population à rester. Pourtant, ce village se trouve à l’intérieur de la “ligne jaune”, une bande d’une dizaine de kilomètres de large située le long de la frontière israélo-libanaise et occupée par Tsahal [l’armée israélienne] depuis le cessez-le-feu conclu avec Beyrouth, le 17 avril.

La population de la plupart des localités de la “ligne jaune”

a en effet été expulsée. Et Tsahal s’acharne désormais à démolir les villages désertés à coups d’explosifs et de pelleteuses.

“Là-bas, c’est Gaza : ils sont en train de tout raser”, grince Nazih Yehya, un commerçant de plus de 70 ans, en indiquant de la main les localités libanaises situées plus bas, à moitié détruites. “Ici, c’est la Cisjordanie : ils n’ont pas tout détruit, mais ils veulent prendre le contrôle de cette zone”, déplore-t-il.

Israël n’a pas détruit Kfar Chouba ni les villages environnants, pas plus qu’il n’a expulsé les habitants. Ceux-ci sont autorisés à rester chez eux, sous un régime d’occupation comparable à celui en place en Cisjordanie, à condition de respecter certaines règles.

Ils doivent notamment empêcher le Hezbollah d’entrer dans leurs villages. L’armée israélienne les a contactés pour leur expliquer que, si elle trouvait un seul membre du groupe armé, elle bombarderait le village.

Les habitants qui sont restés, pour la plupart âgés, n’ont d’autre

choix que de se plier aux exigences de Tsahal. Reste que le rôle qu’on leur impose de jouer contre le Hezbollah les met dans une position intenable.

“Si un membre du Hezbollah arrive et me demande d’installer une roquette sur mon toit, comment voulez-vous que je refuse? Je n’aurais plus qu’à m’enfuir”, affirme Hussein Abdel Al-El, l’ancien professeur de sociologie de 72 ans, assis dans sa cuisine avec son épouse.

“Aujourd’hui, je ne rêve que d’une chose : passer une nuit de sommeil paisible.”

Hussein Abdel Al-El, HABITANT DE 72 ANS

Malgré tout, ils essaient de tenir. Les routes qui mènent à Kfar Chouba sont dans leur majorité bloquées avec des pneus, des pierres et des monticules de terre : l’armée veut contraindre les voitures à entrer dans le village par une seule et unique route.

Kfar Chouba fait partie de l’Arqoub, une zone agricole vallonnée à la frontière d’Israël dans laquelle se situent des villages principalement druzes, chrétiens et sunnites, et qui est prise depuis longtemps dans le tourbillon des conflits qui ravagent la région.

Les populations de l’Arqoub ont vu se succéder les mouvements de résistance – et quelquefois elles y ont participé. La région a servi de base arrière aux combattants palestiniens au xx^e siècle, avant

de passer sous occupation israélienne de 1982 à 2000.

Aujourd’hui, il ne reste plus aucun mouvement de résistance à Kfar Chouba ni dans les autres villages de l’Arqoub. Les combattants du Hezbollah qui se trouvaient dans la ville lors du conflit de 2024 sont partis quand ils n’ont pas été tués. Les soldats israéliens déambulent dans les rues comme s’ils étaient chez eux.

“Le village est devenu une zone militaire. Nous n’avons plus accès à de nombreux lieux – à nos oliveraies, aux routes. Les villageois bradent leurs troupeaux”, explique [le maire de Kfar Chouba] Qassem Al-Adiri.

Walid Nasr fait partie des villageois dont les terres ont été confisquées par Israël. Après avoir travaillé toute sa vie à la direction générale de la sûreté libanaise, il a fait construire une villa entourée d’oliviers à la limite de Kfar Chouba.

Celle-ci a été détruite lors d’une frappe aérienne, en 2024, et des responsables israéliens lui ont interdit de se rendre sur ses terres.

Raids nocturnes. “On dirait qu’ils jouent avec nous. Un jour, ils nous disent qu’on est en sécurité, le lendemain, ils font des descentes dans nos maisons”, raconte-t-il. Son domicile a fait l’objet d’un raid le 29 mars. Les soldats ont arraché les tiroirs des commodes, renversé les meubles et confisqué son fusil de chasse.

Les raids nocturnes et les menaces de Tsahal ébranlent le moral des villageois. Le jour, ils vivent sous la surveillance permanente des Israéliens, trois miradors surplombant Kfar Chouba.

À l’arrivée de la nuit, la terreur monte encore d’un cran. “Qu’est-ce qui les empêchent d’entrer dans nos maisons? s’interroge Hussein Abdel Al-El. Aujourd’hui, je ne rêve que d’une chose : passer une nuit de sommeil paisible.”

Pendant qu’il parle, une explosion au loin les fait sursauter, lui et sa femme. Ils se taisent et un second “boum” retentit.

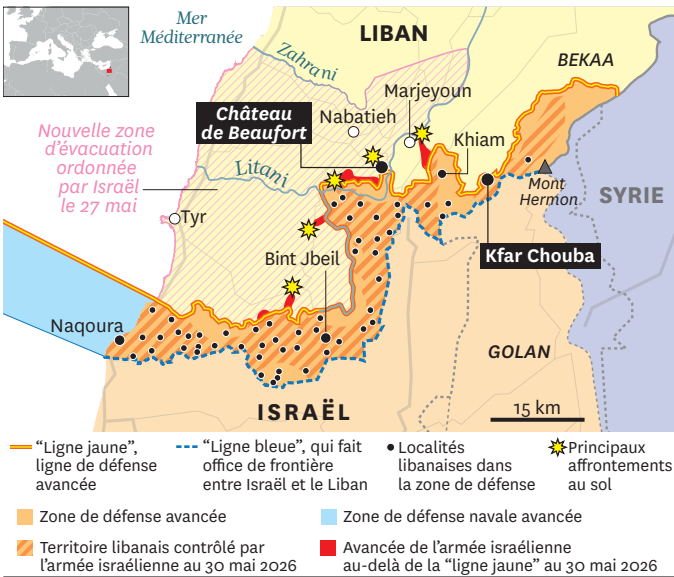
“Qu’est-ce que vous voulez que je fasse? Que je les attende avec une coupelle de bonbons? souffle-t-il. Nous n’avons aucun véritable moyen de résister. Pour nous, résister, c’est rester tapis chez nous.”

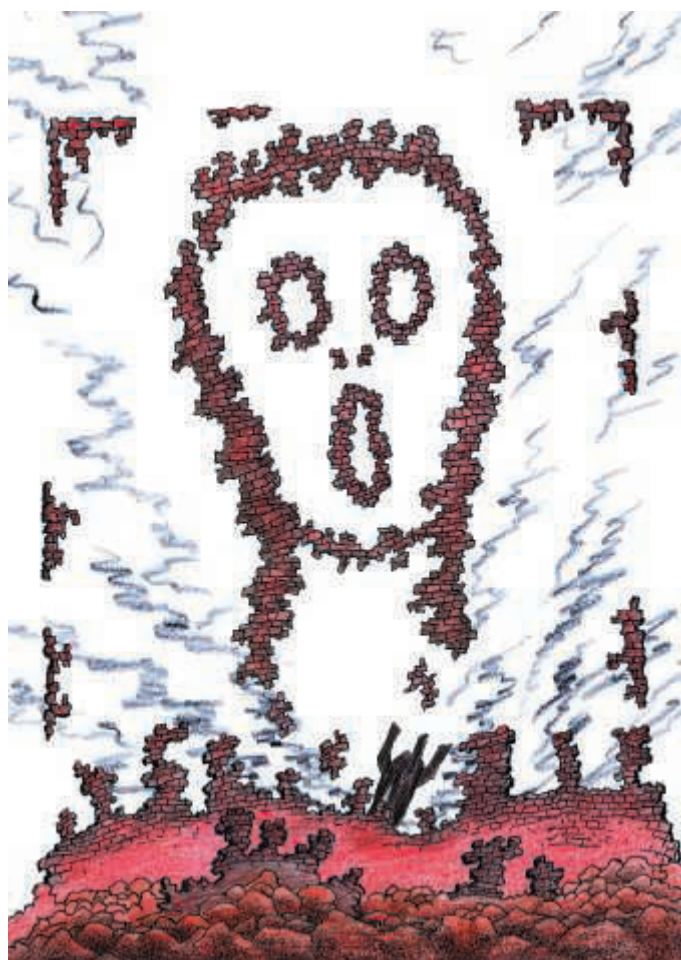
—William Christou, publié le 27 mai,

traduit par Valentine Morizot

REPORTAGE

Les avancées terrestres de l’armée israélienne dans le sud du Liban





Ukraine. Le musée de Tchernobyl renaîtra-t-il ?

Alors qu'il avait rouvert le 25 avril, le musée consacré à la catastrophe nucléaire, situé à Kiev, a été visé par d'intenses frappes russes fin mai.

—Oukraïnska Pravda,
extraits (Kiev)

Dans le bâtiment incendié, il a été possible de sauver un tableau de l'artiste Mariya Prymachenko et le drapeau ukrainien qui avait été hissé sur la centrale nucléaire de Tchernobyl aussitôt après sa libération, en avril 2022.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, une frappe de missiles a détruit le bâtiment du musée national de Tchernobyl, dans le quartier de Podil, à Kiev. Il venait tout juste de rouvrir ses portes après des travaux de restauration ambitieux. Tout de suite après la frappe, sauveteurs, policiers et employés du musée ont entrepris d'évacuer ce que contenait

l'édifice. Mais ils n'ont pas réussi à tout sauver.

Le musée était installé dans une ancienne caserne de pompiers qui est elle-même un monument architectural déjà restauré, dans la rue Khoryva.

Le premier étage abritait l'exposition permanente, avec la chronologie des événements de la catastrophe de Tchernobyl, l'histoire personnelle des liquidateurs [nom donné aux centaines de milliers de personnes qui sont intervenues après l'accident pour

“Les objets qui se trouvaient dans la réserve ont pu être entièrement évacués.”

Vitalina Martynovska,
DIRECTRICE DU MUSÉE

en limiter les conséquences] et des victimes, et une présentation de la situation actuelle dans la zone d'exclusion. Dans son ensemble, l'exposition comptait plus de mille éléments.

Enfin, le deuxième étage était réservé à l'espace éducatif où il était prévu de donner des cours et des conférences et de conserver des documents historiques liés à la région de Polésie [située dans le nord de l'Ukraine], en collaboration avec la réserve de la biosphère de Tchernobyl.

Une partie de l'exposition était consacrée au phénomène de Tchernobyl dans la pop culture – comme les jeux vidéo de la série Stalker, qui ont popularisé dans le monde entier une autre histoire de la zone d'exclusion.

Avec cette nouvelle exposition, le musée avait rouvert le 26 avril, précisément pour le quarantième anniversaire de l'accident de la centrale. Vitalina Martynovska, directrice de l'institution, explique que cette réouverture a été le résultat d'un an de travail intense de la part de toute son équipe. “C'était une exposition très moderne, dit-elle. Elle avait été repensée, on y mettait en avant beaucoup de faits nouveaux, et c'est une perte vraiment terrible. En fait, on a perdu une grande partie du travail de notre équipe.”

Une partie des objets n'a pas pu être évacuée. Selon les premières évaluations, près de 40 % de ce qui était présenté dans l'exposition a été détruit. Toutefois,

souligne Vitalina Martynovska, ces chiffres ne concernent que les objets exposés, pas toute la collection. “Les objets du musée peuvent être divisés entre ceux qui se trouvaient dans la réserve et ceux qui étaient exposés, explique-t-elle. La réserve a pu être évacuée entièrement.”

Ce sont les parties de l'exposition consacrées à l'histoire de la ville de Tchernobyl et à l'ethnographie de la Polésie qui ont été le plus durement touchées. Là, des pièces ont été perdues irrémédiablement. “Il y avait une grande collection d'objets ethnographiques, des objets de culte, de vieux manuscrits, des icônes et d'autres éléments de décor apportés d'une église qui se trouvait dans la zone d'exclusion. Ces objets sont probablement perdus à cause de la destruction d'une énorme couche de béton”, déplore la directrice du musée.

Après la fin des opérations de nettoyage des gravats, il est prévu de réaliser un audit complet. Une partie des objets perdus pourra être montrée sous forme de copies numériques qui ont pu être réalisées avant la frappe. Mais une grande partie de la collection du musée n'a pas été numérisée comme dans les autres musées, reconnaît Vitalina Martynovska. En parallèle, les juristes analysent les conséquences des frappes et une enquête pour crime de guerre est déjà ouverte. Malgré tout, la directrice est convaincue que plus tard le musée pourra être restauré. “Actuellement, la question décisive, c'est l'état du bâtiment. [...] La priorité, ce sont les travaux de préservation du bâtiment historique après cette catastrophe. Ensuite, on envisagera la création d'une nouvelle exposition.”

—Anastassiya Bolchakova,
publié le 27 mai,
traduit par Larissa Kotelevets



Des frappes de plus en plus dures

Vu de Kiev. Confronté à l'échec de ses opérations sur le front, Poutine multiplie les attaques contre les villes ukrainiennes.

Les frappes de missiles vont se poursuivre.” L'avertissement est clair, et il est formulé par l'éditorialiste et activiste Vadym Denysenko sur le site du quotidien ukrainien **Gazeta**. Il y aura de “prochains tirs sur Kiev”, écrit-il. “À quoi faut-il se préparer? Tout ce qui se déroule aujourd'hui fait partie du plan des Russes pour nous pousser à négocier.” Mais pas seulement. Si l'Ukraine est bien la cible physique de ces nouvelles vagues de frappes, elles ont aussi un autre objectif, explique Denysenko : durant “toute l'année 2025, les Russes ont joué ce spectacle pour Trump, maintenant l'entourage de Poutine le joue pour lui”.

Avec pour conséquence “des tentatives obsessionnelles de frapper avant tout le centre de Kiev”. Cette augmentation des bombardements sur la capitale et d'autres grandes villes tient entre autres à “la psychologie de Poutine lui-même, qui comprend qu'il est humilié et qu'il doit réagir”. À cela s'ajoute, de la part du Kremlin, le souhait “de plaire aux ultrapatriotes et à une partie des militaires qui, de plus en plus, se transforment en opposants à Poutine. Depuis quatre ans, ils lui demandent de frapper les centres de prise de décisions” ukrainiens.

Il semble donc qu’“il ait été décidé de lancer plusieurs vagues d'attaques massives. Il n'y a pas de logique militaire.” Denysenko conclut en présentant le point de vue présumé du président russe : “Quand tu ne peux pas gagner sur le champ de bataille la guerre que tu as déclenchée toi-même, quand tu es la risée de l'étranger et que tu es détesté en silence dans ton pays, il te faut des compensations – un acte terroriste qui fasse trembler d'horreur tout le monde, tant les ennemis que les rares amis.”

SUÈDE

Profs pour des ados derrière les barreaux

Annika Muñoz, 60 ans, et Filip Mattsson, 28 ans, exercent un métier inhabituel, qui vient tout juste de voir le jour dans le royaume : ils vont donner des cours à des mineurs en prison.

—Dagens Nyheter
(Stockholm)

C'est là que je travaillais avant", explique Annika Muñoz, qui nous fait visiter le centre de formation de la prison pour femmes de Sagsjön, à Lindome, au sud de Göteborg [sur la côte ouest du pays], où la sexagénaire dispensait jusque-là des cours à des détenues adultes. Un étage plus bas, on est en train d'aménager de nouvelles salles de classe qui accueilleront cette fois des adolescentes. C'est là qu'exercera désormais Annika. "Ça serait un peu déplacé de dire que ça va être 'amusant', mais je crois vraiment qu'on peut jouer un rôle", confie-t-elle.

À compter de juillet prochain, les adolescents suédois de 15 à 17 ans reconnus coupables d'infractions pénales graves pourront être condamnés à une peine d'emprisonnement. À partir d'août, cette mesure pourrait également s'appliquer aux jeunes de 13 et 14 ans, si le projet de loi du

gouvernement est adopté. L'école sera l'activité principale de ces jeunes placés en détention, et la Direction générale de l'administration pénitentiaire a, pour ce faire, recruté 15 nouveaux enseignants dans tout le royaume.

Les offres d'emploi ont fait un tabac, avec plus de 600 candidatures recensées. Natif de Hisingen [au nord de Göteborg], Filip Mattsson, 28 ans, fait partie des heureux élus. Comme Annika Muñoz, il vient d'intégrer l'équipe des quatre enseignants de Sagsjön qui pourrait accueillir dix adolescentes dès cet été. Filip Mattsson enseignait depuis plusieurs années déjà dans le primaire, mais au sein d'"établissements ordinaires". Quand on lui demande quelle sera la grande différence, il ne cite ni les barbelés qui hérissent l'enceinte de son nouveau lieu de travail ni le casier judiciaire de ses futures élèves. "La nouveauté, c'est qu'on aura sans doute beaucoup de temps à consacrer à chacune des élèves, puisqu'on n'en aura que cinq par classe. Ça

nous permettra d'apprendre à les connaître sur un plan plus personnel", se félicite-t-il.

Pour Annika Muñoz comme pour Filip Mattsson, la mission première – la plus difficile aussi – sera de tisser un lien de confiance et de créer une atmosphère positive et rassurante. "Si elles sont là, ce n'est pas pour rien. C'est primordial pour elles d'être dans un environnement où elles puissent se sentir en confiance. Où elles verront des adultes qui auront foi en elles et qui veulent le meilleur pour elles", poursuit Filip. Comment fait-on pour incarner une présence adulte rassurante dans la vie de ces adolescentes ? "Par les encouragements, l'empathie, et même l'affection. Mais aussi en fixant des limites. En montrant qu'on a des attentes positives, mais aussi des exigences. C'est un équilibre à trouver", répond Annika.

"Levier d'action". La Direction générale de l'administration pénitentiaire ne voit pas d'un bon œil la proposition du gouvernement d'abaisser l'âge de la responsabilité pénale à 13 ans. Annika précise que ça ne fait plaisir à personne d'enfermer des enfants. Elle estime néanmoins que ça peut permettre de les sevrer de leurs mauvaises fréquentations à l'extérieur. Une vision des choses que partage Filip : "On n'a pas la main sur les décisions du gouvernement mais, ici, on a un levier d'action", dit-il.

N'éprouvent-ils pas malgré tout quelque appréhension, à titre personnel ? "Non, je fais le

"Elles verront des adultes qui auront foi en elles et qui veulent le meilleur pour elles."

Filip Mattsson,
ENSEIGNANT

choix de ne pas m'inquiéter. Il faut partir du principe que ça va bien se passer. Bien sûr, on peut toujours se poser des questions sur la mise en œuvre pratique ou se demander si on sera prêts à temps. Ce qu'on espère, c'est que les conditions seront réunies. Mais je crois qu'on a les moyens qu'il nous faut, pédagogiquement parlant", juge Annika. "Il y aura nécessairement une phase d'adaptation, étant donné que c'est une première. Mais je crois qu'on est suffisamment bien préparés, et l'équipe sait s'y prendre avec les ados", poursuit Filip.

Un surveillant pénitentiaire sera d'ailleurs toujours présent pendant les heures de cours. Parmi les mesures de sécurité prévues, une formation en gestion des conflits que suivent Filip et Annika, et qui comprend des cours d'autodéfense,

même s'ils jugent faible la probabilité d'avoir à se défendre physiquement. "La première chose à faire, c'est de discuter : 'Pourquoi est-ce que tu es en colère ? Bon, on va essayer de travailler dessus et d'avancer.' Je crois que c'est un préjugé de dire que les détenus sont violents. Il y a aussi des élèves qui dérapent dans les établissements classiques", rappelle Filip.

On ne sait pas encore s'il y aura des détenues dès l'ouverture du centre, le 1^{er} juillet. Les enseignants, de leur côté, feront tout pour être fin prêts. Annika sait déjà comment elle commencera son premier cours. "Je vais leur dire : 'Bienvenue, je vous propose d'essayer de tirer le maximum de ces moments passés ensemble.' J'essaierai de les accueillir de façon positive et de créer un climat de sérénité, agrémenté d'une touche d'humour. L'idée, c'est de les aider à se détendre", explique-t-elle. "Après, on est bien conscients que certaines d'entre elles auront besoin de temps pour nous faire confiance. Mais ça, c'est pareil dehors", conclut Filip.

—Molly Karlsson Inde,
publié le 24 mai,

traduit par Jean-Baptiste Bor



Contexte

Des tueurs de plus en plus jeunes

●●● En 2025, 52 jeunes de moins de 15 ans ont été impliqués dans des affaires d'homicide en Suède (pour avoir commis un meurtre, pour avoir tenté de le faire ou pour complicité), contre zéro trois ans plus tôt. Une évolution qui a incité le gouvernement de droite, soutenu par l'extrême droite, à prendre des mesures. À partir de juillet, les jeunes âgés de 15 à 17 ans condamnés pour crimes graves pourront

risquer la prison. Puis, à partir d'août, les 13-14 ans aussi, si les députés adoptent cette mesure le 15 juin (ce qui, sauf surprise, est acquis puisque les partis qui y sont favorables ont la majorité). La Suède deviendrait ainsi le premier pays scandinave à expédier derrière les barreaux des criminels aussi jeunes. Toutefois, l'incarcération des 13-14 ans ne s'appliquera, dans un premier temps, que pour

une durée de cinq ans. À cet âge, objectent les détracteurs de cette mesure cités par le quotidien norvégien **Aftenposten**, les adolescents sont "trop immatures". En outre, leur emprisonnement risque de favoriser leur "recrutement par des gangs". Mais, ajoute le titre norvégien, "le gouvernement suédois estime que la situation est si grave que cette mesure est nécessaire".

SUISSE

Polémique sur le droit à mourir

En Suisse, le suicide assisté n'est pas strictement encadré sur le plan juridique. La mort de ressortissants étrangers venus mettre fin à leurs jours dans le pays met au jour les failles du système.



— **Le Temps**,
extraits (Genève)

Tout est parti d'un sandwich. Il y a quatre ans, Marcus, le fils de Wendy D., originaire de la région de Birmingham, au Royaume-Uni, meurt en s'étouffant avec le mets préparé par sa mère. Après plusieurs années de dépression, elle se rend en Suisse, où son suicide assisté est pris en charge par Pegasos, qui a une clinique dans le petit village de Roderis, dans la commune soleuroise de Nunningen [dans le nord de la Suisse]. C'est là qu'elle décède le 24 avril dernier.

L'affaire fait aujourd'hui grand bruit pour plusieurs raisons. Premièrement, la famille de la Britannique de 56 ans affirme ne pas avoir été informée de ses intentions. Sa sœur témoignait ainsi auprès du média [britannique] *LBC* avoir appris la nouvelle dans la presse : « Nous n'étions pas au courant, aucun d'entre nous ne s'y attendait », rapportait-elle. Pegasos conteste de son côté avoir opéré dans son coin et déclare

pouvoir confirmer, par la voix du directeur de la clinique, Ruedi Habegger, « que les quatre frères et sœurs ont été informés. Ils ont donné leur accord. »

Une situation qui fait écho à d'autres cas, concernant là aussi des ressortissants britanniques. À l'été 2023, un homme de 47 ans a fait appel à Pegasos, alors qu'il avait annoncé à sa mère se rendre en voyage à Paris. Le 6 janvier 2025, Anne, une Galloise ayant elle aussi perdu son fils, passait par les services de l'association pour mettre fin à ses jours. Son frère n'aurait été averti qu'une fois sa sœur décédée.

L'autre question que posent ces cas de mort volontaire assistée (MVA) est l'état de santé dans lequel les patients se présentent à Roderis. Bien que dévastée par le décès de son fils, Wendy D. était en bonne santé physique,

L'article de loi qui encadre la pratique date de plus de quatre-vingts ans.

ne souffrait pas de maladie incurable ni n'était en phase terminale. C'est d'ailleurs l'un des reproches faits à Pegasos, qui possède des règles plus souples en matière d'acceptation de demande de MVA que d'autres associations. La clinique estime sur son site que « c'est le droit humain de tout adulte rationnel et lucide, quel que soit son état de santé, de choisir la manière et le moment de sa mort ».

Elle précise aussi que, « s'il n'est pas nécessaire d'être en phase terminale pour être accepté pour une MVA chez Pegasos, un examen attentif est toujours nécessaire afin d'accompagner les personnes dans leur dernier voyage ». À la question « Acceptez-vous des personnes souffrant de maladie mentale ? », Pegasos juge qu'« il n'existe pas de réponse générale à cette question. Toutefois, la preuve d'un suivi thérapeutique psychiatrique est importante et une évaluation psychiatrique individuelle est nécessaire ».

Normes mouvantes. Des conditions qui tranchent avec d'autres organismes proposant un suicide assisté. Exit Suisse romande précise ainsi sur sa page ne traiter qu'avec des personnes résidant dans le pays, qui sont « atteintes soit d'une maladie incurable, soit de souffrances intolérables, soit de polyopathologies invalidantes liées à l'âge ». Le président de l'association, Jean-Jacques Bise, précisait ainsi dans un reportage de la [chaîne publique suisse] RTS en octobre dernier à propos de Pegasos que « ce sont des cas [qu'ils] ne traitent[aienf] jamais ».

En Suisse, le suicide assisté n'est pas encadré juridiquement. L'article 115 du Code pénal, qui date de plus de quatre-vingts ans, exige seulement que la personne prêtant assistance ne soit pas animée de mobile égoïste. Le reste est régi par des normes mouvantes, s'adaptant aux réalités sociales et morales de l'époque. Au final, le cadre est ainsi composé des directives médico-éthiques de l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) et de la Fédération des médecins suisses (FMH), ainsi que des pratiques des acteurs du suicide assisté en Suisse.

Sans normes strictes, les cas limites font régulièrement parler d'eux. Et Pegasos n'a pas l'apanage des épisodes polémiques. En 2017, l'ancien vice-président

Le militant pro-euthanasie Philip Nitschke a imaginé un collier permettant de s'ôter la vie.

d'Exit Suisse romande, Pierre Beck, avait ainsi prescrit du pentobarbital à une dame de 86 ans en bonne santé pour lui permettre de mourir avec son mari, qui était lui-même en fin de vie. L'affaire avait été jusqu'au Tribunal fédéral, qui avait annulé la condamnation du médecin sous l'angle d'une infraction à la loi sur les médicaments. La plus haute instance juridique suisse demandait à la justice genevoise de rejouer le cas selon la loi sur les stupéfiants. Pierre Beck a ensuite définitivement été acquitté sur cette question également.

On compte aussi en 2024 l'épisode retentissant autour de la capsule Sarco, développée par le controversé militant australien pro-euthanasie Philip Nitschke. Après un battage médiatique et bien que considéré comme non conforme au droit, selon le Conseil fédéral, le dispositif avait été utilisé dans une forêt de Schaffhouse. Une procédure pénale engagée contre plusieurs personnes pour incitation et assistance au suicide est encore en cours.

Pegasos n'est pas tout à fait étrangère à ce projet de capsule. Son inventeur et le directeur de l'association, Ruedi Habegger, ont en effet collaboré pendant plusieurs années, mais Pegasos a fini par se retirer du projet Sarco à la suite d'une brouille, informe [le site romand] *24 heures*. Après cela, Exit International (sans lien avec Exit Suisse), fondée par Philip Nitschke, a formulé des accusations contre Pegasos, affirmant que la substance utilisée par cette dernière, du pentobarbital sodique, provoquait une sensation de noyade, que l'association facturait 20 000 francs [environ 21 810 euros] par suicide assisté et qu'elle tirait des bénéfices de sa pratique, ce qui est interdit selon la loi suisse.

Philip Nitschke poursuit ses expérimentations technologiques. Son association The Last Resort, branche suisse d'Exit International, précise ainsi sur son site qu'un « Sarco duo est actuellement en production aux Pays-Bas », qui est

censé permettre à un « couple âgé (malade ou non) » de partir ensemble. L'Australien est aussi en train de développer un collier permettant de s'ôter la vie, le « Kairos Kollar ». Le dispositif opère une pression ciblée sur les artères carotides et les barorécepteurs, entraînant une perte de connaissance, puis la mort.

Pétitions. Philip Nitschke affirme qu'une patiente néerlandaise serait déjà prête à participer à l'essai. Le dispositif serait réservé aux personnes de plus de 50 ans, capables de discernement, et offrirait ainsi une « liberté absolue », loin du « paternalisme médical », rapporte le [média alémanique] *Beobachter*. Là aussi, l'engin fait débat. Une pétition en ligne a été lancée en février cette année, intitulée « Arrêtez le collier d'étranglement : pas d'expérimentations humaines avec 'Kairos' en Suisse ! » Il y avait 4 769 signatures [au moment de l'écriture de cet article, le 17 mai].

Du côté de Roderis, les activités de Pegasos provoquent des remous dans le petit village. Selon la *Basler Zeitung*, l'association n'aurait pas déclaré ouvertement la nature exacte de son activité en s'implantant dans une ancienne auberge de campagne, et y exercerait ainsi sans autorisation. Le président de la commune n'aurait eu vent des activités exactes de Pegasos que peu de temps avant l'ouverture, et il y aurait ainsi des soucis de conformité avec le zonage. En outre, le voisinage a lancé une pétition en ligne : « Déplacement du centre d'aide au suicide Pegasos de l'auberge de Roderis vers un lieu inhabité ». Elle recensait [le 17 mai] 417 signataires.

— **Léo Tichelli**,
publié le 17 mai

SOURCE

LE TEMPS

Genève, Suisse

Quotidien

letemps.ch

Fondé en mars 1998, *Le Temps* est un quotidien généraliste francophone. Depuis janvier 2021, il appartient à la Fondation Aventinus, qui a pour but de soutenir l'existence de « médias autonomes ».





amériques

États-Unis. Jusqu'où ira la colère contre l'IA?



FOCUS

Au pays de la Silicon Valley, l'intelligence artificielle suscite un rejet parfois violent. Ce retour de bâton devient un enjeu majeur des élections de mi-mandat.

—The Atlantic,
extraits (Washington)

Steve Bannon et Bernie Sanders ne sont pas d'accord sur beaucoup de choses, mais sur ce point, oui : l'intelligence artificielle (IA) est une catastrophe pour la classe ouvrière. "Les oligarques de l'IA n'entendent pas seulement remplacer certains métiers. Ils veulent remplacer les travailleurs", a écrit dernièrement le sénateur du Vermont. Bannon, l'ancienne éminence grise de Trump, disait en substance la même chose la semaine dernière : la Silicon Valley "n'a que faire des petits", a-t-il dénoncé dans un épisode de podcast intitulé "Empêcher les oligarques de l'IA de spolier l'humanité".

Cet axe improbable est révélateur de l'angoisse grandissante que suscite l'IA, toutes tendances politiques confondues. Dans les sondages, les États-Unis se rangent parmi les pays où cette technologie inquiète le plus. Le premier promoteur de l'intelligence artificielle dans le monde est simultanément le principal foyer d'hostilité à l'IA.

L'État du Maine a récemment adopté le premier moratoire sur les data centers aux États-Unis (la gouverneure y a depuis mis son veto). À l'échelle nationale, des mouvements locaux

de contestation ont obtenu un nombre record d'annulations de projets au premier trimestre 2026. Et dans certains cas extrêmes, le rejet de l'IA va jusqu'à la violence. En avril, 13 coups de feu ont été tirés sur la porte du domicile d'un élu d'Indianapolis, et sous son paillason était laissé le message "No data centers". Quelques jours plus tard, c'est la maison de Sam Altman [le patron d'OpenAI, entreprise à l'origine de ChatGPT] qui était visée par un cocktail Molotov, par un homme qui s'est ensuite rendu au siège d'OpenAI, où il aurait menacé d'incendier les locaux et de tuer tous ceux qui s'y trouveraient – il a depuis plaidé non coupable de plusieurs des faits qui lui sont reprochés, notamment

de tentative d'homicide. Sur les réseaux sociaux, les publications se réjouissant de cet attentat ont cumulé des milliers de likes.

Et ce n'est peut-être qu'un début. Voilà plusieurs années maintenant que les géants de l'IA mettent en garde contre le spectre d'un avenir sans emploi. Pour l'heure, les prophéties sur la fin du travail restent de l'ordre de la spéculation. Et si certains dirigeants de la tech justifient des suppressions de postes par l'essor de l'IA, nombre d'observateurs voient dans ces déclarations des manœuvres d'"IA-washing" et la volonté d'utiliser ces nouvelles technologies comme prétexte à des dégraissages qui auraient eu lieu quoi qu'il arrive. Jusqu'à présent, l'intelligence artificielle

est surtout pour les États-Unis une manne financière qui dope les marchés boursiers et la croissance. Évidemment, tout cela pourrait changer. Et on ne peut qu'imaginer la colère si des emplois commencent à disparaître massivement dans tous les secteurs de l'économie.

"Termes populistes". Même si les suppressions de postes dues à l'IA n'augmentent pas, le sentiment anti-IA, lui, devrait monter. À l'approche des élections de mi-mandat, le monde politique ne va pas se gêner pour surfer sur les peurs des Américains. Selon l'institut de sondage progressiste Blue Rose Research, les messages évoquant l'IA dans des "termes populistes et peu nuancés" fonctionnent bien pour fédérer autour des démocrates – comme dans cette vidéo fournie à un groupe test, selon laquelle, si les entreprises ne sont pas encadrées, elles vont "virer tout le monde, empêcher tous les bénéfices et vous laisser sans rien". Mais à droite aussi résonne ce genre d'affirmation. "Je ne doute pas une seconde que ces entreprises vont s'en mettre plein les poches, mais est-ce que ça va faire du bien aux enfants? faisait mine de s'interroger Josh Hawley, sénateur du Missouri. Est-ce que ça va faire du bien aux parents? Est-ce que ça va faire du bien au travailleur américain?"

↑ "Tiens, amuse-toi avec ça... pendant qu'on détruit tout le reste!" Sur le casque de réalité virtuelle : Bouillie d'IA. Dessin de Pxmolina, Nicaragua.

Dans une volonté de soutenir les États-Unis dans la course à l'IA qui les opposerait à la Chine, de nombreuses personnalités politiques, à commencer par le président Trump, se sont fait les chantres de la Silicon Valley. Mais les champions de l'intelligence artificielle commencent à redouter le retour de bâton. En mars, lors d'une conférence sur le sujet, Mark Warner, sénateur démocrate de Virginie, me faisait part de sa "crainte énorme" de voir l'innovation freinée par "le populisme, qu'il soit de gauche ou de droite".

Pendant que des politiciens font de la résistance à l'IA un étendard, les mouvements locaux d'opposition aux centres de données pourraient aussi s'intensifier. Si l'arrivée de ces infrastructures peut être un bien pour l'économie locale, elles présentent des désagréments pour les riverains, avec notamment des nuisances visuelles et sonores, et un coût environnemental qui en font une cible idéale. Les data centers sont aussi plus visibles que des logiciels : un opposant au secteur ne pourra pas grand-chose pour



Contexte

Trump renonce à contrôler les nouveaux systèmes

●●● Le président des États-Unis a renoncé in extremis, le 21 mai, à signer un décret qui devait permettre à l'État fédéral d'examiner les nouveaux systèmes d'intelligence artificielle (IA) avant leur mise sur le marché. En cause, résume **The Washington Post**, "des appels de dernière minute de dirigeants du secteur". Il s'agissait pourtant d'une procédure non contraignante, sur la base du volontariat. La Maison-Blanche maintient ainsi sa posture de laisser-faire face aux risques liés à l'IA.



✓ Dessin de Kroll paru dans *Le Soir*, Bruxelles.

empêcher Anthropic de développer [l'IA] Claude, mais il peut mobiliser contre une nouvelle construction en se rendant à une séance du conseil municipal.

Dans les hypothèses les plus pessimistes, les choses pourraient très mal tourner. Porteuse de transformations sociales et économiques tous azimuts, "l'IA met en place des conditions structurelles qui sont historiquement associées à la montée des violences politiques", écrivait le mois dernier Yannick Veilleux-Lepage, chercheur spécialiste des liens entre technologie et terrorisme. Près de 25 % des Américains approuvent d'ores et déjà l'idée que la violence puisse être un instrument de changement politique. Ces derniers mois ont été marqués par une hausse des "menaces directes" portées contre des personnes, des décideurs et des entreprises impliqués dans l'IA, relève le Soufan Center, un cabinet d'études non partisan. Parmi les menaces en ligne les plus répandues figure "le sabotage physique de centres de données en activité ou en projet". En raison de leur position, les responsables locaux sont particulièrement vulnérables.

Dickens. Ce genre de mouvement a des précédents dans l'histoire. La Silicon Valley elle-même aime comparer l'avènement de l'IA à la révolution industrielle, pour souligner surtout l'immense production de richesse que l'industrialisation a permise. Sur le temps long, c'est indéniable, la révolution industrielle a été un formidable accélérateur de croissance économique. Mais la période elle-même était tout sauf facile pour ses contemporains : de nombreux travailleurs ont vu leur salaire stagner et leurs conditions de travail se détériorer pendant que les propriétaires d'usine et les industriels s'enrichissaient de façon spectaculaire – il suffit de lire Charles Dickens [ou Émile Zola] pour le mesurer. Cela a entraîné des émeutes, et parfois des attaques contre les patrons eux-mêmes.

La Silicon Valley commence à mesurer cette rancœur qui monte. Voilà quelques semaines déjà que des cadres de la tech échangent sur X leurs conseils pour mieux vendre l'IA. Si on fait saut des centres de données plus beaux, les gens les aimeraient

peut-être plus ? On assiste en particulier à une volonté de parler autrement des suppressions d'emplois induites par l'IA. La société de capital-risque Andreessen Horowitz a récemment publié un article pour présenter l'"apocalypse du travail" comme un fantasme sans fondement. "Ce qui se joue, y lisait-

La Silicon Valley commence à mesurer cette rancœur qui monte.

on, ce n'est pas l'épopée de la fin du travail, où nous finirions rentiers, ventrus et contents de nous, à nous promener en voiturette de golf connectée à Netflix."

Reste qu'une grande partie des Américains a déjà le sentiment que l'économie est truquée au profit des plus riches. Selon une enquête, les personnes qui gagnent plus de 200 000 dollars par an constituent d'ailleurs la frange de la population la plus optimiste face à l'arrivée de l'IA dans son quotidien. "Les grands bouleversements font des gagnants et des perdants, confirme Nathaniel Persily, professeur de droit à Stanford et spécialiste de l'IA. De nombreux Américains ne sont pas convaincus d'être gagnants, au regard de ce que l'histoire des technologies ces vingt dernières années leur a montré." Si la Silicon Valley croit pouvoir étouffer la contestation à coups de rhétorique bien sentie, elle se trompe lourdement.

—Lila Shroff,
publié le 13 mai,

traduit par Julie Marcot

SOURCE

THE ATLANTIC

Washington, États-Unis
Mensuel
theatlantic.com

L'anticipation est l'un des points forts de *The Atlantic* depuis sa création, en 1857. Cette vénérable revue littéraire et politique, où écrivent les plumes les plus prestigieuses du moment, a fini par devenir une sorte de bête noire de Donald Trump, dont elle dénonce sans relâche les dérives autoritaires.



“C’est de la daube!” : la Gen Z à la pointe de la contestation

Ces dernières semaines, des étudiants accueillent par des huées des discours sur la révolution de l'intelligence artificielle. La génération qui y est la plus exposée est aussi celle qui la rejette le plus, observe cette chroniqueuse progressiste.

—The New York Times,
extraits (New York)

Quand Eric Schmidt, ancien PDG de Google, a commencé à évoquer l'intelligence artificielle (IA) lors de son discours à l'occasion d'une remise de diplômes à l'université d'Arizona, les étudiants l'ont conspué. "L'IA va tout changer, a affirmé Schmidt alors que son auditoire, qui aurait pu remplir un stade, clamait sa réprobation. Quelle que soit la voie que vous choisissiez, l'IA fera partie de votre futur travail." Des propos qu'il croyait peut-être porteurs d'espoir mais que les étudiants ont plutôt

semblé interpréter comme une menace, voire une malédiction.

Une scène similaire s'était déroulée une semaine plus tôt à l'université du centre de la Floride, lorsque Gloria Caulfield, cadre dans le secteur immobilier, avait présenté l'IA comme "la prochaine révolution industrielle". Au milieu des huées, une voix s'est écriée : "L'IA, c'est de la daube !" Caulfield a semblé surprise ; pourtant, les signes que l'IA fait l'objet d'un violent retour de bâton, surtout parmi les jeunes, ne manquent pas.

Selon une récente étude, seuls 18 % des membres de la Gen Z sont optimistes vis-à-vis de l'IA,

et près de la moitié estiment que les risques l'emportent sur les bénéfices. Plusieurs responsables politiques populaires parmi la jeunesse – le sénateur Bernie Sanders et la représentante Alexandria Ocasio-Cortez, à gauche ; ou James Fishback, candidat républicain au poste de gouverneur de Floride, à droite – réclament des moratoires sur les centres de données.

Lobbying. L'IA fait de plus en plus figure de fléau. "Les types qui fabriquent ces choses sont des loseurs", affirme l'humoriste Hannah Einbinder, star de la série *Hacks*, qui a fait de la détestation de la technologie le message central de sa seconde saison.

Face à cette révolte des Américains contre l'IA, que font les oligarques du secteur ? Ils tentent d'acheter encore plus d'influence politique en abreuvant les caisses des super PAC [des comités d'action politique supposément indépendants des candidats] et des groupes de lobbying. Selon un récent article de *Politico*, les organisations en faveur de l'IA et des cryptomonnaies "sont déjà en passe de devenir les acteurs dominants du paysage politique, dépensant des fortunes pour les candidats des

deux bords et rivalisant parfois avec de vénérables instances de levées de fonds”. Ironie de l’histoire, leurs efforts pour tordre les règles du jeu démocratique contribuent largement à l’inimitié des Américains.

Encadrement. Si l’hostilité contre l’IA semble plus marquée aux États-Unis qu’ailleurs dans le monde, c’est parce que nous savons que notre gouvernement est trop sclérosé pour gérer ce problème. Des chercheurs de l’université Stanford ont montré que, sur un échantillon de 30 nationalités, les Américains étaient ceux qui avaient le moins confiance en la capacité de leurs dirigeants à encadrer cette technologie. Ailleurs, les gens ont tendance à voir l’IA plus positivement lorsque l’État tente de veiller à ce que son utilisation leur soit bénéfique.

Dans un récent article, Bharat Ramamurti, ancien directeur adjoint du conseil économique national de Joe Biden, explique

La diffusion de cette technologie aggrave un sentiment de précarité déjà chronique.

comment le Japon se sert des finances publiques et de la réglementation pour inciter les entreprises à utiliser l’IA en complément du travail effectué par les humains, et non pour les remplacer. Dans les pays nordiques, les travailleurs ont souvent voix au chapitre sur la manière de déployer un outil d’IA et peuvent user de son acceptabilité comme d’un levier de négociation.

À l’inverse, aux États-Unis, ni le gouvernement ni les entreprises ne se sentent le devoir de faire quelque chose pour les travailleurs menacés par l’IA, et la diffusion de cette technologie aggrave un sentiment de précarité déjà chronique. Des entreprises justifient des licenciements massifs par l’IA : selon l’ONG Alliance for Secure AI, près de 120 000 emplois ont déjà été détruits à cause de l’IA depuis l’an dernier aux États-Unis. Les jeunes diplômés entrent dans un marché du travail particulièrement difficile où les postes de débutants se raréfient

Le pape contre la “religion de l’IA”

●●● “Le mouvement anti-IA, auquel il manquait un leader, une voix dominante, en a désormais trouvé une, et des plus puissantes, celle du chef spirituel des 1,4 milliard de catholiques”, veut croire un chroniqueur du **Globe and Mail**, le grand quotidien canadien. Le pape Léon XIV a consacré sa première encyclique, *Magnifica humanitas* (“Magnifique humanité”), à l’intelligence artificielle. Certes, “le pape n’est pas un adversaire de la technologie”, observe le **Financial Times**. Plusieurs commentateurs lui ont d’ailleurs reproché de ne pas aller assez loin. Malgré tout, pour le quotidien économique, Léon XIV s’est montré “disruptif” en appelant à préserver l’humain d’une IA qui doit être “désarmée”, “libérée des logiques qui en font un instrument

de domination, d’exclusion ou de mort”, a-t-il dit le 25 mai en présentant le document. Ce pape américain, appelant à la prudence et à des garde-fous, s’oppose implicitement au laisser-faire de Donald Trump. Surtout, face à une Silicon Valley gagnée par la “nouvelle religion de l’IA”, écrit **The New York Times**, il fait entendre ses réserves et alerte sur le pouvoir démesuré qu’accapare une poignée d’entreprises privées. Ses mises en garde ont pourtant peu d’écho parmi les *tech bros*, persuadés de pouvoir créer un dieu-machine, a constaté le journal new-yorkais dans un laboratoire d’idées de San Francisco. Un reportage traduit par *Courrier international*, à lire sur notre site : **La Silicon Valley fait de l’IA sa religion et se soucie peu de l’avertissement du pape.**

et où l’IA rend les procédures de candidature aussi opaques qu’inhumaines.

Évidemment, il n’y a pas qu’au travail que beaucoup se sentent exploités par l’IA. Certains magasins se servent des données personnelles de leurs clients pour fixer leurs prix. Des compagnies d’assurance santé utilisent l’IA pour décider quels traitements rembourser. Selon le site MarketWatch, à cause d’un programme pilote utilisant l’IA pour les préautorisation du système Medicare [le programme fédéral d’assurance santé], “certains patients ont dû attendre des semaines supplémentaires pour obtenir des prises en charge médicales, quand ils ont réussi à les obtenir”. Pour bon nombre d’Américains, l’IA est une technologie qui les exploite au lieu de les aider.

Il est frappant de voir que la génération la plus exposée à l’IA est aussi celle qui semble l’apprécier le moins. Dans un sondage

du *New York Times*, 47 % des moins de 30 ans jugent que l’IA est “surtout mauvaise” – soit la pire opinion de toutes les catégories d’âge.

Plus que quiconque, Eric Schmidt devrait comprendre pourquoi tant de gens rejettent cette technologie de plus en plus intrusive. L’an dernier, il écrivait dans un billet que, pour les Américains, “l’IA est une nuisance au quotidien”, alors qu’en Chine c’est plutôt un bien de consommation utile. “Il est impératif que davantage de gens en dehors de la Silicon Valley ressentent les bénéfices de l’IA”, écrivait-il. Cela ne sera possible qu’à travers une action politique, et non par la force. “Trouvez un moyen de dire oui [à cette technologie]”, conseillait-il aux étudiants de l’université d’Arizona. Son appel a été accueilli par une huée indignée : c’était non.

—Michelle Goldberg, publié le 18 mai, traduit par Caroline Lee



Chaque mois, découvrez les événements et les avantages réservés aux abonnés de *Courrier international*.



CINÉMA
Gagnez un abonnement de trois mois à la plateforme Sooner pour visionner *Simple comme Sylvain*, de Monia Chokri.

FESTIVAL
Tentez de gagner des avantages exclusifs pour la onzième édition du festival **Les Nuits flamencas**, qui aura lieu du 1^{er} au 5 juillet dans la ville d’Aubagne.

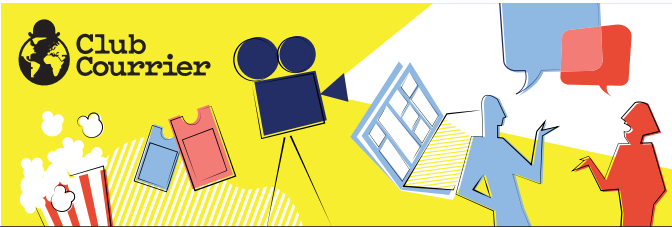
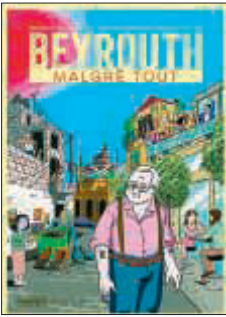


BANDES DESSINÉES

Tentez de remporter un exemplaire d’*Invulnérable II*, de Damían, Sanz et Martínez, proposé par les éditions Bamboo.



Et un exemplaire de *Beyrouth malgré tout*, de Sophie Guignon, Chloé Domat et Kamal Hakim, proposé par les éditions Steinkis.



CUBA

“Qu’allons-nous devenir quand tout va exploser?”

Confrontés à des pénuries d'aliments et de médicaments, privés de carburant et d'électricité, les Cubains, épuisés, craignent une intervention militaire américaine autant qu'ils désirent la chute du régime castriste.

— **El Estornudo**, extraits
(La Havane)

Dans les rues de La Havane, l'air est lourd. Il flotte des odeurs de poubelle brûlée et une tension inéluctable. Ce n'est pas seulement la chaleur étouffante de ce mois de mai : il y a ce sentiment partagé, presque palpable, que quelque chose d'énorme, d'imprévisible, d'irréversible peut-être, va se produire. “C'est un peu la même ambiance que les jours d'avant le 11 juillet [2021, quand de grandes manifestations contre le régime ont secoué l'île], mais avec plus de colère, et plus de peur aussi”, résume en baissant la voix Marta Elena Quintana, 52 ans, employée dans une cafétéria du quartier Buena Vista, à Playa [l'une des municipalités de la capitale cubaine]. “Les gens ont faim, il n'y a pas d'électricité, pas d'essence. Qu'allons-nous devenir quand tout va exploser?”

Voilà plusieurs mois maintenant que la crise énergétique intermittente a cédé la place à l'effondrement. Le pétrole vénézuélien s'est totalement tari. Les envois mexicains et russes se sont arrêtés aussi, hormis un dernier tanker russe arrivé il y a un peu plus d'un mois. Faute de réserves stratégiques, le réseau électrique cubain est entré en catatonie. Les pannes d'électricité durent maintenant souvent dix-huit, vingt voire vingt-deux heures. Les hôpitaux ont dû reprogrammer des interventions, les aliments stockés dans des frigos sans électricité pourrissent, et avec eux l'état d'esprit des Cubains.

Carlos Roberto Mendoza, 44 ans, chauffeur de taxi dans le quartier de Centro Habana, raconte qu'il ne dort plus : “Avec cette chaleur, sans ventilateur ni

climatisation, on passe la nuit en sueur à se demander ce qu'on aura à donner à manger aux enfants le lendemain. Le gouvernement continue à dire que c'est à cause de l'embargo [américain mis en place après la révolution castriste]. Mais voilà plus de soixante ans qu'on vit sous embargo et ça n'a jamais été aussi grave. Ce pays est mal géré, la corruption est immense et le système au bout du rouleau.”

Dans cette ambiance de frustration et de colère qui mijotent, les projecteurs de la presse internationale se sont braqués sur La Havane. Les journalistes campent, avec le pressentiment de bientôt pouvoir couvrir le plus grand événement géopolitique de ces dernières années en Amérique latine : la fin potentielle du modèle communiste en vigueur depuis 1959.

Mercredi 13 mai, la colère a éclaté au grand jour. À San Miguel del Padrón [une autre municipalité de la capitale], des dizaines d'habitants qui n'en peuvent plus de l'absence d'électricité se sont rassemblés devant la mairie de quartier pour crier leur rage. Une manifestation différente, en ceci qu'elle avait lieu en pleine journée, et devant les autorités. Dans plusieurs quartiers, dont Buena Vista et Lawton, les concerts de casseroles ont repris le soir, de même que les blocages de rues et, par endroits, les feux de poubelles en signe de désespoir.

Ce soir-là, des témoins ont filmé des camions de “bérêts noirs”, ces brigades spéciales du ministère de l'Intérieur, filant vers les points chauds. L'accès à Internet a été coupé ou très limité dans plusieurs quartiers, avec seulement de la 2G ou un wifi intermittent. Et un scénario identique à celui de l'été 2021 : contrôle et répression, cette fois sélective.

oscille entre l'espoir d'un changement, enfin, et la terreur d'un changement qui apporte plus de souffrance encore.

Le 14 mai, tandis que la capitale n'était pas encore remise de la nuit qu'elle venait de passer, une nouvelle est arrivée, que personne n'attendait aussi ouvertement : le directeur de la CIA, John Ratcliffe, venait d'atterrir à Cuba pour rencontrer les responsables du ministère de l'Intérieur ainsi que Raúl Guillermo

Rodríguez Castro, alias “Raulito”, le petit-fils préféré de [l'ancien président] Raúl Castro. Quelques heures plus tard, le gouvernement cubain, après l'avoir refusé plusieurs fois, acceptait le versement de 100 millions de dollars [environ 86 millions d'euros] d'aide humanitaire états-unienne qui seraient distribués essentiellement par le biais de l'Église catholique cubaine, comme souvent.

“Cette aide n'est pas gratuite. Le message des Américains est clair : ‘Soit ils [les Cubains] changent dans le sens qui nous arrange, soit c'est nous [les Américains] qui les changeons’, résume Manuel Alejandro Iglesias, 47 ans, qui vit à Centro Habana.

Moi, je manifeste parce que



↳ Dessin de Boligán
paru dans **El Universal**,
Mexico.

je suis à bout. Voir la CIA venir ainsi, brutalement, ça me donne l'espoir que les choses changent... Mais ça me terrifie aussi. Et s'il y avait un vide comme au Venezuela, et que ça merde encore plus?"

Car la colère n'est pas seulement provoquée par les pannes de courant. Elle est nourrie par

"Les gens manifestent parce qu'ils n'ont rien à perdre. Mais la peur est bien là."

Jorge Alberto Ramos,
39 ANS, SANS EMPLOI

des décennies de promesses non tenues, de prévisions de développement absurdes, de corruption éhontée à tous les échelons de l'État, et par un système économique qui tue l'initiative individuelle. Beaucoup de Cubains le voient : le gouvernement ne gouverne plus, il administre la déchéance.

La réunion du 14 mai entre le directeur de la CIA et les responsables cubains n'a eu pour résultat que de faire monter les craintes d'un cran. Le président, Miguel Díaz-Canel, ne participait pas à la rencontre, au contraire de Raulito, preuve s'il en fallait des réalités du pouvoir à Cuba.

Parallèlement, l'État américain serait prêt à mettre officiellement en examen Raúl Castro pour la mort d'Américains à bord d'avions [de l'association d'opposants au castrisme Hermanos al Rescate], abattus en 1996 [l'inculpation a été confirmée le 20 mai]. Aussi symbolique que soit l'événement, il s'inscrit dans le droit fil de pressions accrues contre les dirigeants historiques.

Sous le couvert de l'anonymat, un autre Havanaïse résume bien la situation : "Les communistes sont arrivés au bout. On nourrit l'espoir que la dictature tombe enfin, mais on sent aussi qu'il va y avoir une vacance du pouvoir. Et si ce vide est comblé par des militaires, ça ne changera rien. S'il est comblé par des Cubains-Américains, venus de l'étranger, c'est un autre problème. Le peuple, tout ce qu'il veut, c'est manger, avoir de l'électricité et être libre... Pour le reste, on verra au fur et à mesure."

Les arrestations et le harcèlement par les autorités sont constants. Ces derniers mois, les jeunes sont particulièrement

visés. Le harcèlement contre la youtubeuse Anna Bensi, l'arrestation des membres d'El 4tico [un groupe d'influenceurs dissidents], l'emprisonnement arbitraire d'un mineur lors des manifestations de Morón [dans le centre de l'île] en mars – ce sont là quelques exemples de la peur qui règne, de la violence de la répression et de l'incurie aussi de l'appareil de répression. L'envoi des "bérets noirs" comme la coupure d'Internet dans les zones où sont susceptibles d'avoir lieu des manifestations en disent long sur le désordre de la rue cubaine.

Là-dessus, [le média américain] *Axios* s'est fait récemment l'écho d'informations confidentielles selon lesquelles Cuba aurait acquis plus de 300 drones militaires. Ce que certains fonctionnaires états-uniens attribuent à la coopération de La Havane avec des pays comme la Russie et l'Iran. La nouvelle a encore accru les tensions. En cas d'affrontement militaire [avec les États-Unis], le gouvernement cubain n'aurait plus rien à négocier, et des vies seraient sacrifiées en vain.

Elena Patricia Ortega, 40 ans, femme au foyer, dit bien la peur qui règne dans de nombreuses régions de l'île : "Mon fils de 16 ans me demande tous les jours ce qui va se passer. Je lui dis de rester calme, de ne pas faire attention à ce qu'il entend, de m'interroger moi quand il se pose des questions... Mais au fond, j'ai aussi peur que lui. Personne à Cuba ne veut d'une guerre. Moi, je veux qu'ils s'en aillent, ici personne ne donnera sa vie pour cette révolution qu'ils sont les seuls à voir, derrière leurs gros ventres."

— **Guillermo L.,**
publié le 19 mai, traduit
par Julie Marcot

SOURCE

EL ESTORNUDO

La Havane, Cuba
revistaelestornudo.com

Fondée en mars 2016, *El Estornudo* ("L'Éternuement"), sous-titré "Allergies chroniques", est une revue en ligne indépendante, référence du journalisme narratif cubain. Elle est "faite à Cuba, hors de Cuba et, au passage, traite de Cuba" (mais aussi de l'Amérique latine), selon ses fondateurs.

COLOMBIE

Un "séisme" d'extrême droite

Avocat d'anciens paramilitaires, Abelardo de la Espriella a créé la surprise en devançant Iván Cepeda, le candidat de la gauche au pouvoir, au premier tour de la présidentielle, le 31 mai.

— **Courrier international**

C'est un "véritable séisme", écrit le journal progressiste *El Espectador* dans son éditorial du 1^{er} juin. En Colombie, le candidat d'extrême droite Abelardo de la Espriella a balayé sa rivale de la droite dure, Paloma Valencia, et devancé le favori des sondages, le sénateur de gauche Iván Cepeda. Arrivé en tête du premier tour de l'élection présidentielle, le 31 mai, Espriella, "inconnu de la plupart des Colombiens il y a encore quelques mois, a aujourd'hui toutes les chances de devenir le prochain président".

Selon le dépouillement préliminaire, son mouvement, Défenseurs de la patrie, a obtenu près de 44 % des voix, contre 41 % pour la coalition de gauche au pouvoir, Pacte historique. Paloma Valencia, candidate du grand parti de la droite ultraconservatrice colombienne, le Centre

Cet homme de 41 ans, qui se fait surnommer le "Tigre", promet d'"étriper la gauche".

démocratique de l'ex-président Álvaro Uribe, qui a dominé la scène politique pendant plus de deux décennies, reçoit quant à elle une gifle, avec moins de 7 % des voix. Pour *El Heraldito*, "Espriella est devenu la figure de proue de ce qu'on pourrait appeler la 'nouvelle droite' en Colombie".

À l'annonce des premiers résultats, le vainqueur du premier tour "a fait une entrée cinématographique" à bord d'un bateau amarré à la jetée de Barranquilla, raconte *El País América*. "Nous

allons punir les ennemis de la Colombie", a prévenu cet homme habitué aux discours virulents, nourris d'insultes et de commentaires machistes, et ponctués de saluts militaires. "Pour la première fois dans l'histoire politique, un homme indépendant, sans concession et doté du caractère nécessaire, a remporté le premier tour et s'apprête à être couronné", a-t-il déclaré, cité par le quotidien.

Cet homme de 41 ans, père de quatre enfants, qui se fait surnommer le "Tigre" et promet d'"étriper

la gauche", a convaincu des millions de Colombiens avec un "discours antiestablishment", souligne *El Tiempo*. Évangélique converti, opposé à l'avortement, il a entouré sa campagne d'une "dimension presque messianique" et promis une "ligne dure contre la criminalité, des baisses d'impôts pour les entreprises et une coupe des dépenses publiques à la tronçonneuse", ajoute le grand journal colombien. Il promet notamment d'ouvrir une dizaine de "méga-prisons", sur le modèle autoritaire de Nayib Bukele au Salvador. *El Espectador* résume : "Espriella s'inspire à la fois de Nayib Bukele, de Javier Milei [président libertarien argentin] et de Donald Trump."

Avocat connu pour avoir défendu des narcotrafiquants et des paramilitaires, il a représenté l'ancien prêtre-nom du président vénézuélien Nicolás Maduro, Alex Saab, et des champions du blanchiment de fonds. Ce millionnaire, dont l'origine de la fortune est mystérieuse, posséderait au moins 35 sociétés, de son prestigieux cabinet d'avocats à des marques

de liqueurs et de mode en passant par des restaurants ainsi que de nombreux biens immobiliers, raconte le portail *Infobae*.

Si Gustavo Petro, premier président de gauche de l'histoire de la Colombie, a été porté au pouvoir en 2022 en parlant aux "invisibles" – les classes populaires et les communautés autochtones qui ne se sentaient pas représentées par les dirigeants traditionnels –, Espriella, lui, "s'est autoproclamé représentant des 'jamais'", tous les déçus de la politique, analyse *El Tiempo*.

Le 21 juin, pour le second tour, Abelardo de la Espriella affrontera son antithèse : Iván Cepeda, philosophe de gauche, ancien militant communiste, artisan de la stratégie de "paix totale". Mise en œuvre par Gustavo Petro, cette politique consistait en l'ouverture de négociations simultanées avec tous les groupes armés. Elle s'est révélée un échec.

"Dans un pays où la sécurité est l'une des principales préoccupations, le rejet du président Petro et les promesses d'une ligne dure ont trouvé un écho profond dans la société", explique *El Espectador*. —

↓ **Dessin de Cajas,**
Équateur, pour Courrier international.





france

Société. Le périscolaire entre opacité et précarité

Des animateurs en garde à vue, des enquêtes en cours dans de nombreuses écoles : le scandale des mauvais traitements dans le périscolaire prend de l'ampleur à Paris et partout dans le pays. Il révèle aussi la précarité et parfois le manque de formation de celles et ceux qui prennent en charge les enfants.



IKON IMAGES

— Die Zeit, extraits
(Hambourg)

Une animatrice de maternelle aurait arraché une peluche des mains d'un enfant et l'aurait traité de "sale gosse". Un autre enfant se serait fait tirer les oreilles, d'autres se seraient fait crier dessus, auraient reçu des taloches ou auraient été enfermés dans le noir. Des parents racontent que leur fils se plaignait d'avoir mal aux fesses. Un médecin l'examine : l'enfant aurait été violé.

Le scandale des mauvais traitements dans les écoles et le périscolaire prend de l'ampleur : à Paris, une dizaine de crèches, une centaine de maternelles et une vingtaine d'écoles élémentaires font l'objet d'enquêtes. Le maire, Emmanuel Grégoire, révèle qu'une centaine d'animateurs ont été suspendus. Seize employés d'une maternelle du VII^e, un arrondissement cossu, ont été placés en garde à vue après le dépôt d'une trentaine de plaintes par des parents. Deux hommes et

une femme, accusés de "gestes à caractère sexuel" sur des mineurs, vont être présentés à un juge d'instruction. Depuis sa prise de fonctions en mars, Emmanuel Grégoire promet la "transparence totale" sur cette affaire. Dans une interview, l'élus socialiste a confié avoir lui-même été victime de violences sexuelles pendant des mois, en classe de CM1.

Le collectif de parents d'élèves SOS Périscolaire a publié des témoignages de familles concernant des crèches et des écoles

maternelles et élémentaires. Anne (qui ne souhaite pas donner son patronyme), qui a fondé l'association dès 2021, intervient aujourd'hui sur les plateaux de télévision, à l'Assemblée nationale et auprès du maire de la capitale. Le site web de son association recense à ce jour près de 500 témoignages, provenant de la France entière, que l'association juge "plausibles", même s'ils n'ont pas tous été authentifiés.

"Ce que ces affaires montrent, c'est que la société française se soucie bien peu de ses enfants et de leur prise en charge dans un cadre professionnel et bienveillant", dénonce la fondatrice. En France, le périscolaire repose sur des animateurs sous-payés qui n'ont souvent aucune qualification. D'après les syndicats, seuls une moitié d'entre eux environ sont titulaires du Bafa [brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur], délivré au terme d'une formation qui se compose de seize jours de cours théoriques et d'un stage de deux semaines. La seule condition à remplir pour devenir animateur est d'avoir un casier judiciaire vierge.

Débat. Le périscolaire tient une place particulièrement importante : le matin avant l'école, à la pause méridienne et après la fin des cours, à partir de 16 h 30, ce ne sont pas des enseignants ou des éducateurs diplômés qui s'occupent des enfants, mais des animateurs. En France, le service public de la petite enfance est assuré par les collectivités. Les médias relatent que, dans les petites communes aux reins peu solides, ce sont parfois des employés communaux ou des chauffeurs de car qui prennent le relais pour s'occuper des enfants en fin d'après-midi. Souvent, les animateurs gagnent moins de 900 euros par mois, n'étant pas autorisés à travailler plus de cinq heures par jour. Ce sont souvent des chômeurs de longue durée, des personnes sans qualification ou des retraités qui postulent. Beaucoup n'ont jamais appris à gérer un groupe d'enfants en bas âge fatigués ou turbulents.

Le débat actuel a émergé avec une émission de télévision très suivie, diffusée en janvier [Cash investigation, sur France 2], dans laquelle des familles de tout le territoire ont pris la parole. Car Paris n'est pas la seule concernée.

Des abus ont également été signalés dans d'autres villes, comme Rouen. Dans l'émission, des parents racontent que leurs enfants ont développé une phobie de l'école, ont perdu le sommeil ou se sont repliés sur eux-mêmes. "Il a fallu attendre cette émission pour qu'on croie enfin les témoignages des enfants", constate Anne.

À Paris, Emmanuel Grégoire a promis de mettre 20 millions d'euros sur la table pour la formation des animateurs et de suspendre

La seule condition à remplir pour devenir animateur est d'avoir un casier judiciaire vierge.

les employés au moindre soupçon. L'édile souhaite aussi mettre sur pied une commission d'enquête municipale et une convention citoyenne réunissant des syndicalistes, des parents, des enseignants et des animateurs. Après quoi, il annoncera des réformes.

Pour Anne et quantité de parents qui prennent la parole en ce moment sur les réseaux, à la télévision ou à la radio, il faut aller plus loin. Les sommes évoquées ne permettraient de financer que deux jours de formation. Cela permettrait certes de voir comment les futurs animateurs s'occupent des enfants, mais on n'apprendrait pas grand-chose de plus en si peu de temps.

Voilà quelques jours, plusieurs centaines d'animateurs ont fait grève à Paris. Ils dénoncent de piètres conditions de travail et un climat de "suspicion généralisée". "Certains se font suivre jusque chez eux", relate Alexandre Herzog, 34 ans, de la CGT. Ce directeur du périscolaire d'un établissement parisien constate que "la situation est en train de dégénérer". Les parents interrogent leurs enfants tous les soirs sur le comportement des animateurs, leur demandant s'ils ont été touchés ou s'ils se sont fait crier dessus. Les syndicats se voient parfois accusés de pédophilie quand ils exigent que les accusations soient vérifiées avant tout renvoi définitif. "Évidemment qu'on prend les enfants au sérieux, mais le climat qui règne en ce moment, c'est un climat de peur qui déstabilise aussi beaucoup les enfants", commente Alexandre Herzog. Nicolas Léger,

✍ Dessin de Bea Crespo, Espagne.

✎ Dessin de Glez paru dans le Journal du jeudi, Ouagadougou.

du Supap-FSU, confirme. “On est passé d’un extrême à l’autre”, déplore l’animateur. Selon lui, la mairie de Paris refusait depuis des années d’entendre à la fois la détresse et les avertissements des animateurs et la voix des enfants. Résultat, aujourd’hui, la méfiance est générale.

“Je comprends que les parents aient peur pour leurs enfants”, assure Nicolas Léger. Mais, selon lui, la municipalité fait peser la responsabilité sur les épaules de travailleurs précaires : “Beaucoup d’entre eux ont déjà été témoins de comportements inappropriés par le passé mais ne savaient même pas vers qui se tourner. Il n’existe pas de protocole en la matière.” Certains maires auraient par ailleurs éconduit des animateurs qui faisaient des signalements en leur répondant que l’enfant avait “peut-être mérité une bonne punition”.

Suspension. Aujourd’hui, ils risquent de perdre leur gain-pain pour un mot de travers ou une remontrance un peu trop appuyée. Nicolas Léger parle ainsi de collègues qui ne savent même pas pourquoi ils ont été suspendus. D’autres se sont mis en arrêt et sont aujourd’hui désemparés.

Beaucoup de parents sont favorables à une suspension immédiate des mis en cause. “La protection des enfants passe avant le confort des adultes”, estime Anne. Dans les cas limites, toutefois, par exemple quand un enfant rapporte qu’un animateur a haussé le ton, il convient de vérifier si l’employé en question est capable et désireux d’amender sa conduite. Pour ce faire, l’État va devoir investir du temps et de l’argent dans la formation et rémunérer convenablement le personnel. Et il y a du chemin à faire. Anne confie : “À l’heure actuelle, beaucoup agissent non pas pour le bien de l’enfant, mais par peur du prochain scandale.”

—Annika Joeres, publié le 25 mai,

traduit par Jean-Baptiste Bor

POLITIQUE

Jean-Luc Mélenchon, l’idole des jeunes

Le leader de LFI séduit la Gen Z en mêlant “la lutte des classes d’une autre époque à une théorie critique de la race très actuelle”, constate ce titre libéral.

—The Economist, extraits (Londres)

Il promet de déclencher une “révolution citoyenne”, de confier le pouvoir au peuple, de restreindre la propriété privée, de taxer les riches, de sauver la planète et d’instaurer le “droit au silence” pour les humains et les animaux. Cet homme de 74 ans enchante la Gen Z. C’est un révolutionnaire français à l’ancienne, un admirateur des populistes latino-américains qui revendique des millions d’abonnés sur TikTok. Jean-Luc Mélenchon s’est déjà porté trois fois candidat à l’élection présidentielle. Et cet agitateur politique estime que son heure est enfin arrivée.

Pendant que le centre patauge, c’est la droite populiste qui tire le mieux son épingle du jeu. Mais une forme de socialisme radical, qui mêle la lutte des classes d’une autre époque à une théorie critique de la race très actuelle, se développe également avec La France insoumise (LFI) de Jean-Luc Mélenchon. Le parti se situe radicalement à gauche des socialistes, des écologistes et des communistes. Sa révolution citoyenne vise à l’avènement d’une “nouvelle République”, dotée d’un régime moins présidentiel, qui mettrait fin au règne “monarchique”. Jean-Luc Mélenchon promet une meilleure répartition des richesses “entre le capital et le travail”. La France quitterait l’Otan, rechercherait un accord avec la Russie

et s’affranchirait des règles européennes si elles l’entravaient. “Nous étions plus en sécurité pendant la guerre froide que maintenant avec le capitalisme”, a-t-il affirmé récemment.

Aucun sondage ne donne Mélenchon vainqueur de l’élection présidentielle de 2027, à laquelle Emmanuel Macron ne pourra pas se présenter. Pourtant, s’il parvenait au second tour, il affronterait certainement le candidat de la droite populiste, Marine Le Pen ou Jordan Bardella, ce qui renforcerait ses chances. Et ce n’est pas hors de sa portée. En 2022, après une envolée tardive, il avait échoué de peu à battre Marine Le Pen au premier tour.

Fin stratégie. Comment expliquer l’attraction tenace exercée par la gauche populiste française ? L’un des facteurs repose sur la persistance de la pensée marxiste dans un pays où, jusque dans les années 1970, la gauche était dominée par le Parti communiste. L’histoire rebelle de la France en est un autre. Le discours révolutionnaire de LFI trouve un écho dans certains quartiers.

Les étudiants, eux, plébiscitent sa promesse d’un monde “plus inclusif et antiraciste”, comme le souligne l’un d’entre eux à Paris. Ses prises de position sur Gaza et la Palestine lui ont valu un large soutien étudiant. Selon un sondage réalisé [en avril], 58 % des 18-24 ans ont une opinion favorable de Mélenchon, un chiffre qui dégringole à 14 % pour les



Selon un second sondage Ifop, pas moins de 69 % des électeurs musulmans ont soutenu Mélenchon au premier tour de l’élection présidentielle de 2022. Le leader de LFI s’est ainsi emparé des thèmes alarmistes de l’extrême droite et en a fait ses propres slogans. Né au Maroc, il évoque sa “honte” de ne pas parler arabe et épouse la “créolisation” de la population française.

Mépris. Il existe cependant des limites manifestes à l’attrait de Mélenchon, notamment en raison de son caractère dominateur et de son mépris de certaines règles démocratiques. Les sondages le créditent d’un taux de désapprobation particulièrement élevé. Son parti est aussi lié à de violents mouvements antifascistes. Enfin, les accusations d’antisémitisme se multiplient. Raphaël Glucksmann, homme politique de centre gauche, a récemment accusé Mélenchon de “jouer avec les pires codes de l’extrême droite”, après que ce dernier a tourné en dérision la prononciation du nom “Glucksmann” lors d’un meeting.

L’alliance formée avec les autres partis de gauche en 2024 [lors des élections législatives anticipées] s’est depuis effondrée. En privé, Mélenchon a des mots très durs envers les socialistes, désunis, auxquels il appartenait autrefois, et qu’il considère désormais comme une “caste” déconnectée.

À gauche, ils sont peu à pouvoir revendiquer une telle longévité. “Il est la figure la plus trumpienne en France”, estime Philippe Marlière, chercheur en sciences politiques à l’University College London. Il a subi de nombreux scandales et revers, mais il est toujours là.”

Publié le 24 mai, traduit par Anna Kerautret

50-64 ans. Avec la clarté morale d’un idéologue, il parvient donc à s’adresser à une jeune génération à cran, en promettant de travailler à plus d’humanisme, à l’éradication du racisme et à un monde plus juste.

Ancien trotskiste, Jean-Luc Mélenchon est surtout un fin stratège. Les communistes ont depuis longtemps perdu les électeurs des classes populaires au profit de Marine Le Pen ; quant aux socialistes, ils sont désormais soutenus en grande majorité par les fonctionnaires et les universitaires. Élève appliqué des populistes espagnols et latino-américains, Mélenchon

Cet agitateur politique estime que son heure est enfin arrivée.

s’est méthodiquement constitué une base électorale composée de jeunes électeurs instruits, de minorités ethniques et de résidents de logements sociaux. C’est ce que Noé Fridman et François Kraus, de l’institut de sondage Ifop, appellent le “mix magique” de Mélenchon.

ILS REFONT LA FRANCE

Vincent PARIZOT

Tous les vendredis de 19h15 à 20h00 | Disponible en podcast



En partenariat avec :
Courrier international





Chine. Le féminisme enseigné à ma mère

Un groupe de jeunes Chinoises a décidé de détourner les codes des vidéos pièges-à-clics destinées aux femmes d'âge mûr pour y instiller des messages féministes. Une invitation à créer un dialogue intergénérationnel.

—Weixin (WeChat),
extraits (Shenzhen)

Bagel soupire. Sa mère vient de lui envoyer une nouvelle vidéo courte qui, comme d'habitude, se distingue par des sous-titres très colorés, une voix off qui guide l'utilisateur avec sollicitude, et la présence d'un soi-disant spécialiste qui dispense doctement des conseils de vie à la gent féminine. Ce genre de contenus figure presque chaque jour dans les fenêtres de discussion entre Bagel et sa mère, au sujet du mariage, de problèmes physiques, de la retenue à avoir et *“des règles de vie pour une femme”*.

Cette fois-ci, Bagel n'a pas envie de contester le bien-fondé de la vidéo ni d'entrer dans des discussions. En guise de réponse, elle se contente de transmettre une autre vidéo, intitulée *Trois contrevérités visant à faire subir aux femmes un lavage de cerveau*. Le clip reprend les mêmes codes couleur, le même ton sentencieux et la même musique de fond entraînante que les contenus appréciés habituellement par sa mère. À ceci près que cette vidéo provient d'une chaîne promotionnelle de vidéos destinée aux 45-60 ans et aux seniors intitulée *“Prendre soin de sa santé physique et mentale tout au long de l'année”*. En réalité, c'est Bagel qui l'administre.

La photo de profil représente une fleur de lotus sur des nénuphars, avec le slogan suivant : *“La véritable intelligence, c'est savoir surfer sur la vague et s'adapter au courant.”* Lorsqu'on clique sur la page d'accueil, on tombe sur des vidéos avec des titres en gros caractères de couleur vive, une narration générée par l'intelligence artificielle (IA) et des mélodies virales sur Internet... Autant d'éléments qui correspondent parfaitement aux critères esthétiques des vidéos courtes pour les plus de 45 ans.

Cette idée de riposter aux conseils éducatifs de leurs aïeux sous le couvert de ce type de “chaîne promotionnelle” [*yingxiao hao*, en mandarin, soit une chaîne visant à faire du chiffre en relayant notamment

fausses informations et articles de la presse à scandale] a vite fait des émules parmi d'autres Chinoises.

Au départ, ces jeunes filles ont créé cette chaîne dans un élan spontané pour *“sauver les personnes d'un certain âge des griffes de ces chaînes promotionnelles”*. Mais, au fur et à mesure, elles se sont rendu compte que cette espèce de sentiment de supériorité n'avait pas lieu d'être, car leurs aînées n'avaient, en réalité, pas besoin d'être secourues. Beaucoup sont lucides et conscientes depuis longtemps des injustices dont les femmes sont victimes. Faute de canaux où s'épancher et obtenir des réponses, elles ont simplement pris l'habitude de garder pour elles leurs mauvaises expériences.

En août 2024, Bagel, qui avait alors 27 ans, a raconté sur les réseaux sociaux une de ses expériences. Comme sa profession principale de directrice d'entreprise l'amène à souvent côtoyer des hommes autour de la cinquantaine, elle a décidé de gérer, pendant son temps libre, une chaîne vidéo personnelle s'adressant à

“La véritable intelligence, c'est savoir surfer sur la vague et s'adapter au courant.”

SLOGAN D'UNE CHAÎNE DE VIDÉOS ANIMÉE PAR UNE TRENTAINE DE FEMMES

un public masculin senior pour présenter des philosophies de vie. Après qu'une analyse des chiffres de fréquentation a montré que neuf abonnés sur dix étaient de sexe masculin, elle a eu l'idée malicieuse de leur présenter des arguments féministes. Juste pour voir... Bagel a ainsi créé une vidéo exposant les opinions de [la sociologue japonaise] Chizuko Ueno sur le travail domestique des femmes. Sans surprise, cette déclaration féministe – véritable pavé dans la mare – a fait un flop auprès de son auditoire masculin. Son nombre moyen de vues a dégringolé de plus de 10 000 à seulement 3 000.

Pour autant, le récit de cette expérience lui a valu plus de 3 000 commentaires de soutien sur les réseaux sociaux. Aux yeux de nombreuses jeunes internautes, Bagel a fait ce qu'elles *“avaient toujours rêvé de faire sans jamais oser essayer”*. Elle a finalement recueilli près de 30 000 likes, et le nombre de ses messages privés a explosé.

Une semaine plus tard, la chaîne *“Prendre soin de sa santé physique et mentale tout au long de l'année”* fut créée, animée par une trentaine de femmes. Le public visé : les plus de 50 ans. L'idée : créer des vidéos courtes correspondant aux préférences des spectateurs d'un certain âge, dans le cadre un peu vieux jeu d'une chaîne promotionnelle. L'objectif : s'en servir pour aborder des thèmes comme le mariage, la parentalité et le bien-être, dans le but de diffuser des idées féministes au sein de cette communauté.

Illustres inconnus. L'équipe est principalement composée de jeunes femmes de 20 à 30 ans, les étudiantes étant les membres les plus actives. Ainsi, Cece, 21 ans, étudie les médias numériques au Royaume-Uni. Sa mère est une fervente adepte des chaînes promotionnelles pour seniors. Elle fait souvent référence aux propos de tel ou tel *“spécialiste”*, d'illustres inconnus dont elle tient en haute estime les *“thèses”*. Pourtant, lorsque Cece lui demande le nom et la qualité de

ces soi-disant experts, elle est incapable de le lui dire – elle sait juste qu'elle les a vus dans une vidéo courte.

D'autres animatrices du groupe sont déjà dans la vie active. C'est le cas de Wendy, fonctionnaire de 28 ans souvent confrontée aux comportements ou aux propos déplacés de ses collègues masculins d'un certain âge. Les théories féministes sur l'égalité étudiées à l'université

↓ Dessin de Martirena,
Cuba.



“Ça me donne envie de pleurer, tellement la vie actuelle est difficile pour nos filles!”

MESSAGE POSTÉ PAR UNE MÈRE

lui semblent de plus en plus déconnectées des problèmes qu'elle affronte au quotidien : “Comment se fait-il que, sous prétexte que je suis une femme, je me fasse si facilement dépouiller du fruit de mon travail et reléguer au second plan derrière les hommes?” Poussée par ce sentiment d'injustice, Wendy a voulu exprimer ses opinions sur les réseaux sociaux – ce qui lui a valu d'être la cible d'un déchaînement de haine en ligne. Après plusieurs tentatives de riposte, elle a finalement cessé d'alimenter son compte.

“Cela fait longtemps que la parole des femmes d'un certain âge n'a quasiment pas de lieu d'expression dans l'espace public, explique Wendy. La plupart du temps, ce qu'elles vivent ne sort pas du foyer, où tout est contenu et tu. On ne se rend vraiment compte de la complexité de leur vie que lorsqu'on se rapproche de ces personnes.”

Étudiante en licence de communication visuelle, Ershier a tout de suite été intéressée par l'initiative de Bagel et a voulu rejoindre le groupe. En observant les femmes d'un certain âge autour d'elle, elle a clairement ressenti leur “envie de s'affranchir”. Au rez-de-chaussée de son appartement se trouve un café dont s'occupe seule une dame d'une cinquantaine d'années. En discutant avec elle, Ershier apprend qu'elle a deux fils, l'un au collège l'autre au lycée, mais que cela

ne l'a pas empêchée de chercher à accomplir son rêve : “Mes enfants et moi avons chacun notre propre vie. Et pour moi, il ne faut pas que nous constituions une entrave les uns pour les autres.” Elle rêvait depuis toujours d'ouvrir un café, ce qu'elle a fait, en s'occupant de tout, toute seule, de la décoration à la gestion. “C'est quelqu'un qui aime jouer au tennis, faire de la moto et qui est attirée par les nouveautés”, explique Ershier, pour qui la propriétaire du café incarne la femme d'âge mûr qu'elle aimerait être un jour. “Un être libre, qui va au bout de ses idées.”

Sur la chaîne, certaines vidéos mettent en scène une présentatrice en chair et en os – une dame d'âge mûr, à l'allure douce et posée, qui porte une robe de type *qipao* à la coupe parfaite. Il s'agit en réalité de Wendy. Malgré ses 28 ans, elle se donne l'allure d'une femme autour de la cinquantaine. En concertation avec l'équipe, elle s'est créé tout un personnage, celui d'une femme qui, après son divorce à un peu plus de 30 ans, a élevé seule sa fille. Une fille qu'elle adore, et à qui elle refuse d'imposer quoi que ce soit contre son gré.

Afin de mieux coller à son personnage de femme d'âge mûr, soucieuse de son élégance et visiblement cultivée, Wendy a appliqué plusieurs filtres vieillissants, et s'efforce d'arborer un sourire et un regard bienveillants. “D'une certaine manière, cette vidéaste d'âge mûr véhicule pour moi l'image de la mère idéale”, confie-t-elle. Dans sa tête, les mères de jeunes filles devraient toutes ressembler à la cinquantenaire qui apparaît dans ses vidéos : une personne distinguée, en harmonie avec elle-même, solide, respectueuse de ses enfants, et qui soutient les choix de sa fille dans sa quête de liberté.

Mentalités. Pour sa part, Bagel repense aux échanges postés sur la chaîne, dont celui d'une mère qui a lu des messages échangés par des jeunes filles à propos de leurs difficultés quotidiennes – pressions professionnelles, incitations à se marier, inégalités de genre... “Ça me donne envie de pleurer, tellement la vie actuelle est difficile pour nos filles ! J'aimerais que davantage de parents rejoignent ce groupe pour mieux le comprendre, et pour qu'ils prennent le temps de discuter avec leurs filles de leurs attentes. Combien de parents s'en soucient véritablement ? Il faut vraiment changer les mentalités.”

Afin de mieux adapter leurs vidéos à un public d'âge mûr ou senior, les jeunes vidéastes ont mis au point leur propre style : des couleurs très vives pour les sous-titres, des mélodies virales entraînantes en fond sonore, des voix off au ton assuré, des contenus concis et accessibles.

Parmi les nombreuses vidéos courtes produites par le groupe de jeunes femmes,

on trouve une vidéo de trois minutes intitulée *Lettre d'une fille à sa mère en pleine ménopause*. Ershier a eu cette idée après avoir vu une vidéo exhortant les jeunes femmes à faire preuve de plus de mansuétude envers leurs mères, et les femmes en général, en période de ménopause. Du début à la fin de la vidéo apparaît, en bas de l'écran, la phrase suivante : “Je comprends toutes les femmes, comme je comprends ma propre mère.”

Dans une autre série de vidéos, intitulée *Les bons conseils de M^{me} Wen pour les 50 ans et plus*, Wendy est assise à un bureau, vêtue d'une *qipao* blanche à col de fourrure. Elle instille dans un de ces clips ce message encourageant : “Les filles sont meilleures que les garçons à l'école primaire et au collège, mais aussi au lycée, où l'écart se creuse nettement. Ces dix dernières années, elles ont été plus nombreuses à être admises à l'université, avec une présence plus affirmée dans les filières scientifiques que littéraires.”

“La parole des femmes d'un certain âge n'a quasiment pas de lieu d'expression dans l'espace public.”

Wendy,

28 ANS, FONCTIONNAIRE

En réalité, la même Wendy qui incarne cette mère forte et ouverte d'esprit dans les vidéos subit dans sa vie de sérieuses pressions pour se marier, des pressions qu'elle cherche précisément à canaliser en énergie créatrice avec ces vidéos.

Kaorou, une autre animatrice du groupe, s'est lancée dans un combat contre les hommes qui se déchargent de toute tâche ménagère. Le Nouvel An chinois est l'occasion pour les membres de sa famille de se réunir chez l'un d'entre eux pour festoyer. Si la joie du dîner est partagée par tous, quand il s'agit de débarrasser la montagne de déchets laissée sur la table et les piles de vaisselle sale dans la cuisine, il n'y a plus que les femmes pour s'en occuper – tandis que les hommes un peu âgés restent assis tranquillement dans un coin à fumer et à discuter, comme si tout ce travail ne les concernait pas.

Avec les filles du groupe, Kaorou a élaboré une vidéo intitulée “Une chance offerte aux hommes de s'enrichir ! À ne pas manquer sous peine de la regretter toute sa vie ! Une belle voix masculine générée par IA, accompagnée d'une musique entraînante, y délivre calmement le message suivant : “Les hommes intelligents connaissent la valeur que représentent les tâches ménagères effectuées par leur femme. Les économistes estiment à 1,2 million de yuans [151 000 euros] le travail domestique accompli par une femme au cours de

sa vie. Partagez cette vidéo pour faire fortune d'ici trois jours !” À ce propos, Bagel raconte le témoignage d'une fille qui a partagé la vidéo dans le groupe de discussion familial : sa mère n'a fait aucun commentaire, mais a discrètement augmenté le volume pour visionner le clip trois fois de suite.

Les jeunes femmes testent tous les formats de diffusion possibles : des simples vidéos combinant textes et images aux podcasts audio, en passant par des programmes en direct animés par des présentatrices générées par IA ou par de vraies animatrices. Elles débordent d'idées de futurs thèmes à aborder : comment mieux comprendre la physiologie féminine, changer les mentalités concernant l'aide apportée par les filles à leurs mères dans les tâches ménagères, présenter des modèles féminins dans différentes professions, parler de la honte corporelle ou proposer simplement de s'asseoir avec les seniors de son quartier pour discuter un peu...

L'idée de prendre les chaînes promotionnelles à leur propre jeu, en utilisant le langage de leurs aînées et les formats qui leur sont familiers, permet à ces jeunes femmes de transmettre à un public beaucoup plus large les sentiments de gêne et de colère qui les animent, ainsi que des opinions qui ne circulaient jusqu'à présent qu'au sein de leur génération. Plutôt que de sermonner les femmes plus âgées sur le féminisme, elles préfèrent tenter d'abord de renouer les liens avec les générations précédentes.

Ce qui manque pour unir les générations, ce n'est pas tant la capacité à ouvrir les yeux sur les problèmes des autres que des occasions de dialogue. Pour ces jeunes femmes, il ne s'agit pas de changer leurs mères grâce à cette chaîne promotionnelle. Mais plutôt de montrer, à travers ces différentes initiatives, qu'en matière de féminisme le dialogue est toujours plus fort que le silence.

—Lü Yihan,

publié le 10 février, traduit par
Françoise Lemoine-Minaudier

SOURCE



WEIXIN (WECHAT)

Shenzhen, Chine

weixin.qq.com

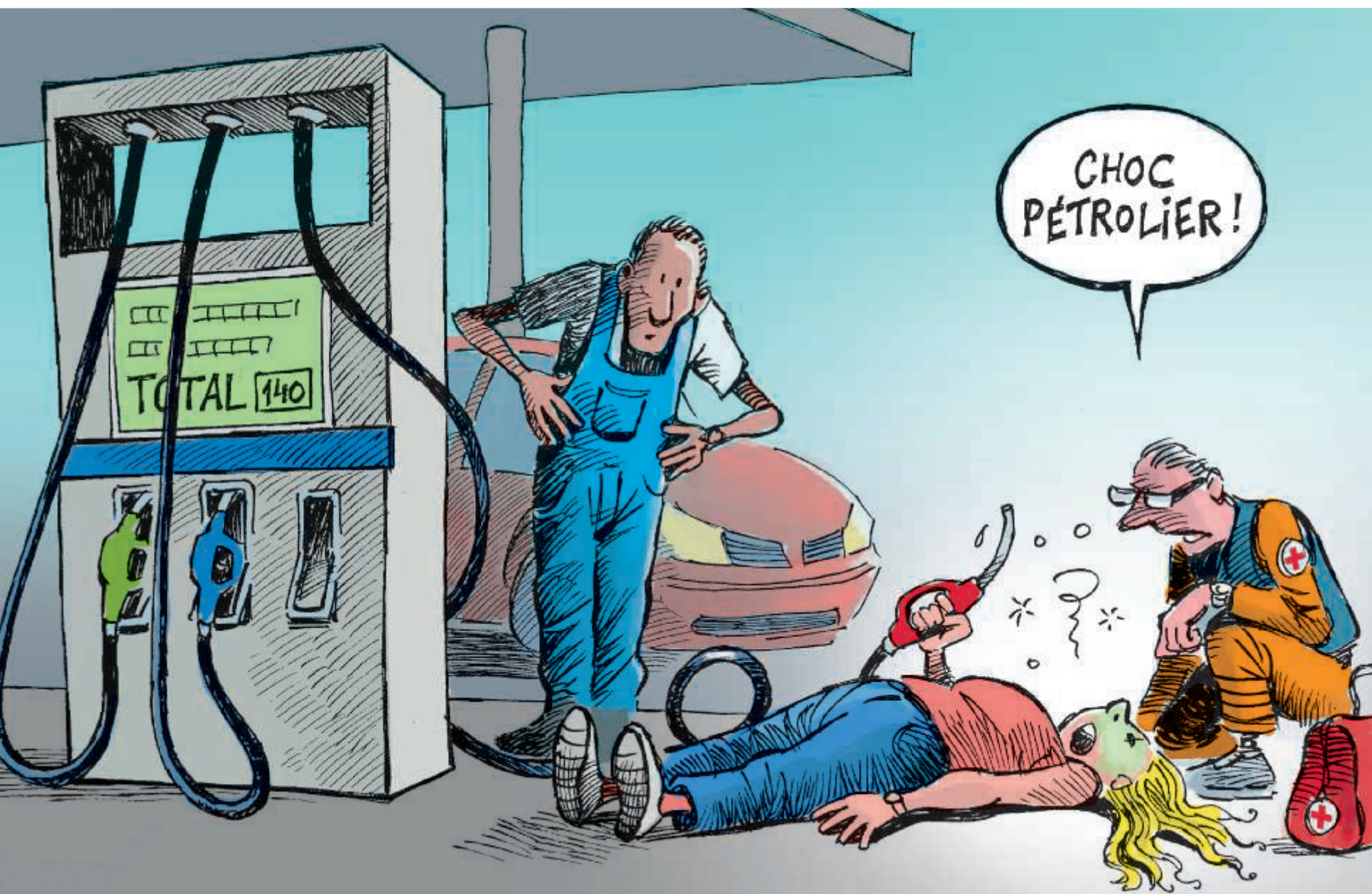
Weixin est le moyen

de communication le plus populaire en Chine. Le groupe Tencent, auquel appartient l'application de messagerie, fait état de plus d'un milliard de comptes. Mais Weixin est aussi une plateforme où s'expriment la presse indépendante et la blogosphère.

à la une

GUERRE EN IRAN

L'ONDE DE CHOC ÉCONOMIQUE



Avions cloués au sol, riz trop cher à produire et à transporter... Trois mois après le début du conflit, ses conséquences se font sentir partout. Après les premiers bombardements américains, l'Iran a fermé le détroit d'Ormuz, provoquant un choc énergétique chaque jour plus concret. Les pays les plus dépendants aux énergies fossiles n'ont que peu de marge de manœuvre, d'autres tirent parti de la crise, analyse la presse étrangère.

La flambée du kérosène nous fera-t-elle renoncer à l'avion?

Les compagnies aériennes sont fragilisées par la guerre en Iran, qui a fait doubler le prix du kérosène. Nos projets de départ pourraient donc être remis en cause. Mais, à long terme, la crise peut-elle accélérer la transition vers une aviation plus verte?

—The Guardian (Londres)

Que devient l'avion dans un monde sans pétrole? Eh bien, de toute évidence, il est cloué au sol. Est-il possible que, si le détroit d'Ormuz reste bloqué, les compagnies aériennes se retrouvent à court de kérosène? Voilà une question que personne n'avait eu à se poser jusque-là. L'aérien avait bien dû traverser quelques zones de turbulences – le Covid-19, bien sûr, mais aussi l'éruption d'un volcan islandais en 2010, qui avait provoqué la fermeture d'une bonne partie de l'espace aérien européen pendant huit jours, pour un coût estimé de 3,75 milliards d'euros. Mais jamais le transport aérien n'a été entravé à l'échelle mondiale par une pénurie de carburant.

Quelle est la probabilité d'une panne sèche? Avec quelles conséquences pour les voyageurs, les gouvernements, l'économie? Ne pourrait-on pas y voir certains effets positifs, comme une réduction des émissions [de gaz à effet de serre] puis l'avènement d'une aviation post-énergie fossile?

Autant mettre fin au suspense tout de suite : une pénurie générale n'est pas à l'ordre du jour. Certes, 41 % du kérosène européen transite par le détroit d'Ormuz, et les livraisons du carburant en question sont tombées sous les 2,3 millions de tonnes [la première semaine de mai], soit un plus bas inédit.

“Crise systémique”. Richard Green, professeur en gestion des énergies durables à l'Imperial College London, rappelle toutefois : *“Le monde consomme environ 100 millions de barils de pétrole par jour, la plupart provenant des gisements pétroliers, et dont une petite partie est extraite en même temps que le gaz. En temps normal, près de 15 millions de barils transitent par Ormuz chaque jour. Une partie peut être acheminée par oléoduc. Les Émirats arabes unis ont une façade qui donne sur l'océan Indien, l'Arabie saoudite sur la mer Rouge, et on constate une légère augmentation de la production dans d'autres pays : le monde produisait plus qu'il ne consommait l'année dernière... Donc la baisse réelle est de l'ordre de 5 % à 10 %.”*

Même si le conflit prenait fin demain, il faudrait plusieurs mois avant de revenir aux

volumes d'avant la crise. Pour Rafael Palacios, chercheur en aéronautique à l'Imperial College London, *“le kérosène a vu son prix doubler en deux mois environ, ce qui est considérable”*. Les effets en sont d'ores et déjà palpables. Le 22 avril, la Lufthansa a annoncé la suppression de 20 000 vols. Le [premier] week-end [de mai], Spirit Airlines a jeté l'éponge, Virgin a fait savoir qu'elle ne pouvait plus prendre en charge la hausse des prix du kérosène et qu'elle allait devoir la répercuter sur le prix des billets, et le groupe IAG, propriétaire de British Airways, a déclaré procéder à *“certains ajustements tarifaires”*.

“Les gens continuent de voyager, mais ils choisissent des destinations plus faciles d'accès, moins risquées, moins soumises aux aléas.”

Jenny Southan,
FONDATRICE DE GLOBETRENDER

EasyJet a lancé une campagne baptisée “Réservez en toute confiance”, qui garantit que ses prix n'augmentent pas a posteriori, ce qui est pour le moins déroutant. Ce n'est pas vraiment dans l'esprit du capitalisme d'augmenter le prix d'un produit après l'achat; même si toute personne ayant souscrit un prêt étudiant sait que c'est tout à fait dans l'esprit du capitalisme tardif. Si EasyJet a pu offrir cette garantie, c'est parce que la compagnie est couverte à 70 % – mais jusqu'à septembre seulement (en d'autres termes, elle a conclu des accords pour bloquer le prix de 70 % de ses besoins en carburant).

Jenny Southan, fondatrice de Globetrender, a réalisé un sondage auprès des voyageurs en mars : 49 % des sondés disent s'attendre à un yo-yo des prix. *“Quant aux passagers, ils attendent d'y voir plus clair et décalent leurs réservations”*, dit-elle. *“Le plus proche parallèle qu'on puisse faire concernant le niveau d'incertitude, c'est la première phase de la guerre en Ukraine, mais là on est en présence d'une crise plus systémique, poursuit-elle. Le Moyen-Orient est au*



L'ASIE EN MANQUE D'HYDROCARBURES

Environ 85 % du pétrole et 90 % du gaz qui transitent en temps normal par le détroit d'Ormuz sont destinés à l'Asie. Après la fermeture de cette artère essentielle au commerce d'hydrocarbures, les cours du pétrole ont bondi, de plus de 70 % dans certains pays. Le choc est particulièrement violent là où les réserves sont basses, comme au Pakistan ou aux Philippines.

✎ Dessin de Chappatte paru dans **Le Temps**, Genève.

centre non seulement de l'échiquier géopolitique, mais aussi des réseaux aériens et des flux énergétiques, de sorte que les répercussions vont se généraliser – elles vont concerner les lignes, les tarifs et la confiance, et tout ça en même temps.”

Pour autant, quand les compagnies se disent confiantes dans l'avenir, comme l'a fait Michael O'Leary, patron de Ryanair, ce n'est pas forcément de la poudre aux yeux (même si O'Leary semble en avoir surtout profité pour dauber sur la concurrence). Stefan Kreuzpaintner, vice-président de la Lufthansa, rappelle : *“Quand on parle de kérosène, il y a deux choses à prendre en compte. La première, c'est la hausse des prix, qui complique la politique tarifaire des compagnies. L'incidence sur votre activité est variable, selon que vous avez choisi ou non d'avoir des prix garantis sur votre carburant. La seconde, c'est l'approvisionnement, parce qu'il faut bien que vous refassiez le plein à destination.”*

Le kérosène incarne en quelque sorte l'interdépendance de l'économie mondiale. Il ne sert à rien d'avoir des stocks en Allemagne si l'avion ne peut pas refaire le plein à destination. La Lufthansa a des prix garantis pour 80 % de son kérosène jusqu'à la fin de l'année, et juge sa situation stable; les 20 000 vols supprimés sont des lignes qui n'étaient plus rentables. *“D'un point de vue commercial, on voulait de toute façon les retirer de notre offre”*, dit Stefan Kreuzpaintner.

Ryanair affirme être la compagnie la mieux couverte d'Europe, tandis qu'IAG a publié un communiqué disant : *“Si nous disposons d'une couverture solide, nous ne sommes pas à l'abri de certaines répercussions de cette flambée des prix.”*

Si l'on met de côté Ryanair et EasyJet, les compagnies low cost sont généralement les plus menacées, mais, si elles boivent le bouillon et que vous vous retrouvez bloqué, vous pourrez au moins prendre le train pour regagner vos pénates.

Interdépendance. Cette pagaille a au moins le mérite de *“nous obliger à réfléchir, à revoir nos modes de fonctionnement, nos modes de vie, ce qui est une bonne chose en soi”*, selon Rafael Palacios. Richard Green cite le cheikh Ahmed Zaki Yamani, figure de proue de l'Opep dans les années 1970 : *“Le remède à la flambée des prix, c'est une flambée des prix.”*

Les gens s'adaptent : ils achètent des voitures électriques, ils posent des panneaux solaires, ils prennent le train, ils restent chez eux. C'est déjà ce qui se passe, selon Jenny Southan. *“Les gens continuent de voyager, mais ils choisissent des destinations plus faciles d'accès, moins risquées, moins soumises aux aléas.”*

Même si les États-Unis sont à l'abri des pénuries en tant qu'exportateurs nets [de pétrole et de gaz], aucun endroit sur Terre n'est immunisé contre l'envolée des prix. *“Si le prix flambe pour quelqu'un, il va flamber pour les autres, pour la simple raison que le pétrole circule très facilement”*, observe Richard Green.

Il est un autre scénario plus réjouissant que celui d'une réduction généralisée de la voilure : une accélération de la transition vers l'aviation post-fossile. *“Si l'argent ne posait pas de problème,*

la technologie existerait, assure Rafael Palacios. Mais, comme l'argent est un problème, la technologie n'existe pas."

Il faut dire que le kérosène n'est pas taxé. Lors de la convention de Chicago sur l'aviation civile, en 1944, il a été décrété que l'impôt était une compétence nationale et que l'avion y échappait, et que c'était de toute façon impossible, car trop complexe, à mettre en place (il existe des taxes sur le kérosène dans certaines

"Il est très difficile de rivaliser avec un produit [le kérosène] aussi généreusement subventionné."

Rafael Palacios,
CHERCHEUR EN AÉRONAUTIQUE

régions). "Un des principaux obstacles que rencontrent ceux qui cherchent à remplacer les combustibles fossiles dans l'aérien, c'est qu'il est très difficile de rivaliser avec un produit très généreusement subventionné", dénonce Rafael Palacios.

Il existe deux moyens de remplacer le kérosène, mais tous deux sont extrêmement coûteux. "Le premier, c'est le carburant synthétique, explique-t-il. C'est un processus inversé." Pour faire court, le processus de combustion classique consiste à brûler des hydrocarbures : l'hydrogène part d'un côté, produisant de l'eau, le carbone de l'autre, produisant du CO₂, le gaz [à effet de serre] qui nous préoccupe tant.

Moderniser la flotte. "Or il est possible de faire l'inverse, poursuit-il. On prend du carbone, on prend de l'hydrogène, on les mélange pour fabriquer un carburant fossile de synthèse. La nature fonctionne très bien dans un sens et, là, on va à l'encontre de la nature. C'est faisable, mais ça nécessite des quantités énormes d'électricité. Qui doit donc provenir de sources renouvelables, sinon vous consommez du kérosène pour produire du kérosène. C'est dix fois plus cher, mais on sait faire."



L'autre option consiste à brûler de l'hydrogène. "Ça aussi, on sait faire, ajoute-t-il. Le problème, c'est que c'est un autre type de carburant, et que, depuis cent ans, le réseau aérien international a été construit autour d'un liquide bien particulier, doté de propriétés bien particulières."

Une chose que le secteur va devoir faire de toute façon, c'est moderniser toute la flotte mondiale, de sorte que les avions soient beaucoup moins gourmands. Il existe des prototypes pourvus d'ailes extrêmement longues et fines, trop longues pour atterrir, et qui seraient donc repliées à l'atterrissage. Mais les idées ayant trait à l'équipement supposent que le monde entier y adhère, ainsi que des "changements énormes en

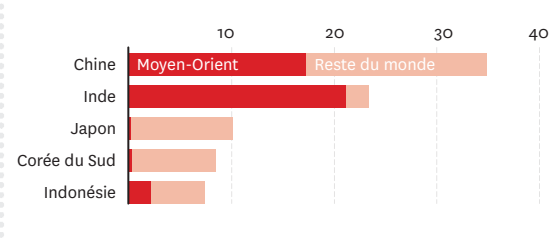
matière de coûts, autant dire qu'on ne le fera pas tant qu'on a le choix", résume Rafael Palacios. "C'est le genre de transition qui prend une cinquantaine d'années. Les crises peuvent servir de catalyseurs si on est au bon niveau technologique. J'ai bon espoir de voir ces innovations se diffuser à grande échelle avant de mourir."

La conséquence manifeste est que l'avion est en passe de devenir un luxe mais, comme le souligne Rafael Palacios, 80 % des êtres humains ne l'ont jamais pris. C'est donc déjà l'apanage d'une élite – simplement, il se pourrait que vous n'en fassiez plus partie.

—Zoe Williams, publié le 6 mai,
traduit par Jean-Baptiste Bor

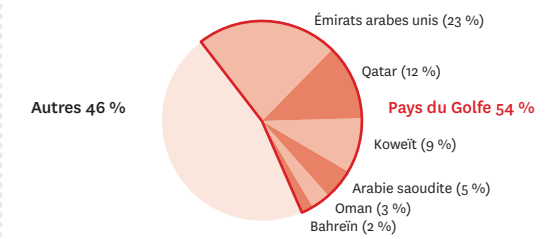
Les répercussions de la guerre en Iran sur le commerce international

Importations de GPL (en millions de tonnes, en 2025)



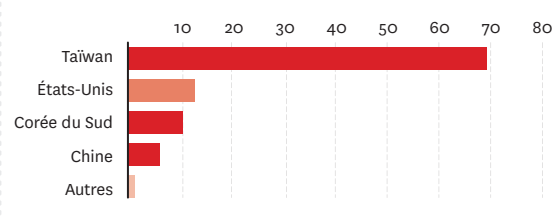
La cuisine au gaz de pétrole liquéfié (GPL) est très répandue dans de nombreux pays d'Asie, or une large part du GPL est importée via le détroit d'Ormuz. En Inde, où cette part atteint 90 %, la peur d'une pénurie s'est traduite par une fièvre d'achat. Privés de ce combustible, certains restaurants ont dû fermer.

Origine des importations de naphta (plastique) par les pays d'Asie, en 2025



Le prix des plastiques s'est envolé avec celui du pétrole. En effet, le naphta, un liquide issu du raffinage qui mélange plusieurs hydrocarbures, est indispensable à la fabrication des matériaux plastiques. Or il vient lui aussi majoritairement du Moyen-Orient. Face à ce qu'ils considèrent comme un cas de force majeure, des fabricants de plastique en Asie s'affranchissent de leurs obligations contractuelles.

Parts de marché des fabricants de puces (en pourcentage, en 2025)



L'usine de Ras Laffan, au Qatar, qui produit un tiers de l'hélium mondial, a fermé après les attaques de l'Iran. Un coup dur pour la Corée du Sud et Taïwan, les deux géants asiatiques des semi-conducteurs, qui s'en servent pour refroidir les aimants indispensables à leur fabrication. Les États-Unis, gros producteur d'hélium, sont à l'abri de la pénurie.

La crise énergétique qui vient

Le contrecoup du choc pétrolier a été relativement atténué dans les pays riches. Mais “le moment critique approche”, écrit dans un éditorial ce grand quotidien économique. Les réserves ne suffiront bientôt plus à compenser l’arrêt des flux.

—Financial Times (Londres)

Le marché de l’énergie est au cœur de la tem-
pête depuis quelques semaines. Courant
avril, le déficit de production quotidien
– quelque 14,4 millions de barils de brut –
des pays du Golfe dû à la fermeture du
détroit d’Ormuz a été en partie com-
pensé en puisant largement dans les réserves
de pétrole et à l’aide d’autres mesures provi-
soires. Si des régions entières en Afrique et en
Asie subissent des pénuries, la vie a continué
à suivre à peu près son cours dans l’essentiel
du monde développé – en dehors du renché-
rissement de l’essence et des billets d’avion.
Le moment critique approche néanmoins.
À la mi-mai, l’Agence internationale de l’éner-
gie (AIE) a averti que les réserves pétrolières
baisseraient à la vitesse grand V. On peut s’at-
tendre dans les semaines à venir à d’autres
pénuries dans les pays pauvres et à une envolée
des prix dans les pays riches. Les pouvoirs
publics, les entreprises privées comme les par-
ticuliers doivent s’y préparer.

“Niveaux de tension”. Jusqu’à présent, la
pression a été quelque peu allégée par une
baisse de la consommation et des efforts pour
soutenir l’approvisionnement. Quand la guerre
en Iran a éclaté, il y avait sur les mers plus de

pétrole que d’habitude : les États pétroliers du
Golfe, sentant l’imminence du danger, avaient
dopé la production. Puis la décision des pays
membres de l’AIE de débloquent 400 millions
de barils de leurs réserves stratégiques en
mars – un volume record –, a beaucoup aidé,

**Les pays européens
qui ont privilégié le soutien
à la consommation
devront en faire plus pour
économiser l’énergie.**

permettant l’accès à 2,3 millions de barils
chaque jour depuis la mi-avril. Les États-
Unis ont exporté plus de brut et la Chine en
a importé moins. Et les raffineries ont utilisé
leurs stocks au lieu d’acheter du pétrole à un
cours plus élevé.
L’AIE estime néanmoins que nous consom-
mons chaque jour 6 millions de barils de plus
que nous en produisons. Nous continuons de
puiser à un rythme sans précédent dans les
réserves mondiales, tandis que s’essoufflent
certaines des mesures prises pour soutenir l’ap-
provisionnement. Le pétrole qui était déjà en
cours d’acheminement a fini par arriver à bon
port et les stocks des raffineries s’amenuisent.

✎ Le commandant :
“Chers passagers,
préparez-vous à courir
pour le décollage.”
Sur l’avion : “Compagnie
aérienne Piétons”.
Dessin d’Emanuele
Del Rosso, Italie.

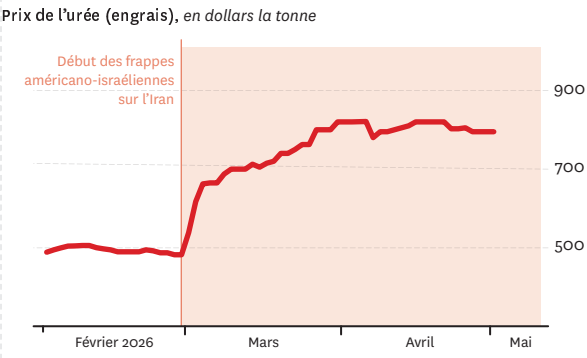
Le grand déblocage des réserves straté-
giques tablait sur la réouverture du détroit
sous quelques semaines ; les gouvernements,
une fois atteint le montant annoncé, auront
prélevé un tiers des 1,2 milliard de barils qui
constituaient leurs réserves et rechigneront
à aller plus loin.
Dans le secteur privé, les industriels, les
intermédiaires et les raffineries détiennent
encore plus de 3 milliards de barils, mais une
part considérable est immobilisée dans les pro-
cessus d’exploitation et ne peut donc pas être
redirigée ailleurs. Selon la banque JPMorgan,
les réserves commerciales de pétrole dans
les pays de l’OCDE pourraient s’approcher
de “niveaux de tension opérationnelle” dès le
début de juin.

Mesures d’urgence. Le brent [le pétrole
de référence pour fixer les prix du brut], qui
s’échangeait autour de 109 dollars [94 euros]
le baril le 15 mai [et 100 dollars le 26 mai],
a baissé après un pic à plus de 120 dollars,
mais son cours restait de plus de 60 % supé-
rieur à celui d’avant la guerre. L’espoir qu’un
accord entre les États-Unis et l’Iran rouvre le
détroit a modéré les prix, mais cette possibilité
semble s’éloigner de jour en jour. Même si un
dénouement rapide permettait la reprise du
trafic maritime, on pourrait attendre jusqu’à
la fin de l’année pour la réouverture totale du
détroit et le rétablissement de la production
normale des pays du Golfe.

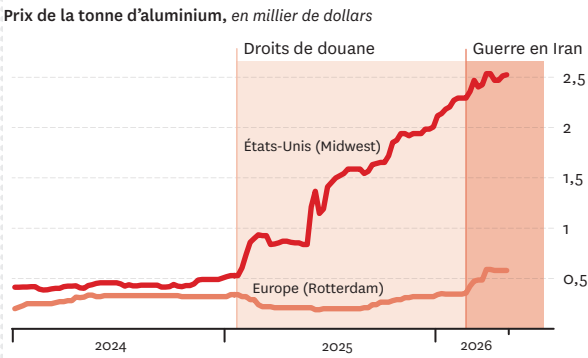
Par conséquent, les prix devront augmenter
pour contenir la demande, dans la mesure où
les consommateurs se disputeront potentiel-
lement une offre qui s’étiole. Les plus fortes
tensions concernent non pas le brut mais les
produits raffinés, comme le kérosène et le
gazole. Si des raffineries ont augmenté leur
production de kérosène, une chute marquée
de l’approvisionnement venant du Moyen-
Orient a vidé les principales réserves euro-
péennes, qui sont à leur plus bas depuis cinq
ans. Le gazole, vital non seulement pour les
véhicules particuliers mais aussi pour l’agricul-
ture et l’industrie, pourrait connaître des pics
de prix en Europe et se faire rare en Afrique.

Selon l’AIE, près de 80 pays ont désormais
adopté des mesures d’urgence en prévision du
bascullement qui s’annonce. Les pays en déve-
loppement risquent d’être les plus gravement
touchés. Ils auront de plus en plus de difficul-
tés à financer les fortes subventions mises en
place pour protéger leurs consommateurs de
la flambée des cours mondiaux.
Quant aux pays européens ayant privilégié
le soutien à la consommation, notamment
par une réduction des taxes sur l’essence, ils
devront aussi en faire plus pour économiser
l’énergie, comme beaucoup de leurs homo-
logues asiatiques l’ont déjà fait, par exemple
en encourageant le télétravail ou le recours
aux transports en commun. De plus en plus
de pays vont devoir apprendre à vivre avec
des ressources énergétiques plus limitées. —

Publié le 17 mai,
traduit par Leslie Talaga



L’Afrique de l’Est et l’Asie sont les plus durement
touchées par la rupture d’approvisionnement
en engrais du fait de la guerre en Iran. Si environ
35 % des importations du Kenya et de l’Ouganda
proviennent du Golfe, c’est plus de 60 % pour le Malawi.
Comme les agriculteurs ne peuvent pas faire face
à la hausse des prix, leurs récoltes vont s’en ressentir.



Aux États-Unis, 20 % de l’aluminium provient du golfe
Arabo-Persique. Or le prix de cette matière première
a bondi de 13 % depuis le début de la guerre.
Le secteur automobile américain est particulièrement
touché, subissant de plein fouet les droits de douane
de 50 % décidés par le président Trump
sur les importations d’aluminium.

SOURCES : “THE ECONOMIST”, KPLER, AIE, ARGUS MEDIA, BLOOMBERG, VORTEXA

Une nouvelle politique : la quête d'autonomie

La fermeture du détroit d'Ormuz a creusé l'écart entre les pays qui importent massivement du pétrole et les autres. Les premiers cherchent désormais à s'affranchir de cette dépendance énergétique.

— Foreign Affairs, extraits (New York)

La guerre en Iran vient rappeler dans la douleur aux pays du Moyen-Orient que les divisions et les rivalités peuvent engendrer des conflits meurtriers. Pour le reste du monde, elle est une piqure de rappel dans un autre domaine : la dépendance énergétique a des conséquences politiques. Quand l'Iran a fermé de facto le détroit d'Ormuz, au début de mars, entravant le transit international d'environ un cinquième du pétrole et du gaz naturel liquéfié mondiaux, la plupart des pays du globe ont été confrontés à une flambée des prix de ces hydrocarbures. Le 24 mars, les Philippines ont été le premier État à proclamer l'état d'urgence énergétique. La Zambie a suspendu les taxes sur les carburants pour trois mois, ce qui coûte la bagatelle de 100 millions de dollars [86 millions d'euros] à un gouvernement déjà endetté jusqu'au cou. La Slovaquie a opté pour le rationnement du carburant. Et d'autres gouvernements ont pris des mesures du même ordre.

Cette pagaille a été un électrochoc pour les responsables politiques, les pays tributaires des carburants fossiles importés découvrant que des régimes étrangers pouvaient facilement les priver d'un produit indispensable et porter ainsi atteinte à leur souveraineté. Les pays en question n'ont par exemple pas été libres de réagir comme ils le voulaient à la guerre en Iran. Tous veulent qu'elle se termine. Mais ils ne peuvent pas dire grand-chose à Téhéran, qui tient le détroit, ni critiquer Washington, sinon du bout des lèvres.

Renouvelables. Les pays qui s'étaient dotés de solides capacités de production énergétique sur leur territoire pouvaient en revanche s'exprimer à leur guise sur les attaques et faire pression sur les belligérants pour qu'ils baissent les armes. Le monde s'est rendu compte que l'autonomie énergétique était la garantie d'une forme d'indépendance politique, et qu'il était possible de peser sur l'échiquier géopolitique selon que l'on possédait soi-même ou non la capacité de produire sa propre énergie. Une prise de conscience qui pousse d'ores et déjà certains gouvernements à se détourner des importations d'or noir pour miser à la place sur la production d'énergie locale.

À moins de posséder des réserves substantielles de gaz et de pétrole, le meilleur moyen

pour un pays d'accéder à l'indépendance énergétique est de renforcer ses investissements dans les renouvelables, comme le solaire, l'éolien et l'hydroélectrique. Or le pays qui a la haute main sur les chaînes d'approvisionnement des technologies en question, c'est la Chine.

Pékin a investi des centaines de milliards de dollars dans la construction d'usines spécialisées dans les technologies propres, et les entreprises en question exportent dorénavant partout dans le monde. Les États-Unis, en revanche, viennent de tourner le dos aux investissements dans ces technologies pour mettre le paquet sur des combustibles fossiles qui n'intéressent pas grand monde. L'empire du Milieu pourrait donc sortir grand vainqueur de la guerre en Iran, et Washington grand perdant.

Pour comprendre la façon dont la crise énergétique influe sur le comportement d'un pays, arrêtons-nous sur le cas de l'Asie du Sud-Est, la région la plus dépendante du pétrole et du

Les pays tributaires des carburants fossiles importés n'ont pas été libres de réagir comme ils le voulaient à la guerre en Iran.

gaz qui transitent par Ormuz (plus de la moitié de son pétrole vient du golfe Arabo-Persique). Le Laos a dû fermer des centaines de stations-service et réduire à quatre jours la semaine d'école. Au Vietnam, le prix du gazole a bondi de 40 %. En Indonésie, le cours de la monnaie est en chute libre. Résultat, la région reste étonnamment discrète sur le conflit. L'Indonésie a négocié directement avec l'Iran afin de garantir la traversée du détroit [aux pétroliers qui la ravitaillent].

D'autres pays asiatiques sont également en difficulté. L'Inde, par exemple, qui se pose en chef de file de ce qu'on appelle le "Sud global", dénonce depuis quelques mois la hausse des droits de douane américains. Seulement voilà, deux barils de pétrole sur trois importés par l'Inde passent par Ormuz, ce qui plonge le pays dans une crise énergétique pour laquelle il a besoin de l'appui des États-Unis. Le ministre des Affaires étrangères indien a ainsi mis cinq jours à signer le registre de condoléances d'Ali Khamenei, le guide suprême iranien assassiné [le 28 février,

En bref

LE NUCLÉAIRE CIVIL ATTIRE EN AFRIQUE

La guerre en Iran et le choc énergétique mondial qui en résulte poussent certains pays d'Afrique à se tourner vers l'énergie nucléaire. Actuellement, le continent ne compte qu'une centrale nucléaire, celle de Koeberg, en Afrique du Sud. L'Égypte, le Ghana et le Kenya prévoient de construire des réacteurs. L'Ouganda, le Nigeria et le Maroc mènent quant à eux des études de faisabilité. Ce pivot africain vers le nucléaire civil est attentivement observé et encouragé par Moscou et par Pékin. La Russie fournira ainsi des composants en titane pour la première centrale nucléaire égyptienne.



au premier jour du conflit]. Les efforts du pays pour éviter un bras de fer avec Washington ont jusqu'à présent porté leurs fruits : à la fermeture du détroit, les États-Unis ont assoupli leurs sanctions portant sur la circulation mondiale du pétrole russe, et c'est à l'Inde qu'ont été accordées les premières dérogations. Washington a également autorisé le pays à acheter du pétrole iranien en mars et en avril.

Le Pakistan, rival de l'Inde, est moins dépendant des importations de combustibles fossiles, notamment grâce au boom des renouvelables. La part de l'électricité produite par le solaire y a bondi de moins de 3 % en 2020 à plus de 32 % à la fin de 2025, soit une des transitions énergétiques les plus rapides de l'histoire. D'après une étude publiée il y a peu, l'essor du solaire a permis au Pakistan d'éviter l'importation de plus de 12 milliards de dollars [10,3 milliards d'euros] de gaz et de pétrole depuis 2020, et l'économie attendue pour la seule année 2026 est estimée à 6,3 milliards de dollars [5,4 milliards d'euros]. Islamabad a réuni des hauts responsables iraniens et américains autour de la table des négociations dans l'espoir de mettre fin au conflit. S'il était logique que le Pakistan assure la médiation, compte tenu des liens historiques qu'il entretient à la fois avec Téhéran et Washington, il aurait eu du mal à tenir ce rôle en toute indépendance sans l'autonomie matérielle que lui confèrent ses propres capacités de production d'énergie.



se voit de longue date comme la représentante du monde non occidental. Mais le gros de ses importations de gazole et de pétrole passe par le détroit d'Ormuz, et le gouvernement a dû prendre la décision (coûteuse) de réduire les taxes sur les carburants pour empêcher des turbulences sur l'échiquier politique national. Et le pays s'est montré plutôt mesuré dans ses critiques vis-à-vis d'Israël et des États-Unis.

Les pays qui ont été victimes de chocs pétroliers par le passé ont souvent été amenés à repenser leur système d'approvisionnement énergétique. Les crises pétrolières arabes des années 1970, par exemple, sont en bonne partie responsables de l'autonomie énergétique du Brésil aujourd'hui. À l'époque, le pays était fortement tributaire des marchés pétroliers internationaux. Pour ne plus se retrouver pris au dépourvu, ses dirigeants ont lancé la construction de cinq grands barrages hydroélectriques, ainsi qu'une politique industrielle encourageant la production d'éthanol à partir de canne à sucre. Aujourd'hui, plus de 80 % du parc automobile brésilien est équipé de moteurs capables de tourner à l'essence ou à l'éthanol. Composé à près de 90 % d'hydroélectricité, d'éolien et de solaire, le réseau du pays est l'un des plus propres du monde.

La guerre accélère la disgrâce politique de Washington dans toute l'Asie, et la crise énergétique en est le ressort matériel.

L'écart entre les pays qui sont fortement tributaires des importations et ceux qui ne le sont pas est également manifeste hors d'Asie. L'Espagne produit plus de 56 % de son électricité à partir des renouvelables, essentiellement l'éolien et le solaire. Résultat, non seulement le pays a l'une des factures énergétiques les plus modiques d'Europe depuis le début de la guerre, mais Madrid a aussi refusé de laisser les États-Unis se servir de ses bases militaires pour mener des opérations contre l'Iran – une prise de position impensable pour d'autres alliés de l'Otan moins autonomes sur le plan énergétique. Quant au Brésil, son réseau électrique fonctionne principalement à l'hydroélectricité, à l'éolien et au solaire, et son secteur des transports repose en partie sur l'éthanol de canne à sucre, produit sur place. Dès que les premières bombes sont tombées, son président, Luiz Inácio Lula da Silva, a fait savoir que le pays était opposé aux frappes.

Marge de manœuvre. L'attitude des deux dirigeants s'explique très logiquement d'un point de vue idéologique : Pedro Sánchez, le [Premier ministre] espagnol, pilote une coalition de gauche, et Lula est un progressiste qui aime à se présenter comme le chef de file du Sud global. Mais les deux pays avaient également besoin de disposer d'une marge de manœuvre économique. Comparons leur cas à celui de l'Afrique du Sud. Celle-ci est également dirigée par un parti qui se dit de centre gauche. Elle est proche de l'Iran et

La crise d'Ormuz va très certainement pousser d'autres pays à muscler leur autonomie énergétique. Certains vont investir davantage dans les combustibles fossiles. Les Philippines ont d'ores et déjà revu à la hausse leur production d'électricité à partir du charbon et autorisé l'utilisation de carburants de moindre qualité, plus polluants, afin de faire durer les stocks existants. La Thaïlande s'est également tournée vers le charbon pour remplacer le gaz naturel liquéfié. L'Indonésie a choisi, elle aussi, de soutenir la production de charbon.

Mais, parallèlement, les investissements dans les renouvelables s'orientent à la hausse. Ces six dernières années, le Vietnam a ainsi approuvé plus de 80 grands projets dans le domaine et met les bouchées doubles sur le développement du parc automobile électrique et du réseau de stations de recharge. La Thaïlande a relancé un programme d'installation de panneaux solaires sur les toits des habitations. Le président indonésien, Prabowo Subianto, a annoncé qu'il voulait doter le pays de 100 gigawatts de capacité solaire supplémentaire dans les trois années à venir. À l'occasion d'un forum économique, il a qualifié dernièrement la crise iranienne de "douloureuse piqure de rappel", et s'est engagé à supprimer sous trois ans le subventionnement par l'État (aujourd'hui colossal) des carburants.

Autant d'investissements qui vont profiter de manière écrasante à un seul pays, la Chine. Pékin injecte depuis quelques dizaines d'années des

À la une



"GUERRE DE TRUMP : CE QU'IL VOUS EN COÛTE"

Un fish and chips : 1 euro de plus. Un plein d'essence : 16,87 euros de plus. Le panier hebdomadaire d'un ménage : 8 euros de plus d'ici à la fin de l'année. Comme l'indiquent ces chiffres à la une du journal **The Independent** le 28 mai, l'alimentation, le gaz, l'électricité ou les taux d'intérêt sont de plus en plus touchés par le conflit au Moyen-Orient. Dans son éditorial, le quotidien britannique de gauche souligne que "le véritable coût de la folie de Trump commence à se faire sentir [...] au Royaume-Uni", où "les ménages commencent à payer le prix" du conflit en Iran.

✎ Dessin de Kröll paru dans **Le Soir**, Bruxelles.

milliers de milliards de dollars dans les renouvelables et dans l'électrification, au point d'être devenu le premier producteur mondial de technologies vertes. L'empire du Milieu fabrique plus de panneaux solaires que n'importe quel autre pays. Du fait de ces mutations, il était mieux préparé à affronter la crise actuelle, et se trouve en position de force pour en tirer profit. Une entreprise publique chinoise vient d'achever en avril une des plus grandes installations solaires de la région au Laos.

Motif d'inquiétude. Les dirigeants de la région semblent avoir pris acte de cette nouvelle donne. Publiée voilà quelques jours, l'enquête annuelle conduite par Iseas (un cabinet d'études de premier plan implanté à Singapour) auprès des leaders d'opinion d'Asie du Sud-Est révèle que l'attitude de Donald Trump est leur premier motif d'inquiétude sur l'échiquier géopolitique, et qu'ils privilégient désormais la superpuissance chinoise pour faire des affaires, devant les États-Unis. La guerre accélère la disgrâce politique de Washington dans toute l'Asie, et la crise énergétique en est le ressort matériel.

Les États-Unis espèrent encore pouvoir tirer profit de la fermeture du détroit d'Ormuz en proposant au monde leurs hydrocarbures. L'année dernière, le gouvernement américain avait refusé de continger les exportations de pétrole. Trump a également incité ses alliés européens à signer des contrats gaziers de longue durée avec des fournisseurs américains en échange de la prorogation de la protection américaine. Seulement voilà, la guerre rend les propositions de Washington bien moins séduisantes que celles de Pékin.

Un peu partout dans le monde, des pays subissent les conséquences de leur dépendance aux combustibles fossiles et aux goulots d'étranglement qui vont avec : les rationnements, le raccourcissement de la semaine d'école, les pressions budgétaires, les fermetures d'usines, la paralysie politique... D'autant qu'ils savent que l'approvisionnement ne reprend pas toujours après une crise. Le Qatar a fait savoir, par exemple, qu'il faudrait des années avant que l'usine de gaz naturel liquéfié de Ras Laffan tourne à nouveau à pleine capacité et a invoqué un cas de force majeure pour suspendre les contrats de longue durée qui le liaient à la Belgique, à la Chine, à l'Italie et à la Corée du Sud. Jamais l'intérêt de se doter de réseaux énergétiques qui ne sont pas tributaires de l'étranger n'a été plus évident.

Ce qui ne veut pas dire pour autant que l'approvisionnement énergétique soit l'unique déterminant sur le front de la politique étrangère. L'idéologie, les jeux d'alliances, la politique intérieure et les antécédents historiques conditionnent tout aussi fortement le positionnement d'un pays. Mais tous ces facteurs s'inscrivent dans un cadre lui-même déterminé par l'approvisionnement énergétique. Et, pour une bonne partie du Sud global, la leçon de cette guerre est que la souveraineté géopolitique passe par la capacité à produire sa propre énergie.

— Benjamin H. Bradlow, publié le 11 mai, traduit par Jean-Baptiste Bor

Des ripostes tous azimuts

Toujours plus de panneaux solaires au Pakistan, moins de voitures en Australie, du protectionnisme en Chine : chaque pays cherche à pallier les conséquences du blocage du détroit d'Ormuz. Rares sont ceux qui espèrent en tirer parti, à l'instar du Panama avec son canal ou de la Russie avec sa "route maritime du Nord".

Russie Cap vers l'Arctique

● "L'itinéraire a été mis à jour", titre le quotidien russe **Izvestia** : à en croire ce relais du pouvoir, le GPS mondial indique désormais la "route maritime du Nord", cette voie stratégique ayant vocation à relier l'Europe et l'Asie par l'océan Arctique et ses mers bordières. "Les acteurs mondiaux cherchent activement de nouvelles routes commerciales", et celle-ci présente de sérieux avantages : le tracé, 40 % plus court que celui passant par le canal de Suez, réduit le temps de navigation et les coûts. Selon le ministère du Développement économique, des investisseurs de Chine, d'Inde et des Émirats arabes unis sont prêts à s'impliquer dans le développement de ce corridor logistique devenu, compte tenu de l'instabilité au Moyen-Orient, "l'un des plus sûrs et des plus efficaces". **Izvestia** concède un problème persistant : limitée par la glace, la navigation y est à ce jour possible uniquement trois mois dans l'année.

Espagne Le tourisme à l'épreuve

● La "résilience" du tourisme, secteur qui représente un peu moins de 13 % du PIB espagnol, sera mise à rude épreuve par la crise énergétique, estime **El Mundo**. Le blocage du détroit d'Ormuz fait planer une "menace" sur le portefeuille des "Britanniques, des Allemands ou des Français qui prévoient de passer leurs vacances en Espagne", avance le quotidien. L'afflux "massif" de touristes en 2025 (96,77 millions de visiteurs étrangers) se confirmera-t-il en 2026 ? Le média conservateur se veut confiant : le secteur du tourisme, qui avait été pris de court lors

de la pandémie de Covid-19, semble mieux préparé. D'autant que "voyager reste en tête des priorités" des Européens.

Pakistan Le pari du solaire

● Le Pakistan est particulièrement exposé au blocage du détroit d'Ormuz : 80 % de ses importations de pétrole y transitent et "99 % de son gaz naturel liquéfié provient du Qatar et des Émirats arabes unis", rappelle **Al-Jazeera**. Une "transformation discrète" pourrait "permettre au pays de se protéger en partie de la crise", observe le média panarabe. Depuis 2018, "l'essor des panneaux solaires sur les toits a permis d'économiser plus de 12 milliards de dollars [10 milliards d'euros] en importations d'hydrocarbures". En 2026, le pays pourrait ainsi économiser "6,3 milliards de dollars" (5,3 milliards d'euros). Cette transition n'est pas le "fruit d'un plan national", c'est "plutôt le résultat de l'engagement de millions d'individus – agriculteurs qui abandonnent le diesel, entreprises et ménages en quête d'une source d'énergie fiable". La part du solaire dans le bouquet énergétique du pays est passée de 2,9 % en 2020 à 32,3 % en 2025.



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

En Iran, la guerre provoque "un tsunami de licenciements"

Conséquence du conflit, des dizaines de milliers d'Iraniens ont été licenciés ou se sont retrouvés au chômage technique ces dernières semaines, rapporte la presse locale. En outre, les prix poursuivent leur envolée et des médicaments essentiels commencent à manquer. Une revue de presse à retrouver sur notre site.

Panama Le canal "gagnant"

● En Amérique centrale, le canal de Panama est devenu "l'un des grands gagnants" de la crise du détroit d'Ormuz, souligne **BBC Mundo**. Depuis le début du conflit, le canal de 80 kilomètres qui relie l'océan Atlantique au Pacifique a vu son activité augmenter de près de 11 %. Les cargaisons de pétrole américain en route vers l'Asie, notamment, sont proches de leur plus haut niveau depuis quatre ans. Associée à une hausse des tarifs, en fonction du gabarit et de l'urgence de la cargaison, cette hausse de la fréquentation pourrait accroître les revenus de l'infrastructure de 10 à 15 %, explique à la **BBC** en espagnol son directeur financier. Or le bénéfice net du canal, par lequel transite 3 % du commerce maritime mondial, est automatiquement versé au Trésor. En clair, la crise au Moyen-Orient devrait directement enrichir le pays.

Chine L'arme de l'acide sulfurique

● C'est l'une des réactions en chaîne de la crise. La Chine interdit depuis le 1^{er} mai les exportations d'acide sulfurique pour assurer à son industrie l'approvisionnement en ce composé, "l'un des plus utilisés dans l'industrie", explique **ABC**. Ce produit chimique nécessaire à la fabrication des

batteries, au traitement de l'eau potable ou à la production des puces est lui-même fabriqué à partir de soufre, sous-produit du raffinage du pétrole. Si la Chine exporte largement de l'acide sulfurique, elle doit importer le soufre, dont "près de la moitié" provenait en 2025 du Moyen-Orient. Même si le détroit d'Ormuz rouvre, il est probable que le pétrole et le gaz seront expédiés en priorité. La pénurie de soufre, et donc d'acide sulfurique, pourrait durer "des années", explique une experte du secteur au média public australien.

Australie Se déplacer autrement

● Quelque 45 % des Australiens ont modifié leurs modes de transport avec l'augmentation des prix de l'essence depuis le début de la guerre en Iran, selon une étude de l'université Monash de Melbourne. L'autrice principale et chercheuse en santé publique Lauren Pearson fait observer dans le quotidien **The Age** le caractère extraordinaire de "ce changement rapide et considérable" des habitudes de déplacement quotidiennes de la population. Pour les habitants des centres-villes, la crise du carburant a permis de réduire la dépendance à la voiture et de pratiquer plus souvent la marche ou le vélo. Un choix beaucoup plus difficile pour ceux qui vivent loin des centres urbains. L'étude souligne combien les ménages les moins fortunés et les plus jeunes ont été contraints de façon disproportionnée de changer leur mode de déplacement.

Japon Des emballages en noir et blanc

● Le Japon peine à importer le naphta du Moyen-Orient depuis que le détroit d'Ormuz est fermé à la navigation. Ce mélange issu de la distillation du pétrole, dont 80 % sont transportés par le corridor maritime, est essentiel à la production du plastique et à un grand nombre de produits du quotidien (vêtements, liquide vaisselle, encre...). Face à la pénurie à venir, certaines entreprises ont adopté des mesures d'économie originales. La marque nipponne de chips Calbee a opté pour un emballage en noir et blanc afin d'économiser de l'encre, rapporte le quotidien japonais **Yomiuri Shimbun**. Car les pigments utilisés pour l'impression en couleur sont souvent produits à partir du pétrole, alors que ce n'est le cas ni pour le blanc ni pour le noir. Le **Nihon Keizai Shimbun** propose d'aller plus loin : "C'est maintenant qu'il faut envisager une sortie du plastique", nocif pour l'environnement. La crise du naphta "pourrait être l'occasion d'améliorer notre style de vie", estime le journal économique japonais.—



← Des sacs de riz à My Thanh, au Vietnam, le 26 mars.

Photo Linh Pham/
The New York Times



En Asie du Sud-Est, semer du riz reste-t-il rentable ?

Avec l'explosion du coût des intrants chimiques et des transports, les riziculteurs du Vietnam et de Thaïlande doivent vendre plus cher de meilleurs produits ou produire à perte.

—The Straits Times, extraits (Singapour)

Nguyen Thanh Giang et les autres riziculteurs de Binh Thanh, dans la province d'An Giang, dans le sud du Vietnam, ont fini leur récolte de printemps en avril. Dans cette région du delta du Mékong, on peut enchaîner trois récoltes par an tant le fleuve garantit des sols fertiles. *“Nous n'avons pas encore vendu notre riz, mais pour l'instant le prix d'achat est le même qu'en 2025, alors que les coûts de production sont beaucoup plus élevés”*, analyse l'agriculteur de 50 ans. Il souligne la multiplication par deux du prix du diesel et les augmentations tarifaires d'autres produits de base. Nguyen Thanh Giang aversit : *“Nous sommes plusieurs à envisager sérieusement de ne pas semer pour la prochaine récolte.”*

En Thaïlande – l'un des trois principaux exportateurs de riz du monde, aux côtés du Vietnam et de l'Inde –, des riziculteurs et exportateurs éprouvent les mêmes tensions liées à l'inflation. La Thaïlande avait l'objectif d'exporter 7 millions de tonnes de riz à l'échelle mondiale en 2026, mais la guerre au Moyen-Orient a mis le monde sens dessus

dessous. Les chaînes d'approvisionnement sont perturbées, le cours du pétrole a grimpé et l'incertitude économique enflé. *“Nous sommes très inquiets”*, déclare Chookiat Ophaswongse, président d'honneur de l'Association thaïlandaise des exportateurs de riz.

L'Irak est le premier importateur de riz thaïlandais. En 2025, il en a acheté 1 million de tonnes. Mais de telles exportations au départ de la Thaïlande sont *“complètement interrompues”* depuis le début de la guerre, les navires ne pouvant pas traverser le détroit d'Ormuz. Chookiat Ophaswongse espère que son pays pourra exporter davantage vers ses voisins, notamment la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines.

Au Vietnam, des experts avertissent qu'une guerre prolongée perturberait également les exportations. Pour le moment, l'effet est limité, précise Do Ha Nam, président de l'Association vietnamienne de l'alimentation (AVA)

et directeur général de l'Intimex Group, l'un des principaux exportateurs de produits agricoles du pays : *“Le Vietnam n'a pas subi d'incidences prononcées, car ses exportations reposent avant tout sur des marchés voisins comme la Chine et les Philippines.”*



REPORTAGE

PÉNURIE D'OR VERT

Le prix de la pistache s'emballe, alors qu'un cinquième de la production mondiale vient d'Iran.

Les ruptures d'approvisionnement du deuxième producteur mondial ont fait grimper les cours du fruit à coque, déjà élevés depuis la vogue du chocolat de Dubaï, à 4,57 dollars (environ 4 euros) la livre en mars. Du jamais-vu depuis huit ans.

Les Philippines sont le plus gros client du pays : l'archipel absorbe environ 40 % des exportations vietnamiennes de riz. Mais ce marché se contracte en raison de nombreux facteurs, notamment le coût des transports, qui gonfle à cause de la guerre au Moyen-Orient. *“Si la situation persiste, il en découlera des effets fondamentaux sur la production, ajoute Do Ha Nam. Quand les coûts flambent et que les prix de vente ne suivent pas, dégradant ainsi la rentabilité, il est inévitable que les riziculteurs envisagent de passer à d'autres cultures.”*

Pour les exportateurs, le conflit au Moyen-Orient a entraîné une hausse des tarifs du fret. *“Comme les navires quittant [les ports du delta du Mékong] contournent les zones de conflits, leur temps de trajet est prolongé d'une ou deux semaines. Ce qui est considérable”*, souligne Gary Dale Cearley, directeur général de Red Wolf Global, une société de logistique qui a des locaux au Vietnam. *“Pour les exportateurs vietnamiens, l'indicateur le plus douloureux est le coût du fret maritime. Il a grimpé de 25 à 35 %. Cette situation est aggravée par une envolée des primes d'assurance et par une hausse du coût de transport terrestre local, passé d'environ 0,80 à 1,20 dollar la tonne.”*

Sécurité alimentaire. Malgré tout, l'effet négatif de la guerre est quelque peu décalé. *“Les exportations de riz ont en réalité augmenté en volume, signale Hoang Trong Thuy, spécialiste de l'agriculture, car la majorité des contrats ont été signés l'an dernier. À la mi-mars, 1,74 million de tonnes avaient été exportées, soit une hausse de 2,3 % par rapport à la même période en 2025. Néanmoins, les prix ont baissé. Beaucoup d'entreprises vietnamiennes doivent l'accepter afin de rester concurrentielles vis-à-vis de puissances exportatrices comme l'Inde et la Thaïlande.”* En conséquence, les marges des agriculteurs et des intermédiaires se retrouvent réduites.

Le Vietnam avait une réserve alimentaire de 500 000 tonnes en 2025. L'objectif pour 2026 est fixé à 420 000 tonnes, selon le ministère des Finances. Les analystes s'accordent à dire que le Vietnam n'est pas confronté, actuellement, à un risque notable en matière de sécurité alimentaire. *“Néanmoins, il faut adopter une perspective plus globale, alerte Do Ha Nam, de l'AVA. Confrontés à une baisse des recettes tirées du riz, les riziculteurs vont se tourner vers d'autres cultures. Si cette tendance gagne du terrain, cela pourrait avoir des répercussions considérables sur l'approvisionnement en riz ces prochaines années.”* D'après lui, il est possible d'ajuster les politiques qui régissent les exportations, mais le Vietnam n'interrompra pas brutalement les exportations et privilégiera la souplesse, pour garantir les stocks nécessaires au niveau national et préserver son rôle de grand exportateur mondial de riz. Do Ha Nam insiste : *“La sécurité alimentaire n'est pas simplement le fait d'avoir assez de riz pour aujourd'hui, c'est aussi veiller à ce que les riziculteurs continuent à faire pousser du riz demain.”*

Le Anh Tuan est maître de conférences à l'université de Can Tho, une ville située dans le delta. Ce défenseur de l'environnement confirme que les pénuries alimentaires ne sont pas → 37



Abonnez-vous et retrouvez :

- Le magazine papier livré chez vous chaque semaine
- L'accès en illimité à tous les contenus du site et de l'application : articles, vidéos, stories, chroniques, archives...
- Le Réveil Courier, chaque matin un résumé de l'actualité du jour
- Les newsletters abonnés



Scannez
ce code QR

ou rendez-vous sur :
www.courrierinternational.com/abos/2026/auto2



“Je suis favorable au passage de trois à deux récoltes par an. Nous produirions moins, pour vendre à des prix plus élevés.”

Ng

RIZICULTEUR DANS LE SUD DU VIETNAM

35 ← une préoccupation majeure dans le cas du Vietnam. “Aucun autre delta dans le monde ne permet de produire environ 7 millions de tonnes de riz en cent jours seulement, comme à l’embouchure du Mékong.” Ce delta de 40 000 km² situé dans le sud du pays abrite plus de 17 millions de personnes, dont une majorité vit de l’agriculture; et 90 % des 8 millions de tonnes de riz exportées chaque année par le Vietnam viennent de cette région. Les exportations ont rapporté au pays 4,1 milliards de dollars [3,5 milliards d’euros] en 2025.

Drones. Hoang Trong Thuy propose que des agriculteurs réduisent leur usage d’engrais chimiques au profit de produits biologiques, qu’ils optimisent l’irrigation et pratiquent une riziculture émettant moins de gaz à effet de serre. Une manière de s’ouvrir à des marchés plus haut de gamme.

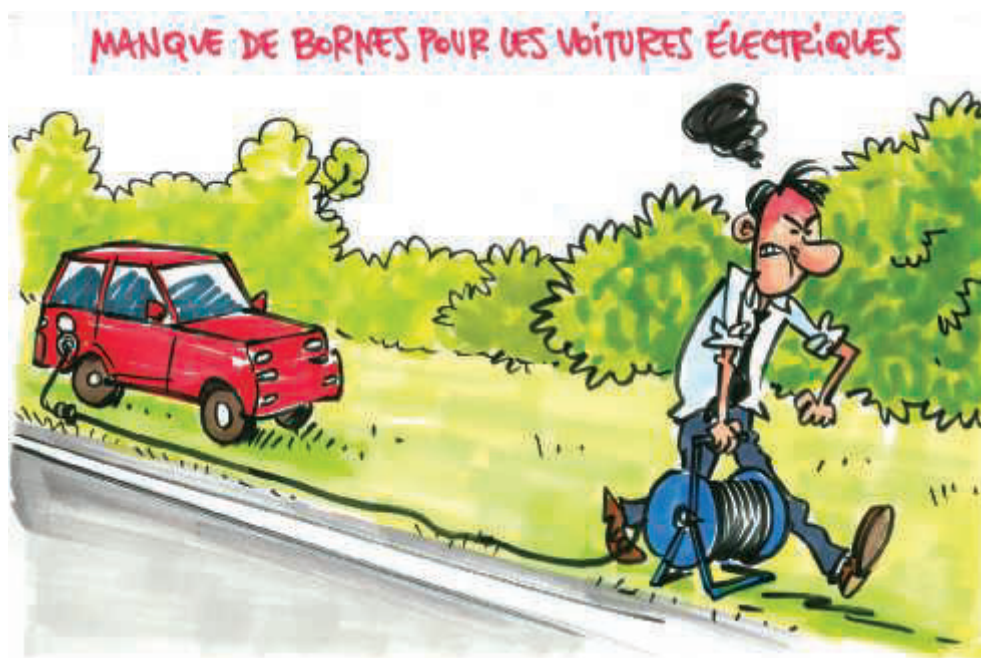
Le “riz à 5 % de brisures” du Vietnam se vend actuellement environ 460 dollars [395 euros] la tonne en moyenne, mais certaines variétés peuvent atteindre 630 dollars [540 euros] ou plus. Cette expression désigne le riz blanchi dont seulement 5 % des grains sont brisés, ce qui atteste d’une qualité supérieure. Le riz produit grâce à des pratiques moins émettrices de gaz à effet de serre se vend entre 10 % et 25 % plus cher que le riz classique, en raison de la demande de denrées plus respectueuses de l’environnement.

Dans la province d’An Giang, le riziculteur Nguyen Thanh Giang, qui dirige une petite coopérative agricole, explique son intention d’être à l’avant-garde des technologies agricoles modernes, notamment afin de faire des économies de main-d’œuvre. Son groupe d’agriculteurs a été le premier du pays à se servir de drones pour semer, arroser et fertiliser les rizières, mais aussi y détecter tout problème. “Je suis favorable au passage de trois à deux récoltes par an, déclare-t-il. Nous produirions moins, mais pour vendre à des prix plus élevés.”

Mais renoncer à la riziculture n’est pas une option pour Boontham Khlaiphueak, un agriculteur thaïlandais de 57 ans. Propriétaire de près de 1 hectare de terres dans la province de Khon Kaen, dans le nord-est du pays, il s’efforce de faire face à l’envolée des prix du carburant depuis que la guerre israélo-américaine contre l’Iran a éclaté à la fin de février. Labourer 0,16 hectare avec son tracteur lui coûtait auparavant 250 bahts [environ 7 euros]. Avec la guerre, ce coût a doublé. Mais il n’a d’autre choix que de persévérer : “Tout ce que nous pouvons faire, c’est attendre le bon moment pour semer le riz, même à perte.”

—Nga Pham et May Wong, publié le 30 avril, traduit par Leslie Talaga

→ Dessin de Sondron paru dans L’Avenir, Namur.



Macron électrique

La France doit réduire sa dépendance aux énergies fossiles et se lance dans une grande transition vers l’électricité. L’Élysée cherche à mobiliser les bonnes idées, les ressources, ainsi que les financements.

—Courrier international

Après les voitures électriques et les pompes à chaleur, c’est l’heure de la “mobilisation générale” pour l’électrification de l’Hexagone. Le 26 mai, le président de la République a réuni à l’Élysée 200 acteurs économiques pour accélérer le chantier du tout électrique. “Cela tombe à point nommé”, estime en Allemagne la *Süddeutsche Zeitung*, qui relève que “ce rendez-vous était prévu depuis longtemps”. La flambée des prix du pétrole due au blocage du détroit d’Ormuz l’était moins; la vague de chaleur et de pollution qui s’abattait sur la capitale française ce jour-là, pas davantage.

“Le moment est opportun pour lancer ce chantier qui fait partie d’une plus large stratégie. Objectif: moins d’un an avant la fin de son mandat, Emmanuel Macron fait monter la pression pour réduire la dépendance [de la France] aux importations de gaz et de pétrole”, écrit le quotidien bavarois. Les énergies fossiles représentent actuellement près de 60 % de la consommation du pays. L’Élysée souhaite que d’ici à 2035 ce chiffre soit réduit à 30 %.

Paris n’est pas seul à se mobiliser sur le sujet. Open, en Italie, écrit : “La crise énergétique déclenchée par la guerre en Iran place à nouveau l’Europe face à un dilemme : compenser la hausse des prix des énergies fossiles pour amortir le choc, ou accélérer la transition écologique.”

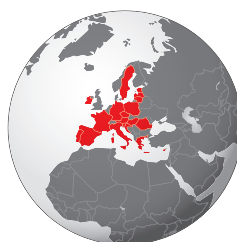
Dans l’Hexagone, de nombreux secteurs sont ciblés. Et les annonces n’ont pas manqué. Dans l’industrie, Stellantis a fait part de son intention d’investir 1 milliard d’euros pour la fabrication de voitures électriques; dans la grande distribution, E. Leclerc souhaite augmenter le nombre de bornes de recharge pour véhicules à 10 000 d’ici à 2030, contre 3 000 actuellement. Dans l’habitat, afin de remplacer les chaudières thermiques, les producteurs de pompes à chaleur ont également répondu à l’appel : le britannique Octopus Energy promet d’investir “jusqu’à 150 millions d’euros” pour une usine d’assemblage en France. Jusqu’à 1 000 emplois seraient créés, même si l’annonce est restée floue.

Le gouvernement vise l’installation de 1 million de pompes à chaleur par an d’ici à 2030, “ce qui revient à multiplier par six” leur nombre actuel, commente encore la *Süddeutsche Zeitung*. Des aides sont prévues pour leur installation, financées par des budgets existants pour la transition énergétique, comme l’a annoncé au début du mois d’avril le Premier ministre, Sébastien

Lecornu. Pour pousser les ménages à consommer davantage d’électricité et moins de pétrole et de gaz, l’État double son soutien, porté de 5,5 à 10 milliards d’euros d’ici à 2030. Idem pour rendre accessibles les voitures électriques : un dispositif de leasing social sera renforcé.

Après les annonces vient leur mise en œuvre. Mais pour l’heure, commente *Handelsblatt*, premier quotidien économique outre-Rhin, “la France se sert de la crise énergétique comme d’une occasion pour réduire sa dépendance”.

—Carolyn Lohrenz



LES TAXES SUR LES CARBURANTS ALLÉGÉES

En Europe, les États ont pris des mesures pour limiter la hausse des prix à la pompe pour les consommateurs.

Sur les 27 pays de l’Union européenne, 19 ont mis en place des aides ou des réductions de taxes sur les carburants.



REVUE DE PRESSE

trans- versales. sciences



Grand progrès sur le cancer du pancréas

Santé. Une approche audacieuse a permis de développer un médicament susceptible de prolonger la vie des patients atteints du cancer du pancréas.

—The New York Times
(New York)

Le cancer du pancréas est l'un des pires diagnostics médicaux. Les traitements disponibles sont rares et peu efficaces. Pendant plusieurs décennies, les essais cliniques de médicaments expérimentaux ont systématiquement abouti à des échecs. De nombreux chercheurs croyaient qu'il était tout simplement impossible de surmonter les obstacles biologiques auxquels ils se heurtaient.

Or, presque du jour au lendemain, tout a changé. Le daraxonrasib, dont l'approbation est imminente [aux États-Unis], est le premier médicament qui permet de prolonger substantiellement la vie des patients atteints de ce type de cancer. Il agit en ciblant une protéine qui stimule la croissance de presque toutes les tumeurs pancréatiques, mais aussi celle de nombreux cancers du poumon et du côlon. Or ces trois maladies sont les principales causes de décès par cancer.

Selon certains, cette approche pourrait marquer l'avancée la plus déterminante dans le traitement du cancer depuis

l'arrivée de l'immunothérapie, il y a quinze ans.

Le long parcours scientifique qui a mené à ce médicament est le fruit conjugué de financements publics et privés. Il a fallu des décennies de faux départs et d'espoirs déçus – et la remise en cause de certitudes qui se sont révélées erronées. *“À chaque avancée, il fallait renoncer à une autre croyance et accepter que ce que tout le monde tenait pour vrai était faux”*, se souvient Adrienne Cox, chercheuse à l'université de Caroline du Nord.

Les scientifiques avaient pourtant identifié leur cible depuis longtemps : une protéine de surface lisse, présente à l'intérieur des cellules, appelée “KRAS”, dont des mutations associées à certains cancers favorisent la croissance des tumeurs. Les chercheurs la décrivaient souvent comme une *“boule graisseuse”*, apparemment imperméable à toute attaque. *“Pratiquement tout le monde croyait qu'il était impossible de*

Des mutations maintiennent la protéine en position activée.

fabriquer des médicaments capables d'agir sur KRAS”, explique Marina Pasca di Magliano, chercheuse à l'université du Michigan. Ils se trompaient.

Colle à molécules. Au fil des décennies [aux États-Unis], le milieu universitaire, avec l'appui des National Institutes of Health [Instituts nationaux de la santé] et du Howard Hughes Medical Institute, organisation de recherche à but non lucratif, a préparé le terrain pour une percée majeure. Puis l'industrie a affiné la chimie et transformé l'idée en médicament, grâce à une approche novatrice permettant de “coller” des molécules entre elles pour qu'elles se fixent à KRAS et la neutralise.

Maintenant que la stratégie de ciblage se révèle prometteuse, plusieurs entreprises se sont lancées dans la course. Des dizaines de médicaments semblables sont actuellement testés pour traiter les cancers du pancréas, du poumon et du côlon.

Le médicament qui a ouvert la voie – le daraxonrasib – fait l'objet d'une évaluation prioritaire par la Food and Drug Administration [FDA, l'agence américaine des

médicaments] et pourrait être homologué dès cette année. En attendant, la FDA a approuvé le plan de Revolution Medicines, la petite firme de la Silicon Valley qui l'a mis au point, visant à offrir un accès précoce à certains patients.

Le daraxonrasib – administré sous forme orale à raison de trois comprimés par jour – ne guérit pas la maladie. Son efficacité diminue avec le temps, et de nombreux patients ne constatent aucune amélioration. De plus, ses effets secondaires – éruptions cutanées, diarrhée, fatigue, nausées et crevasses douloureuses aux doigts – peuvent être lourds.

Jusqu'à présent, toutefois, la seule option généralement offerte aux patients atteints d'un cancer du pancréas était une chimiothérapie éprouvante, qui n'améliorait guère leur espérance de vie.

Le pancréas est une glande logée en profondeur dans l'abdomen et qui aide à réguler le glucose sanguin et la digestion. Seuls 3 % des patients dont ce cancer s'est propagé à d'autres parties du corps survivent plus de cinq ans. La maladie tue chaque année plus de 50 000 Américains [en France, près de 13 000 personnes en sont mortes en 2022].

“Des sommités affirmaient que c'était ‘pure folie’ de s'acharner sur cette cible.”

Channing Der,
CHERCHEUR

Revolution Medicines a testé le daraxonrasib dans le cadre d'un essai clinique avancé mené auprès de patients métastatiques ayant déjà reçu une chimiothérapie. Il s'agissait d'un traitement de la dernière chance.

D'après un communiqué de presse publié par l'entreprise, la survie médiane des participants ayant reçu le médicament était de plus de treize mois, contre moins de sept mois pour ceux sous chimiothérapie. Les chercheurs ont présenté leurs résultats à l'occasion d'une importante conférence sur le cancer qui s'est tenue à Chicago [du 29 mai au 2 juin]. L'étude n'a pas encore été publiée dans une revue médicale évaluée par les pairs.

Pour les scientifiques, la découverte de ce médicament est l'équivalent, dans le domaine de la lutte contre le cancer, du “mile en quatre minutes” [le fait



← Dessin de Gracia Lam paru dans The New York Times, États-Unis.

cellules. Il déclenche la fabrication des protéines KRAS, qui sont activées quand une cellule doit se multiplier.

En temps normal, la protéine est désactivée, mais les mutations du gène qui provoquent le cancer la maintiennent en permanence en position activée. Quand les scientifiques ont découvert le rôle du gène KRAS dans le cancer, les compagnies pharmaceutiques ont aussitôt intensifié leurs travaux, espérant mettre au point des médicaments capables de cibler les protéines RAS. Toutes leurs tentatives se sont soldées par des échecs.

Chercher la faille. Channing Der, pionnier du domaine, aujourd'hui chercheur à l'université de Caroline du Nord, raconte : "Tout le monde a abandonné l'idée. Des sommités affirmaient que c'était 'pure folie' de s'acharner sur cette cible." Mais Kevan Shokat, biologiste à l'université de Californie à San Francisco, n'en était pas convaincu. La "boule graisseuse" n'était peut-être pas aussi lisse et impénétrable que tout le monde semblait le croire.

Pendant cinq ans, il a passé au crible quelque 500 molécules, jusqu'à ce qu'il finisse par repérer une faille exploitable dans la protéine KRAS, un interstice dans lequel l'une d'elles a pu se loger. Cette molécule n'est jamais devenue un médicament, mais elle a servi à montrer que les pessimistes avaient peut-être tort de penser que la protéine KRAS était

une cible imprenable. Les conclusions phares de Kevan Shokat, publiées en 2013, ont donné un nouvel élan aux travaux menés dans le domaine. Quelque temps plus tard, le chercheur s'est joint à l'équipe de Revolution Medicines en tant que conseiller et cofondateur issu du milieu universitaire.

À la même époque, Greg Verdine, spécialisé en biologie chimique à Harvard, venait de fonder une entreprise qui cherchait des moyens créatifs de cibler des protéines, dont KRAS. Il se demandait s'il existait dans la nature des molécules permettant de contourner les multiples obstacles qui empêchent les médicaments de se fixer à la protéine KRAS.

Il a découvert qu'il existe, à l'état naturel, ce qu'il appelle des "colles moléculaires". Elles permettent d'associer deux protéines qui, normalement, ne se lieraient jamais l'une à l'autre. Il a eu l'idée de concevoir sur mesure une colle moléculaire capable d'inhiber KRAS.

Au sein de l'entreprise qu'il a fondée, Warp Drive Bio, Greg Verdine et son équipe ont mis au point une stratégie qui consiste à fixer un médicament sur une autre protéine cellulaire, la cyclophiline, puis à utiliser la surface élargie du complexe ainsi formé pour envelopper KRAS et l'inhiber. Le composé pourrait ensuite se déplacer pour cibler une autre protéine KRAS. Les travaux de Kevan Shokat et Greg Verdine ont ainsi démontré que cette "boule graisseuse" pouvait bel et bien

"Je mène une bonne vie, bien meilleure que ce que j'imaginais."

Rhea Caras,
PATIENTE

être inhibée. En 2018, Revolution Medicines, jusque-là spécialisée dans les traitements contre les infections, a racheté Warp Drive Bio et poursuivi ses travaux.

L'audace des chimistes de Revolution Medicines, qui ont adopté une stratégie nouvelle pour concevoir le composé, a surpris jusqu'aux dirigeants de l'entreprise. La molécule qu'ils ont mise au point cible les protéines KRAS lorsqu'elles sont activées, aussi bien dans les cellules saines que dans les cellules cancéreuses, et les force à se désactiver. Or des approches similaires avaient déjà provoqué la mort de souris lors d'expériences animales. Mark Goldsmith, PDG de Revolution Medicines, se souvient : "Nous étions nerveux à ce sujet dès le départ. Mais on a commencé à observer une réduction des tumeurs chez les animaux, qui semblaient par ailleurs très bien se porter."

En 2022, Revolution Medicines a jugé qu'elle disposait de suffisamment d'éléments pour lancer une étude d'innocuité et commencer à administrer de faibles doses à des patients. "Nous avons observé une réduction des tumeurs, avec des effets secondaires gérables", explique Mark Goldsmith.

Aujourd'hui directeur du Perlmutter Cancer Center du NYU Langone Health, Anirban Maitra avait assisté il y a quelques années à un congrès médical où étaient présentées les données sur les patients ayant reçu du daraxonrasib dans le cadre de l'essai clinique précoce. Il avait été stupéfait de constater qu'un inhibiteur de KRAS agissant à la fois sur les cellules normales et les cellules cancéreuses n'endommageait pas les tissus sains. Il se rappelle avoir pensé : "Comment est-ce possible ? Comment se fait-il que ces patients ne meurent pas ?" Le médicament mis au point par Revolution Medicines avait réussi à atteindre un équilibre délicat, détruisant les cellules cancéreuses tout en épargnant en grande partie les cellules saines.

À l'automne 2023, Rhea Caras, une avocate à la retraite de Palos Verdes Estates, en Californie,

a reçu un tuyau de son oncologue : il s'apprêtait à s'envoler pour l'Europe, où il devait assister à une conférence, et attendait avec impatience les données préliminaires d'un médicament expérimental prometteur que des chercheurs devaient y présenter.

Plus tôt cette année-là, Rhea Caras avait appris qu'elle était atteinte d'un cancer du pancréas avec métastases et qu'elle n'avait probablement que quelques mois à vivre. Quand son médecin lui a parlé du médicament expérimental, elle avait déjà fait une première série de chimiothérapies et cherchait un nouveau traitement.

Dose quotidienne. La retraitée a rapidement intégré un essai clinique intermédiaire sur le daraxonrasib. Plus de deux ans plus tard, elle prend toujours sa dose quotidienne. Maintenant âgée de 67 ans, elle doit régulièrement composer avec des effets secondaires, notamment la fatigue, les nausées et les problèmes de digestion, mais son cancer a reculé. En juin, elle prévoit de partir à Hawaï avec sa famille. Elle raconte : "Je ne crois pas que je serais encore en vie sans ce médicament. Je mène une bonne vie, bien meilleure que ce que j'imaginais." Rhea Caras dit qu'elle ignore combien de temps le médicament continuera d'agir, mais qu'elle se surprend à envisager l'avenir sur plusieurs années. "Je me dis qu'il se peut que je meure d'autre chose", conclut-elle.

Pour les scientifiques qui ont ouvert la voie à la recherche sur KRAS, cet enthousiasme arrive après de longues années d'attente.

En 1982, alors chercheur au MIT, Robert Weinberg, aujourd'hui âgé de 83 ans, a fait une découverte majeure sur la façon dont les gènes RAS stimulent la croissance de certains cancers. Dans une interview accordée en mai, il s'est dit étonné qu'il ait fallu attendre quarante-quatre ans pour que les patients puissent bénéficier de ses travaux – et ému d'avoir vécu assez longtemps pour en être témoin. "Cela aurait été bien que le Seigneur nous donne une cible plus facile", dit-il. Mais les choses ne se sont pas passées comme ça."

— Gina Kolata

et Rebecca Robbins,
publié le 12 mai, traduit
par Geneviève Deschamps

de parcourir 1,6 kilomètre en moins de quatre minutes, qui est une norme pour les coureurs professionnels dans plusieurs pays]. "C'est un début, pas une fin", affirme Elizabeth Jaffee, qui mène des recherches sur le cancer du pancréas à l'université Johns-Hopkins.

Les méthodes habituelles permettant de découvrir de nouveaux traitements n'auraient jamais pu fonctionner en ce qui concerne le cancer du pancréas. En général, un médicament agit en se fixant dans une cavité à la surface d'une protéine afin de la neutraliser, comme un grimpeur qui trouve une fissure dans la paroi d'une falaise. Or la structure lisse et sans aspérités de KRAS n'offrait aucune prise, aucun endroit où une molécule aurait pu s'ancrer.

Au début des années 1980, des chercheurs du MIT [Massachusetts Institute of Technology] et de Harvard ont découvert que les cancers humains pouvaient être causés par des mutations des gènes RAS, une famille à laquelle appartient le gène KRAS [qui code la protéine KRAS]. Ce dernier contribue à réguler la croissance des

Applaudissements à Chicago

●●● Parmi les centaines de présentations programmées au congrès annuel de l'American Society of Clinical Oncology (Asco) qui s'est tenu du 29 mai au 2 juin à Chicago, celle de Revolution Medicines concernant l'utilisation du daraxonrasib pour traiter le cancer du pancréas était l'un des événements les plus attendus. "Au beau milieu de la présentation de Brian Wolpin [oncologue au Dana-Farber Cancer Institute], le public s'est levé pour applaudir et acclamer le chercheur, après qu'il a annoncé l'impressionnant gain de survie obtenu chez les patients ayant participé à l'étude", rapportait le 31 mai le magazine américain spécialisé dans les questions de santé **Stat** dans sa lettre d'information consacrée au suivi de l'événement. Pas de standing ovation pour Akeso et Summit Therapeutics mais un message à retenir : "patience". Leur traitement expérimental du cancer du poumon non à petites cellules a permis de prolonger la survie des patients de quatre mois en moyenne par rapport au traitement standard lors d'un essai mené en Chine. Une étude mondiale est en cours.

Quand l'IA inspire les mathématiciens

Géométrie. Un modèle d'intelligence artificielle a résolu une question que le mathématicien hongrois Paul Erdos avait posée en 1946.

— **Courrier international**

A travers des découvertes inattendues, les mathématiciens commencent à entrevoir comment l'IA pourrait radicalement changer leur métier", écrivait **Nature** le 19 mai. Dès le lendemain, une annonce d'OpenAI renforçait ce sentiment. L'entreprise américaine a fait savoir que son modèle d'intelligence artificielle (IA) avait résolu un problème de géométrie posé il y a quatre-vingts ans par Paul Erdos.

Si l'on prenait une feuille de papier de taille infinie sur laquelle on dessinait des points en respectant le motif de notre choix, quel serait le nombre maximal de lignes de taille égale que l'on pourrait tracer entre deux points, s'est demandé le mathématicien hongrois en 1946. D'après sa démonstration, ce nombre augmenterait à peine plus vite que le nombre de points lui-même. Il a mis les gens au défi de trouver une meilleure solution. Et c'est précisément ce qu'a fait OpenAI.

"Le modèle d'IA a démontré que ce nombre pouvait être bien plus élevé, et ce grâce à une obscure astuce venue de la théorie des nombres qui permet de concevoir des structures complexes aux dimensions très grandes : grâce à celle-ci, il a organisé les points selon une disposition très différente de ce que les humains avaient jusque-là envisagé", explique **New Scientist**. Même si le raisonnement complet qui a permis d'aboutir à cette solution n'a pas été divulgué, les résultats publiés ont ébloui les mathématiciens.

Ce travail n'est pas passé par le système de relecture par des pairs avant publication, mais des chercheurs indépendants de l'entreprise en ont vérifié les conclusions.

Et les ont saluées. "Je crois que je suis jusqu'à présent resté assez mesuré devant les conséquences de l'IA pour les mathématiques, mais ça, c'est incroyable", a par exemple écrit Tony Feng, mathématicien à l'université de Californie, sur son compte X.

Même Thomas Bloom, un mathématicien qui gère le site web consacré aux problèmes posés par

Paul Erdos et qui a critiqué les précédentes affirmations d'OpenAI les concernant, a validé ces résultats. Avec des collègues, il a rédigé un article pour les décrire

et les discuter. Selon eux, si l'IA est parvenue à ces conclusions, c'est parce qu'elle a "persévéré dans des voies qu'un être humain aurait jugé inutile d'explorer". Il fait tout de même remarquer que "des êtres humains sont intervenus dans le travail de l'IA", souligne **The Guardian**. Des humains sont en effet intervenus pour "prompter", c'est-à-dire pour donner des instructions à l'IA.

"Le prompt était une question ouverte pour déterminer si l'hypothèse d'Erdos était vraie ou fausse, et non une demande explicite de réfutation de son hypothèse", précise Sébastien Bubeck, un mathématicien d'OpenAI, dans un autre article de *Nature* spécialement consacré à cette percée dans l'univers des maths.

Une avancée d'autant plus remarquable que le modèle

d'IA employé n'a pas été spécialement entraîné pour ce genre de discipline. Il s'agit d'un modèle de raisonnement généraliste, c'est-à-dire un LLM (acronyme anglais de "grand modèle de langage") affiné pour décomposer un problème complexe en une succession de petites étapes.

L'astuce qu'a dévoilée l'IA pour ce problème de géométrie a inspiré Thomas Bloom pour un autre problème soumis par le même mathématicien hongrois. À peine une semaine après l'annonce d'OpenAI, il a démontré, avec des confrères (uniquement des humains), qu'une autre conjecture d'Erdos, posée en 1976, était fausse. "Une fois que vous avez vu qu'il y a des choses à tenter, vous avez envie de continuer à chercher toujours plus", dit-il à *New Scientist* dans un article publié le 28 mai, justifiant ainsi la rapidité avec laquelle il s'est penché sur cet autre problème.

Selon lui, les spécialistes de la théorie des nombres ne s'intéressaient pas vraiment à ces questions. Ces nouveaux résultats, inspirés par l'IA, devraient permettre d'ouvrir ces problèmes à une toute nouvelle communauté de chercheurs.

— **Carole Lembezat**



↓ Dessin de Boligán paru dans **El Universal**, Mexico.

ÉCONOMIE

Des drones pour protéger les câbles

"Les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni ont franchi une étape importante dans la lutte contre les menaces croissantes qui pèsent" sur les câbles sous-marins, en décidant de "développer une flotte de drones sous-marins dans le cadre de leur pacte de défense Aukus", explique **CNN**. Les engins seront déployés à partir de 2027. L'accord a été annoncé à la fin de mai à Singapour, à l'occasion du Dialogue Shangri-La, le rendez-vous annuel sur la sécurité en Asie-Pacifique. Pour Richard Marles, ministre de la Défense australien, ces câbles, par lesquels transitent les télécommunications et l'énergie, sont sectionnés "à une fréquence historiquement inédite". Sont pointés du doigt la Chine, la Russie, mais aussi l'Iran, qui pourrait "chercher à exploiter les nombreux réseaux de données qui traversent les eaux peu profondes du Golfe".

Patagonia contre Pattie Gonia

La marque de vêtements Patagonia a porté plainte pour contrefaçon le 21 janvier contre Wyn Wiley, alias Pattie Gonia, drag-queen et militante écologiste aux "millions d'abonnés en ligne", qui a "récolté à ce jour près de 4 millions de dollars pour des associations à but non lucratif", notamment en dansant "au sommet des montagnes en bottes à talons de 15 centimètres", rapporte **The Guardian**. L'entreprise californienne lui réclame un dollar symbolique et le remboursement des frais de justice, estimant qu'elle entretient "la confusion des consommateurs en vendant des produits semblables aux siens, avec un logo parfois similaire", précise **Radio-Canada**. L'artiste "reconnaît l'avoir parodiée", mais rappelle que son identité de drag-queen fait référence à la Patagonie et "dénonce une tentative de la dépouiller de son nom, de sa cause et de ses revenus".

Softbank veut construire des data centers en France

Sous les dorures du château de Versailles, Masayoshi Son, patron du géant des télécommunications japonais SoftBank, a officialisé le 1^{er} juin un plan d'investissement de 75 milliards d'euros dans le "plus grand projet de centres de données du Vieux Continent", écrit le **Nihon Keizai Shimbun**. D'ici à 2031, 45 milliards d'euros seront consacrés à la construction d'un data center d'une puissance de 3,1 gigawatts dans les Hauts-de-France. Un deuxième volet (2 gigawatts) comprendra la création d'un pôle consacré aux infrastructures d'intelligence artificielle et à la robotique avec le français Schneider Electric.

Les îles tropicales en manque de touristes

Depuis le début de la guerre en Iran, les touristes désertent les Maldives, les Seychelles, l'île Maurice et le Sri Lanka. Ces îles de l'océan Indien sont très dépendantes de compagnies telles qu'Emirates, Etihad Airways ou Qatar Airways, qui ont annulé des centaines de vols, explique **Bloomberg**; et les compagnies qui desservent ces destinations au départ des capitales européennes doivent emprunter des routes contournant les zones de conflit, ce qui allonge les vols et coûte cher en kérosène – d'où une spectaculaire flambée des prix. Dans un pays comme les Maldives, par exemple, où le tourisme représente près de 30 % de l'activité économique et 60 % des recettes en devises, les arrivées ont chuté de 22 % en mars-avril par rapport à la même période l'année dernière. Le manque à gagner représente l'équivalent de 430 millions d'euros et des milliers d'emplois sont menacés.



Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

Décarbonation : l'Allemagne à mi-parcours

Notre voisin d'outre-Rhin a déjà bien baissé ses émissions. Mais pour atteindre la neutralité carbone d'ici à 2045, le plus dur reste à faire.

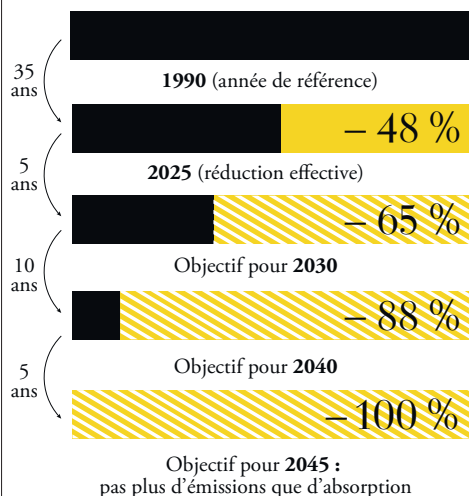
1 million de tonnes équivalent CO₂ *

ont été économisées l'an dernier. Combien faudrait-il économiser en moyenne chaque année à partir de 2026 pour atteindre l'objectif ?



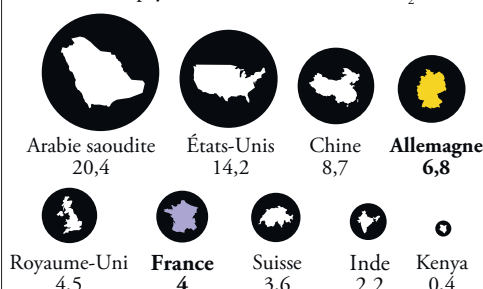
Les objectifs climatiques allemands

Objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre par rapport à 1990.

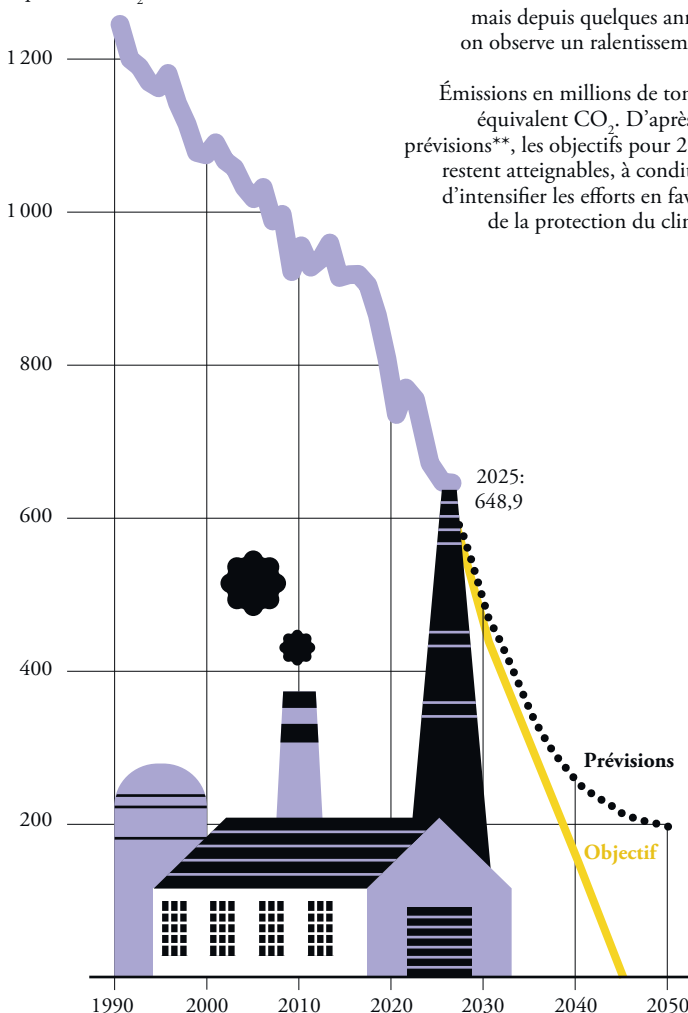


Comparatif par habitant

L'Allemagne se trouve dans le milieu du tableau. Émissions moyennes par habitant (dans un éventail choisi de pays, en tonnes de CO₂).



En milliards de tonnes équivalent CO₂



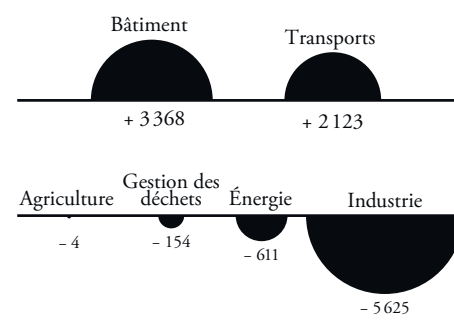
Et ensuite ?

- 48 % : l'Allemagne a déjà presque réduit ses **émissions** de moitié, mais depuis quelques années on observe un ralentissement.

Émissions en millions de tonnes équivalent CO₂. D'après les prévisions**, les objectifs pour 2030 restent atteignables, à condition d'intensifier les efforts en faveur de la protection du climat.

Les points faibles de l'Allemagne

En 2025, les émissions ont fortement augmenté dans le bâtiment et les transports. Évolution par secteur, par rapport à l'année précédente (en milliers de tonnes équivalent CO₂).



Mesures politiques

Une limitation de la vitesse à 120 km/h sur l'autoroute permettrait d'économiser 6,7 millions de tonnes équivalent CO₂ par an.

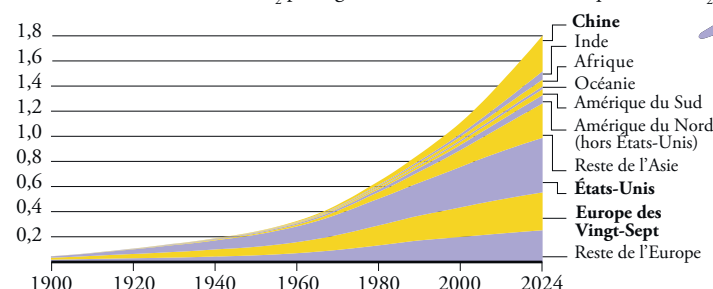


Avec une vitesse limitée à 80 km/h sur les autres routes, hors agglomération, jusqu'à environ 8 millions de tonnes équivalent CO₂ pourraient être économisées chaque année.

Historique des émissions

L'Europe a longtemps talonné les États-Unis, avant d'être doublée par la Chine, aujourd'hui le premier émetteur mondial.

Somme des émissions de CO₂ par région. En milliards de tonnes équivalent CO₂



* L'équivalent CO₂ permet de comparer les effets sur le climat de différents gaz à effet de serre. Il permet de savoir quelle quantité de CO₂ aurait le même pouvoir de réchauffement qu'une quantité donnée de méthane ou de protoxyde d'azote, par exemple.

** Prévisions du ministère de l'Environnement, en l'état actuel de la politique climatique allemande (novembre 2025). La nouvelle loi sur la modernisation des bâtiments n'a pas encore été prise en compte.

Sources : Agence fédérale de l'environnement allemande ; Atmosfair ; Our World in Data ; Global Carbon Budget ; Agence fédérale des réseaux allemande ; Ministère de l'Économie et de l'Énergie allemand



La source

DIE ZEIT. L'Allemagne s'est fixé l'objectif ambitieux d'atteindre la neutralité carbone dès 2045, cinq ans plus tôt que la France. Cette infographie, extraite de celle publiée le 26 mars par l'hebdomadaire de Hambourg, montre les efforts déjà consentis.

Le pays mise notamment sur le développement des énergies renouvelables. Bien qu'en forte croissance ces dernières années, l'installation de panneaux solaires photovoltaïques et d'éoliennes n'est toujours pas à la hauteur.

360



MAGAZINE

L'amitié selon Stephanie Wambugu • Littérature . 46
"Tomodachi Life", jeu phénomène • Jeu vidéo..... 48
Le Vœu du faisan • Histoire 50



↙ À Curaçao, on joue jusque dans l'eau.

↓ Des spectatrices d'un match de première division, dans un stade de Willemstad.

Photos Mario Heller/Panos Pictures

Le photographe

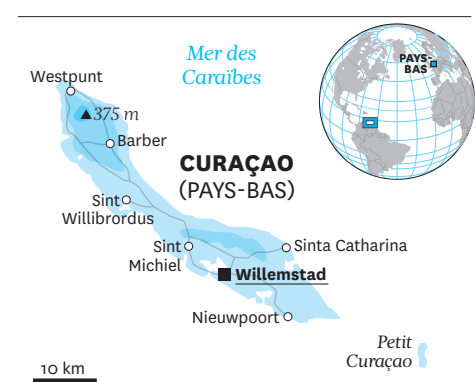
Né en 1991 à Muri, village du canton suisse d'Argovie, Mario Heller travaille d'abord comme pâtissier avant de se réorienter vers la photo. En 2015, il sort diplômé de

la MAZ, une école de journalisme à Lucerne. Ses travaux de photoreportage portent souvent sur des régions reculées comme l'Arctique ou les steppes d'Asie centrale. Mario

Heller vit à Berlin, est membre de l'agence Panos Pictures et travaille avec le *Tagesspiegel*. Ses travaux ont été publiés par *The Guardian*, *Die Zeit* ou encore *Newsweek*.

À Curaçao, le ballon tourne rond

Juste avant la Coupe du monde, le photoreporter suisse Mario Heller est allé saisir l'ambiance sur l'île de Curaçao, plus petit participant de l'histoire de la compétition. La qualification de ce territoire autonome néerlandais dit beaucoup de la relation entre Curaçao et les Pays-Bas.





↑ Pause lors d'un match de foot de rue à Boka Sint Michiel, un village côtier à l'ouest de Willemstad.

→ L'architecture de Handelskade, à Willemstad, capitale de Curaçao, témoigne de l'occupation coloniale néerlandaise.



→ De gauche à droite : activité cruciale pour l'île, le tourisme représente 48 % du PIB de Curaçao. Beaucoup de touristes viennent de la métropole.

Bryan, âgé de 33 ans, est un joueur de longue date et le capitaine du CRKSV Jong Holland. Il confie sa frustration devant les difficultés rencontrées par les joueurs locaux pour rejoindre la sélection nationale.

Dans un bar de Willemstad.

Sur le site

SUIVEZ LA COUPE DU MONDE AU QUOTIDIEN

●●● La Coupe du monde de football, 18^e du nom, se déroulera du 11 juin au 19 juillet aux États-Unis, au Mexique et au Canada. Un événement démesuré et largement politique que nous couvrirons sur notre site tout au long de la compétition : 48 équipes en présence, des billets aux prix effarants, une canicule redoutée, sans parler de la présence de l'équipe iranienne aux États-Unis et de l'omniprésence de Donald Trump. Au-delà du suivi sportif, retrouvez reportages, analyses, portraits et à-côtés issus de la presse étrangère. Ainsi qu'un live quotidien mené par l'équipe de *Courrier international*.





COURRIER INTERNATIONAL : Quand avez-vous choisi de raconter le rapport des habitants de Curaçao au football dans cette série *Small Island, Big Dreams* (“La petite île aux grands rêves”) ?

MARIO HELLER : C’est la première fois qu’il y a autant d’équipes dans un Mondial. Au moment du tirage au sort des matchs [en décembre 2025], j’ai vu que la première rencontre de l’Allemagne [dimanche 14 juin] serait contre Curaçao. Et je n’avais jamais entendu parler de l’île, plus petite que le lac Obersee, en Suisse. Je me suis immédiatement mis à faire des recherches.

Puis je me suis rendu sur place, et j’ai parcouru l’île pendant huit jours (pour vous donner une idée : il faut une heure pour la traverser en voiture). Jusqu’en 2010, et la dissolution de la fédération des Antilles néerlandaises, il n’y avait qu’une seule équipe pour tous les territoires caribéens du royaume.

Quels sont les contrastes entre le jeu en sélection et la pratique en club sur l’île ?

Curaçao a longtemps été une colonie néerlandaise. C’était une grande plaque tournante où étaient regroupés les esclaves d’Afrique de l’Ouest avant d’être envoyés vers les autres colonies européennes de la région. La question des séquelles de la colonisation m’a beaucoup travaillé – je ne suis pas un photographe de sport.

Presque tous les joueurs de l’équipe nationale sont nés et vivent aux Pays-Bas. Ce sont leurs parents, ou parfois leurs grands-parents, qui sont originaires de Curaçao. Sur l’île, le sujet n’a rien de tabou. Tous les habitants sont d’une grande gentillesse et nous avons pu parler de tout sans la moindre tension. Il y a un championnat local,

mais les joueurs des clubs ont un métier à côté et s’entraînent deux fois par semaine après leur journée de travail. Les matchs ont lieu le week-end. La notion de match à domicile ou à l’extérieur n’existe pas vraiment, car l’île ne compte que cinq ou six terrains adaptés aux rencontres.

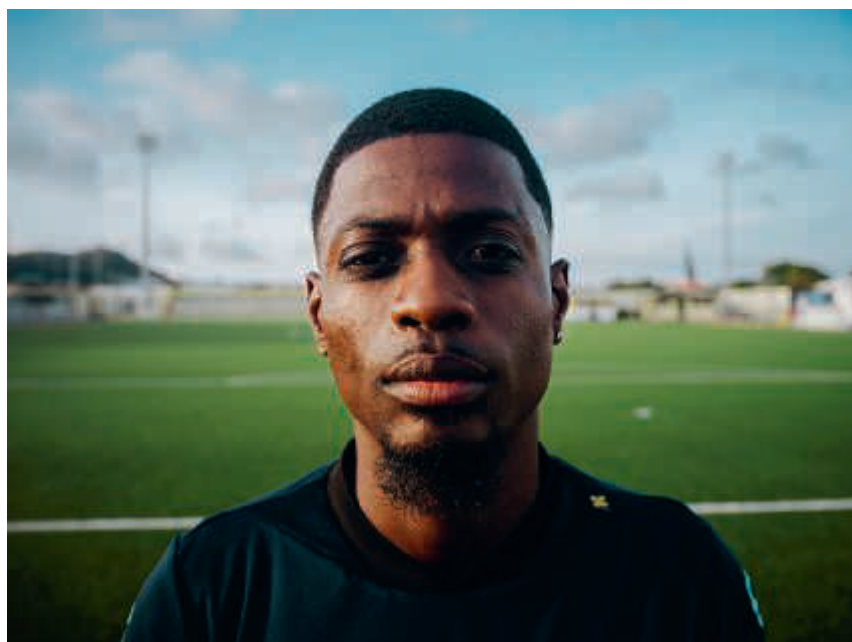
Ce n’est pas facile pour ces joueurs, même les meilleurs du championnat local n’auront jamais la chance d’intégrer l’équipe nationale : ceux qui évoluent en métropole bénéficient d’un meilleur entraînement, ils ont un centre de formation, plus d’infrastructures et ils touchent plus d’argent : ce sont des professionnels.

Faut-il s’attendre à ce que cette première participation historique place Curaçao sur la carte du football mondial (un peu comme l’Islande à l’Euro de 2016) ?

Il y a un espoir de retombées économiques pour les clubs locaux, selon les résultats. J’ai par ailleurs rencontré plusieurs supporteurs qui vont assister à des rencontres du Mondial, et notamment une membre des “supporteurs acharnés”, comme ils se qualifient eux-mêmes, c’est-à-dire ceux qui essaient de voir tous les matchs du championnat local. Elle a acheté un ticket pour le match contre l’Allemagne [à Houston, au Texas]. Évidemment, cela coûte très cher, et il faut ajouter le billet d’avion, l’hôtel...

Mais les supporteurs de Curaçao sont des passionnés, comme ce type qui se recouvre le corps de peinture bleue à chaque match et qui a fait le buzz sur les réseaux. La sélection est justement surnommée la “Vague bleue”. J’ai même acheté un de leurs maillots : j’adore la luminosité des couleurs.

— **Propos recueillis par Hugo Florent**



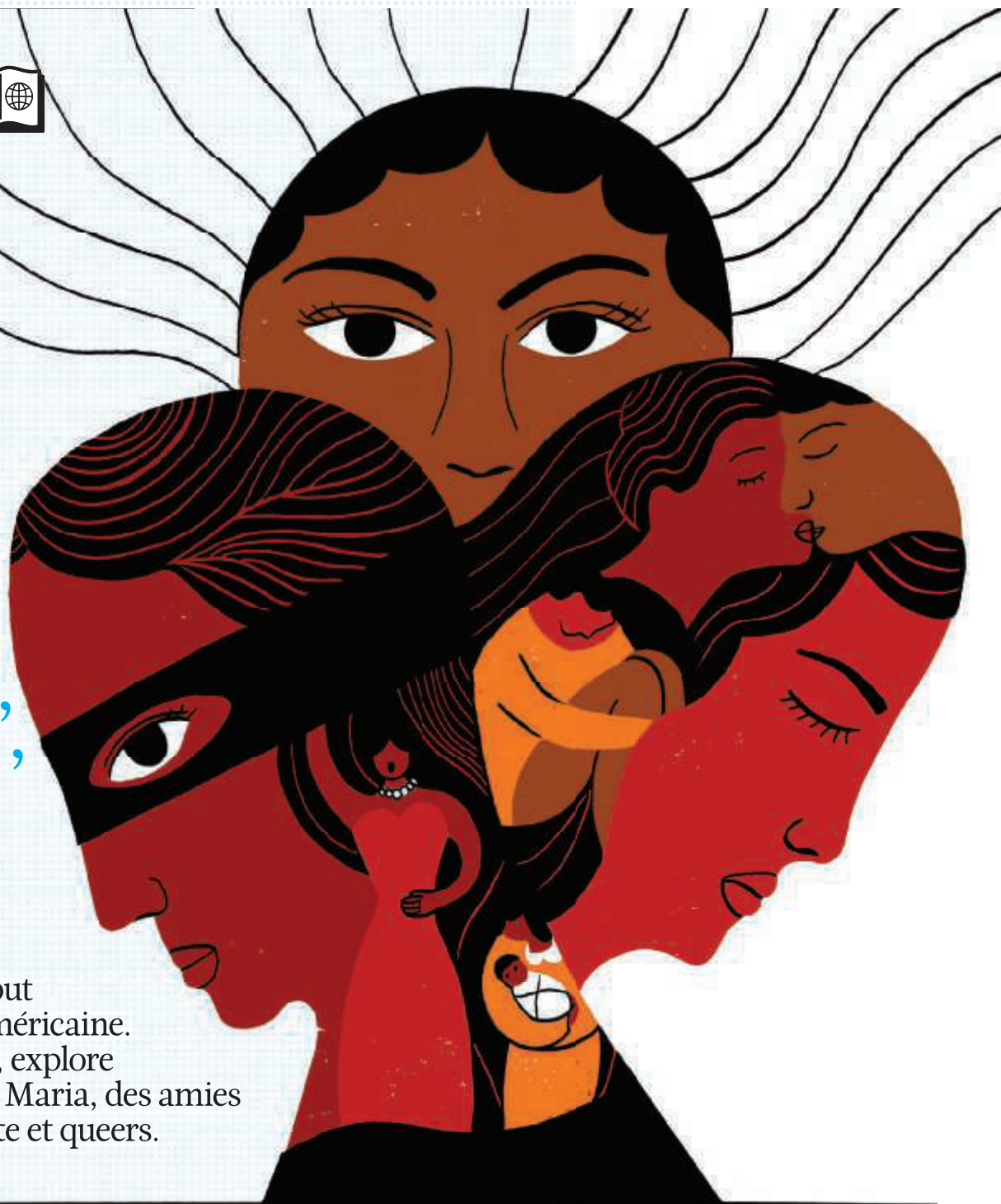
PHOTOS MARIO HELLER/PANOS PICTURES





“Inséparables”, une obsédante amitié

Stephanie Wambugu a fait un début remarqué sur la scène littéraire américaine. *Inséparables*, son premier roman, explore la relation complexe entre Ruth et Maria, des amies d'enfance noires, d'origine modeste et queers.



—The New York Times, extraits
(New York)

Dans une des nouvelles de *Trois vies*, un livre de Gertrude Stein (1909) [traduit chez Gallimard], Melanctha, une jeune métisse, vit dans une ville côtière américaine marquée par la ségrégation. Elle aspire à une liberté et à une expérience de la vie que les conventions sociales (ainsi qu'un père autoritaire) lui interdisent. À 16 ans, elle fait la rencontre de Jane Harden, une femme plus âgée, dotée d'une sexualité débridée et d'un fort penchant pour la bouteille. Cette dernière lui transmet tout ce qu'elle sait, et lui apprend la force d'un amour inconditionnel et absolu.

Après la lecture de *Trois vies*, pour un cours de littérature à l'université, Ruth, la narratrice du premier roman époustouffant de Stephanie Wambugu, *Inséparables*

[paru aux États-Unis en 2025 et traduit en avril chez Albin Michel], est tellement émue qu'elle referme très vite le livre et le lance à travers sa chambre d'étudiante, les mains encore tremblantes.

“Je suivais le personnage dans sa quête de sagesse et j'avais l'impression d'avoir pris part à son entreprise, dans le sens où rêver de tomber équivalait à tomber, analysait-elle. Je comprenais ce que cela signifiait d'être assise aux pieds de Jane et la vitesse à laquelle ces longues heures pouvaient filer, parce que je comprenais la dévotion.”

Roman d'apprentissage. Cette adoration inconditionnelle, sacrificielle, à sens unique et qui confine au sublime, est le sujet principal de ce roman d'apprentissage. Nous suivons le cheminement de deux amies d'une banlieue de Rhode Island, leur entrée dans l'âge adulte et sur la scène artistique new-yorkaise

des années 1990. L'objet de dévotion de Ruth est Maria, la seule autre fille noire de sa classe.

Elle la rencontre pour la première fois dans la boutique où elle est venue avec sa mère acheter l'uniforme de l'école privée catholique où elle va aller. Sur place, Ruth voit une femme et sa fille se faire chasser par le vendeur parce qu'elles n'ont pas assez d'argent. Les deux fillettes échangent un regard, et Ruth est frappée par ses “grands yeux noirs” “sans aucune honte” apparente.

Pour la fillette de 9 ans, enfant unique d'immigrés de la classe ouvrière (sa mère, une femme kényane très stricte, est secrétaire dans un cabinet médical, et son père, un peu abattu et désabusé, est incapable de garder un emploi), c'est le coup de foudre immédiat.

Ruth se rend rapidement compte que sa nouvelle camarade de classe est aussi

Maria exerce sur Ruth une telle influence que les frontières se brouillent entre la sœur, l'amie, l'amante et la muse.

charismatique et insolente que Ruth est discrète et obéissante. Et elle comprend également vite pourquoi : Maria est élevée par une tante bipolaire depuis le suicide de sa mère (qui souffrait elle aussi de bipolarité), et elle n'a jamais vu son père. La famille de Ruth prend Maria sous son aile et la narratrice passe ses années de lycée à peindre des portraits de son amie : “Des demi-nus impressionnistes aux couleurs douces d'une fille dont j'avais vu le visage mille fois sous mille angles différents et qui pourtant m'apparaissait toujours nouvelle, et même inquiétante, en fonction de l'heure et de la lumière.”

← Dessin de Hanna Barczyk paru dans *The Boston Globe*, États-Unis.

Elle suit Maria à l'université que cette dernière a choisie, et se contente avec joie de vivre dans son ombre. À partir de là, leur relation se fragilise et s'intensifie à la fois, sous la pression du manque d'argent – et donc de la nécessité de survivre – qui vient bousculer leurs choix artistiques et amoureux.

Si [la journaliste féministe américaine] Vivian Gornick avait écrit de la fiction, elle aurait sans doute écrit un roman semblable à *Inséparables* : un récit sans fard, à la fois tenu à distance et intime, d'une universitaire qui revient sur sa jeunesse, entre des parents imparfaits, un éveil au féminisme et un certain détachement urbain.

État de passion idolâtre. Tout comme Gornick, Wambugu a l'humour facile, et sa plume est aussi accessible que sa narratrice est profondément attachante. Quand Ruth évoque une soirée qui a marqué un tournant dans sa vie, elle confie : "Si j'étais invitée à une soirée, jamais je ne me disais : 'Cool, je vais passer un bon moment dans un endroit accueillant où je pourrai rencontrer des gens sympas et avoir des conversations intelligentes.' Ou : 'Ça sera l'occasion de m'amuser et ça me remontera le moral.' Mais on aspire tous à la chaleur qui se dégage d'un groupe entassé dans une pièce trop petite."

De retour à la fac après une visite chez ses parents, elle exprime son sentiment d'avoir mûri avec une parfaite simplicité adolescente : "Je reculais dans l'allée bordée de congères, songeant que j'avais dû être échangée à la naissance, que je n'avais absolument rien à voir avec mes parents ni avec le lieu où j'avais grandi. Comment leur expliquer ma nouvelle vie, ce que j'avais appris ? Que les puissants étaient mauvais et les faibles bons, que j'avais eu une relation sexuelle avec une femme de l'âge de ma mère quelques jours plus tôt et que j'avais aimé ça. Savait-elle que les femmes n'étaient pas différentes des hommes et que la race était une construction sociale ?"

L'idée de départ de ce roman n'a rien de révolutionnaire ni d'expérimental. C'est un récit d'apprentissage des plus classiques. Pourtant, à mesure que Ruth grandit et forge son propre regard sur le monde et se détache enfin de celui de son entourage, c'est bien la singularité de cette jeune femme, la précision avec laquelle elle dépeint les personnages et les milieux qui l'entourent, qui fait la force d'*Inséparables*.

Et dans cet environnement, il est un élément dont la force d'attraction surpasse toutes les autres. Comme Jane Harden, Maria exerce sur Ruth une telle influence que les frontières se brouillent entre la sœur, l'amie, l'amante et la muse. Et plus son emprise grandit, et plus elle exige des efforts de Ruth. Maria l'appelle

quand cela l'arrange, pour aller voir son bon à rien de père, par exemple, ou pour assister aux vernissages de ses expositions, puis elle disparaît sans donner de nouvelles pendant des jours ou même parfois des mois. Elle critique les boulots et les petits amis de Ruth, mais couche avec elle quand ça lui chante, sans pour autant quitter sa riche petite amie blanche.

Si le cas de Ruth peut paraître désespéré, l'autrice nous montre que cet état de passion idolâtre comble parfois plus l'adrateur que l'adorté. "Le jour où je l'avais rencontrée, j'avais appris que sans obsession, on ne pouvait pas vivre, se remémore Ruth des dizaines d'années plus tard. Je l'avais oublié. À présent, je m'en souvenais."

— **Lauren Christensen**,
publié le 29 juillet 2025,
traduit par Mélanie Liffschitz

L'autrice



STEPHANIE WAMBUGU

Née à Mombasa, au Kenya, en 1998 de parents kényans, Stephanie Wambugu a grandi dans l'État de Rhode Island, sur la côte nord-est des États-Unis. Diplômée en écriture créative à l'université Bard, à New York, elle obtient ensuite un master en écriture fictionnelle à la prestigieuse université Columbia. Ses écrits sont publiés dans diverses revues culturelles, *Granta Magazine*, *The Drift*, *The Nation* ou encore *Bookforum*. Dès sa parution, en juillet 2025, aux États-Unis, son premier roman, *Inséparables*, est devenu "une sorte d'ouvrage culte au sein de certains cercles littéraires", relève **Dazed**. Le livre n'est pas qu'une histoire d'amitié mais bien d'attrance sexuelle, comme le réaffirme son autrice. Qui explique par ailleurs avoir toujours été attirée par le monde de l'éducation, notamment l'université, comme sujet de fiction. "L'éducation est le théâtre de nombreux conflits, qu'il s'agisse de censure, de politisation de la dette des étudiants ou de tentatives de réduction des financements universitaires. Je pense que cela en fait un terrain fertile pour aborder d'autres thèmes comme les classes sociales, les relations entre hommes et femmes, et les questions éthiques liées à l'engagement des professeurs auprès de leurs étudiants."

À LIVRES OUVERTS

Tous les premiers numéros de chaque mois, rendez-vous avec l'actualité littéraire internationale.

Le roman qui a fait pleurer les hommes suédois

Le premier roman de Lisa Ridzén a surpris le monde de l'édition suédoise en devenant un best-seller sans l'aide des grands journaux. Parue le 7 mai aux éditions La Peuplade, l'histoire de Bo, 89 ans, et de son chien Sixten a touché une corde sensible dans le royaume, en particulier chez les hommes. Car le protagoniste sait que la fin approche. Et sa femme, atteinte de démence, a été placée dans un Ehpad. Leur fils, bientôt à la retraite, veut retirer le chien à son père : Sixten est un chien de chasse, plein d'énergie, et Bo peine à admettre qu'il n'a plus la vigueur suffisante pour le promener. "Ridzén sait de quoi elle parle dans son livre, ses recherches [de sociologue] portent précisément sur ces hommes vivant dans des zones

rurales isolées du Jämtland", dans le nord de la Suède, souligne l'hebdomadaire **l'icakuriren**.

L'autrice de 38 ans le reconnaît bien volontiers : "J'ai toujours été fascinée par la masculinité." Son récit en partie inspiré par la vie de son grand-père "semble faire l'effet d'une hache qui vient briser la mer gelée des larmes que les représentants du monde masculin n'ont jamais versées", avance **Dagens Nyheter**.

Le livre prend aussi des clichés à rebours. Si le Suédois du Nord est souvent perçu comme celui qui "prend du tabac à chiquer, se déplace en scooter des neiges, s'intéresse à la chasse et ne dit que le strict nécessaire", il peut également être "un père présent, un mari aimant, etc.", argumente encore l'autrice dans les colonnes du journal.



L'Argentine Samanta Schweblin, reine de l'étrange

Elle est l'une des plus grandes voix littéraires latino-américaines contemporaines. Comme en témoignent les nombreuses récompenses qu'a récoltées son ouvrage *Le Bon Mal*, dont récemment le prix Aena (remis à Barcelone par le gestionnaire public des aéroports espagnols), doté de 1 million d'euros. Et comme souvent chez l'Argentine Samanta Schweblin, "sont remis en scène la tragédie, la fragilité de la vie quotidienne, les liens familiaux et le danger qui guette tout un chacun", décrit le quotidien argentin **El Diario**. Le recueil de nouvelles, paru en français chez Grasset en mars 2026, retranscrit avec brio l'irruption de l'inquietant dans le quotidien le plus banal. "Tous ses personnages progressent au bord du gouffre, et chacun de leurs pas, à la fois fragiles et pleins de courage, vient nous émouvoir en tant que lecteurs ; leur manière d'affronter la peur de l'obscurité abyssale se révèle, contre toute attente, salutaire", décrit le site argentin **Infobae**.

Bien que résidant à Berlin depuis des années, l'écrivaine de 48 ans a

toujours gardé l'Argentine, les villes de Buenos Aires et Hurlingham en particulier, comme décor de ses récits. Elle y fait évoluer des personnages "animés d'une énergie volcanique et énigmatique", selon *El Diario*. Une mère tente de se noyer, un enfant disparaît, un autre ne sera plus jamais le même après un accident, une femme est séquestrée... Sous sa plume elliptique, elle "péripète ce réalisme flou qui met en évidence les limites diffuses des événements". Notamment dans la sphère familiale ou amicale.

Ainsi, "la narratrice argentine observe avec une grande intensité qui lui permet de capter les nuances les plus savoureuses d'un détail, d'une atmosphère ou d'une phrase et sait, dans son écriture, entretenir la peur et tordre les sensations", analyse **Página 12**.

L'écrivaine dit être très fière de faire partie d'une nouvelle scène littéraire latino-américaine particulièrement vibrante et irrévérencieuse. "C'est l'une de nos grandes vertus. La littérature en elle-même est un jeu avec les limites", commente-t-elle dans **Letras Libres**.



plein écran.



✓ **Tomodachi Life. Une vie de rêve mêle personnages réels et fictifs.** Photo Nintendo



“Tomodachi Life”, hilarants jeux de l’amour et du hasard

Dans ce jeu délicieusement chaotique, Karl Marx peut être en couple avec Luigi (le frère de Mario). *Tomodachi Life. Une vie de rêve* est un phénomène sur les réseaux sociaux. Ce qui n’étonne pas ce critique : aucun autre jeu n’offre de tels rebondissements.

—The Washington Post, extraits (Washington)

Devinez quoi ! Barack Obama vient de tomber amoureux de Kamala Harris alors qu’il sort déjà avec la princesse Peach [de l’univers *Mario*]. Pendant ce temps, mon amie et ancienne collègue Taylor Lorenz se castagne avec le rappeur Drake à l’autre bout de la ville, et personne, pas même Will Smith ou Socrate, n’arrive à les séparer.

Bienvenue dans *Tomodachi Life. Une vie de rêve*, suite très attendue d’un jeu de Nintendo sorti en 2014, qui est disponible sur les consoles Switch [depuis le 16 avril]. *Tomodachi* signifie “ami” en japonais, et ce jeu de simulation large sur une île vos amis et ennemis, vos célébrités et personnages préférés, sans oublier quelques défunts philosophes, afin que vous puissiez voir ce que ça donne. Les péripéties paraissent si tangibles et complexes que

l’on a envie d’en parler, c’est pourquoi personne ne s’étonne que le jeu ait envahi les réseaux sociaux. Six des dix vidéos les plus vues de GabeDotCom, créateur de contenu sur TikTok, portent sur *Tomodachi Life*. Celle qui se classe numéro 3 et cumule 5,2 millions de vues raconte la fois où la chanteuse SZA a esquivé sa déclaration d’amour. D’autres créateurs de contenu appellent leur conjoint afin de savoir pourquoi leur Mii [le nom générique des avatars dans le jeu] a des mœurs si légères.

Pourquoi suis-je en train de parler à mes amis de ce qu’ils font dans mon jeu comme si c’était pour de vrai ? Pourquoi mes amis m’écrivent-ils pour vérifier qu’ils ont bien leur avatar sur mon île, comme s’ils essayaient de se faire une place dans mon top 8 sur Myspace ?

Par quel bout prendre un jeu si chaotique ? Commençons par les visages. Les habitants de votre île sont les Mii, d’adorables protagonistes caricaturaux que

Nintendo a dévoilés sur la Wii en 2006. C’était à l’origine une déclinaison numérique du *fukuwarai*, jeu typique du Nouvel An au Japon, où des joueurs aux yeux bandés fixent des yeux et un nez en papier sur les contours d’un visage pour que tout le monde rigole du résultat. Ce concept deviendrait à terme la série *Tomodachi*, placée sous la direction du légendaire réalisateur de *Metroid*, Yoshio Sakamoto. Toute l’architecture de *Tomodachi Life* découle de ce jeu populaire : des visages mal assortis qui ont l’air nigaud, cette fois-ci sans bandeau sur les yeux, avec lesquels on peut jouer pendant des heures et non quelques secondes. Ces figures peuvent maintenant tomber amoureuses, lire des livres, s’engueuler et avoir des enfants.

Les gens qui ont enduré les confinements liés au Covid-19 en jouant à *Animal Crossing. New Horizons* trouveront ici leur compte. Mais si c’était pour vous une corvée de devoir constamment fabriquer des objets, vous adorerez sans doute que, dans *Tomodachi Life*, tout s’achète avec la monnaie du jeu, cumulée au moyen d’interactions et de minijeux comme Un, deux, trois, soleil. En échange, il faut s’accommoder d’une sélection plus limitée de décors, de fonctionnalités et d’objets pour les Mii, comme des ordinateurs portables, télévisions, platines et ballons de foot. Ce jeu propose aussi un bon outil pour créer

Quand on vous demande de citer une personne, une chose ou une activité, ce mot intègre le vocabulaire de votre petit monde.

à peu près tout, notamment un niveau de détail sur les visages qu’on ne peut pas obtenir avec les yeux et nez des Mii [des jeux Nintendo précédents].

Ainsi équipé, j’ai créé une île avec une ville balnéaire à l’ouest, des périphéries résidentielles à l’est et des zones de pleine nature au milieu. (Le jeu a tout de même ses contraintes. La gamme de couleurs de peau devrait être élargie et, une fois épuisés les outils de construction et les modes d’interaction, on se sent limité. Les joueurs de *Tomodachi Life* espèrent d’ambitieuses mises à jour.)

Terrarium. L’île imite la vie de façon saisissante. Quand un Mii vous demande de citer un sujet de conversation, une personne, une chose ou une activité, ce mot intègre le vocabulaire de votre petit monde. Dans le jeu, j’ai une seule fois mentionné Donald Trump à Léon Trotski, et maintenant le président américain refait surface fortuitement au cours de discussions, dans le jeu, tout comme dans la vraie vie.

Parfois, le jeu traduit la vie avec une exactitude dérangeante. Parfois, il vire au chaos et à l’absurdité pure. Drake avait sa place sur mon île depuis un moment quand j’y ai débarqué Kendrick Lamar. Et si ces deux rappeurs pouvaient devenir amis là-bas ? Dès leur rencontre, ils ont eu un mouvement de recul, et Kendrick a lâché une expression d’indifférence mêlée de dégoût.

Bien entendu, les deux pourraient tomber amoureux et se marier, car j’ai décidé que les deux seraient pansexuels. *Tomodachi Life* propose pour tout personnage les genres masculin, féminin et non binaire ainsi qu’un éventail d’orientations sexuelles, et leurs voix peuvent être personnalisées. Mon Karl Marx, qui parle sur le même ton que Mickey, est en couple avec Luigi de *Super Mario*.

Les Sims est encore le jeu qui se rapproche le plus de *Tomodachi Life*, c’est-à-dire un terrarium dématérialisé où règnent le chaos et de multiples personnalités. Mais *Les Sims* ont toujours maintenu leurs personnages à distance et les cantonnaient au simlish, babillage sur lequel nous projetons du sens. *Tomodachi Life* propose un rebondissement fascinant, au sens où vous contribuez à construire la langue parlée dans ce monde. Il y a quelque chose de profond et de profondément léger à entendre ces figures prononcer de vrais mots. Le discours que produit le jeu découle d’improvisations de manière aléatoire, uniquement à partir de ce dont vous nourrissez ces personnages : vos mots, votre argot, vos obsessions et votre entourage. Au fil du temps, votre île voit naître une *lingua franca* qui lui est propre, une langue singulière qui n’aurait aucun sens pour celles et ceux qui ne vous connaissent pas. Mon île s’exprime dans un dialecte qui mêle la théorie marxiste, le pidgin hawaïen, les

mêmes d’Internet et les expressions du rap des années 1990.

Vous pouvez aussi faire en sorte que la langue soit un miroir de la vraie vie. J’ai programmé Obama de manière qu’il commence toutes ses phrases comme il le fait dans ses discours: “Je vais être clair...” Drake, de son côté, dit bonjour à tout le monde en disant “Crodie”, le terme familier qui désigne l’amitié dans sa ville natale, Toronto. Parce que le jeu fonctionne intégralement hors ligne, les joueurs peuvent le nourrir de tout ce qu’ils veulent – n’importe quel dialecte, prononciation ou expression qui pousserait votre mère à vous priver de sortie. C’est dans la droite ligne de faire dire “fesses” au programme de synthèse vocale de votre Macintosh en 1994.

À chaque fois que vous pensez que l'absurdité a été déclinée sous toutes ses formes, Obama tombe de nouveau amoureux.

C’est aussi ce qui rend la télé-réalité si accrocheuse. Les meilleures émissions de télé-réalité installent des conditions conflictuelles puis se mettent en retrait afin que se côtoient dans un petit espace des personnes qui ne coexisteraient pas autrement, pour voir ce qu’il en ressort. Ici, c’est vous qui faites le casting. Vous observez votre société et vos centres d’intérêt gérer des relations et des mesquineries, que ce soit votre sœur, vos super-héros favoris ou même vos anxiétés récurrentes. Il y a un Gene Park maléfique qui sort avec mon ex, ce qui ne m’étonne pas du tout. Lui s’est fait désirer, au moins.

Si je ne cesse d’y revenir, c’est en raison de ce potentiel narratif. En ajoutant de nouvelles personnalités, les péripéties sont infinies, même quand certains scénarios se répètent au bout de dizaines d’heures. À chaque fois que vous pensez que l’absurdité a été déclinée sous toutes ses formes, Obama tombe de nouveau amoureux ou bien on assiste à une union de quelques semaines entre la personnalité médiatique Steve Harvey et Edna, la créatrice de mode excentrique [de la série de films d’animation] Indestructibles, qui finit en divorce contentieux.

J’ai cent trente heures de jeu au compteur. Le Gene Park maléfique continue de sortir avec mon ex. Obama, romantique devant l’éternel, a déjà des visées sur quelqu’un d’autre, cette fois-ci Ada Wong, l’espionne au look de femme fatale dans [les jeux vidéo] Resident Evil. Moi qui suis le demiurge de cet univers, je pourrais mettre fin à ce grand n’importe quoi, mais je ne suis pas certain de le faire un jour.

—Gene Park, publié le 21 mai, traduit par Leslie Talaga

James Bond avant 007

Les studios derrière la franchise Hitman frappent un grand coup avec 007 First Light, qui suit l’agent secret lors de ses toutes premières aventures.

—Courrier international

Pour le quotidien britannique The Guardian – qui titre sur “un jeu James Bond triomphal et conçu par des fans inconditionnels” – les studios danois IO Interactive frappent un grand coup avec 007 First Light, sorti ce 27 mai sur consoles et PC. Plutôt que de se reposer sur les lauriers de leur franchise phare, Hitman, sur un tueur à gage, ils s’aventurent à une période de la vie de l’agent britannique moins représentée à l’écran. “On retrouve Bond avant qu’il ne devienne un agent 00, alors qu’il est encore un jeune apprenti capricieux, arrogant et rebelle. L’acteur Patrick Gibson [qui prête au héros ses traits et sa voix dans le doublage original] incarne d’abord un insubordonné tout ce qu’il y a de plus typique, mais il s’approprie le rôle dès qu’il se voit confronté à M (elle-même responsable en herbe, désireuse de faire ses preuves).”

Partageant le même enthousiasme, le critique du site britannique The Independent applaudit aussi les décors qui invitent à voyager à travers le monde ou l’ambiance sonore. En outre, “l’un des principaux atouts de ce jeu repose sur l’évolution du personnage. La transformation de Bond, de recrue novice à espion endurci, est captivante”, et les personnages secondaires forment un casting solide.

Le site britannique spécialisé Eurogamer souligne que c’est dans la bagarre que se distingue particulièrement 007 First Light. “IO sait bien que Bond est plus amusant lorsqu’il doit s’extraire de situations délicates, les gardes sont donc généralement positionnés de manière qu’on ne puisse pas les contourner discrètement. Il faudra plutôt essayer de les assommer, de bluffer pour passer un point de contrôle ou d’employer l’un des gadgets de Bond pour créer une diversion.”

Si la presse est dans l’ensemble dithyrambique, elle n’est pas unanime. Le site américain Kotaku regrette ainsi “des méchants inconsistants, sommaires et très ennuyeux.”

Il faut remonter à 1997 et GoldenEye 007 – qui avait bouleversé le genre du jeu de tir à la première personne (FPS) – pour retrouver un opus mémorable, rappelle Vice, pour qui 007 First Light est “sans doute même meilleur que certains des films James Bond récents.”

—Hugo Florent

NOTRE SÉLECTION

DE 9 À 99 ANS

Coffret "Les plus grands dialogues de Platon"

Cinq récits pour entrer en philosophie !

49€*



Cinq récits illustrés pour découvrir les principaux dialogues de Platon autour de Socrate.

Amour, justice, vérité, pouvoir : les grandes questions philosophiques deviennent ici des aventures !

Format : 15 × 22 × 4 cm – 5 × 64 p. – couleurs

Découvrez dans ce coffret :



Inclus : un grand poster planisphère de 70 × 100 cm “Le monde des philosophes”, avec un “Cherche et trouve Socrate !”



Pour commander, scannez le code QR



Ou rendez-vous sur notre site :

https://boutiquevpc.courrierinternational.com/livres/4445-coffret-les-plus-grands-dialogues-de-platon.html

Offre valable en France métropolitaine jusqu’au 31 décembre 2026, dans la limite des stocks disponibles. * Frais de port en sus en fonction du produit. Réception chez vous environ une semaine après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co



Le Vœu du faisan, ou la croisade que personne ne suivit

Février 1454 — Bourgogne

Après la prise de Constantinople par les Turcs, la noblesse européenne, sous l'égide du pape, jure de libérer la ville. Un serment qui ne sera jamais tenu.

—Oukraïnska Pravda (Kiev)

Le 17 février 1454, à l'occasion de l'arrivée du nonce [Enea] Silvio Piccolomini, envoyé du pape, le duc de Bourgogne Philippe III le Bon organise une grande fête à Lille (qui lui appartenait) – comme savait le faire sa cour, suscitant la jalousie de toute l'Europe.

Les célébrations commencent par un tournoi de chevaliers, dont les participants se présentent comme des héros de poèmes et de légendes épiques. Ensuite, les invités sont conviés dans la salle du banquet, parée d'un décor luxueux. Par exemple, sur une table est reconstitué un navire avec tous ses gréements. Sur une autre, une forêt artificielle avec un lion vivant. Sur une troisième, une tour d'horloge qui abrite un chœur.

Les cuisiniers aussi se sont surpassés – une cinquantaine de viandes différentes sont servies aux hôtes, en quantité astronomique. Il y a aussi d'autres surprises, dont un gâteau gigantesque qui abrite des musiciens, lesquels, dès leur apparition soudaine, jouent pour l'assistance.

Au milieu des festivités, les portes s'ouvrent et des serviteurs d'une taille immense entrent dans la salle. Ils conduisent un véritable éléphant porteur d'une tour. Tout le monde est stupéfait. Une femme vêtue de haillons y est assise et elle y récite un poème de la part de la sainte Église prisonnière des Sarrasins (ces derniers étant sans doute symbolisés par les serviteurs géants qui encadrent l'éléphant).

Pour l'assistance, il n'est pas nécessaire d'expliquer de quoi il retourne. Car, quelques mois avant ce banquet, le sultan ottoman Mehmed II s'est emparé de Constantinople, mettant fin à la Byzance orthodoxe. Cette dernière avait appelé à l'aide les chrétiens d'Occident, en vain.

La scène avec l'éléphant est censée préparer les invités. Car, en réponse à l'appel de cette femme, le duc de Bourgogne se lève et prête serment. Il jure de lancer une croisade contre les infidèles. Mais Philippe III n'aurait pas été lui-même si le serment n'avait pas été mis en scène comme un vrai spectacle.

En effet, le duc prête serment sur un faisan. Un rite qui remonterait aux Romains. La cérémonie prévoyait que le vœu soit prononcé en présence du faisan encore vivant. Puis il était préparé et partagé entre ceux qui avaient prêté serment. Philippe III s'efforce de préserver le rite dans les moindres détails. Après lui, les chevaliers présents prêtent le serment de partir en croisade.

La dîme est prélevée. Le duc considère que le moment est bien choisi pour une campagne militaire. Certes, Constantinople se trouve déjà aux mains des Ottomans. Mais il semble qu'il soit encore possible de la libérer. En quelques mois, plus d'une centaine de seigneurs féodaux se joignent au Vœu du faisan. Philippe III, inspiré par ce premier succès, se rend à une réunion de la diète de Ratisbonne [assemblée du Saint Empire romain germanique], en espérant que les princes allemands dirigés par l'empereur lui-même se joignent à la croisade. Or Frédéric III, l'empereur, n'y assiste pas.

Pas plus qu'à la diète suivante, en automne. L'empereur envoie seulement des ambassadeurs qui doivent écouter le discours enflammé de

Silvio Piccolomini. Il ne ménage pas leur suzerain, ni l'Église, ni les princes, à qui il reproche leur indécision, leur hypocrisie et leur cupidité, qui les empêchent de s'unir contre les ennemis de la chrétienté. Humiliés, les participants de la diète acceptent enfin de se joindre à la croisade, mais le pape Nicolas V meurt [en 1455] et les préparatifs sont reportés.

Le pontife suivant, Calixte III, est un fervent partisan de l'initiative du duc de Bourgogne. En son nom personnel, il rédige une bulle sur la croisade prévoyant le départ pour le printemps de l'année suivante (1456). Des "agents de propagande" de haut rang se rendent dans les pays catholiques, et on récolte la dîme auprès des fidèles spécialement pour la guerre contre les Turcs.

En attendant les croisés, les voisins les plus proches des Ottomans commencent à s'agiter. [Le régent de Hongrie] Jean Hunyadi remporte une victoire près de Belgrade [en 1456], et l'Albanais Skanderbeg en fait de même à Albula [en 1457]. Or, au même moment, le pape entre en conflit avec le roi d'Aragon, et les Bourguignons avec le roi de France. Ce dernier n'a d'autre intérêt que d'agrandir la France, et la guerre en Orient ne se présente pas pour lui au bon moment. En outre, une fois de plus, le pape meurt...

Quand l'armée bourguignonne arrive en Italie, Pie II vient de mourir alors qu'à Ancône, lieu de rassemblement des croisés, la peste fait des ravages.

Il est remplacé par Silvio Piccolomini lui-même, qui prend le nom de Pie II. Difficile de trouver un pape qui soit un plus grand partisan de la croisade. En 1459, il organise une nouvelle réunion des croisés potentiels, cette fois à Mantoue. Ils sont presque tous là. Tout cela pour rien, car, pendant les négociations, les Français se disputent avec les Aragonais, et tout l'argent récolté pour la croisade dans leurs pays est englouti dans la guerre qu'ils se livrent.

Furieux, le pape décide de passer à l'action. Il parvient presque à un accord avec les Vénitiens pour des navires et décide de rassembler les croisés à Ancône, en Italie, où les rejoint l'armée bourguignonne.

Quand ils arrivent en Italie, ils apprennent que Pie II est mort à son tour, tandis qu'à Ancône la peste fait des ravages. L'armée rassemblée s'est pratiquement dispersée. Les Bourguignons n'ont d'autre solution que de rentrer chez eux.

Dès lors, plus personne ne mentionne la "croisade de Philippe III". Le pape suivant se préoccupe de la guerre contre les hérétiques, surtout les hussites. Quant au Vœu du faisan, il n'est plus évoqué que comme prétexte pour des fêtes et des banquets luxueux, des divertissements délicats à la cour bourguignonne, tout sauf contraignants.

—Oleksiy Moustafine,
publié le 17 février

traduit par Larissa Kotelevets

➤ Philippe le Bon et ses invités assistent à un banquet au palais Rihour, à Lille. Tableau du Rijksmuseum, à Amsterdam. Copie tardive d'un original inconnu (entre 1500 et 1599). Photo L.G. van Hoorn Bequest, Bloemendaal/Wikimedia Commons.

NOUVEAU

LE MAGAZINE QU'ON FINIRA TOUS PAR LIRE



Actuellement en vente chez votre marchand de journaux et en abonnement sur www.vieuxmag.fr



FLASHEZ-MOI



Lane Assist Volkswagen

Aide au maintien dans la voie

On n'a rien inventé.

Les technologies d'aide à la conduite ne dispensent pas le conducteur d'être vigilant. En option selon les modèles et les finitions. Plus d'informations sur volkswagen.fr
SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer